

PER
M-414

MAINMISE

rezo

no76 \$1.00



**embarque,
on ira pas vite**

des outils pour la vie en commun

un café avec Murray Bookchin

le nouvel anarchisme

domino! les femmes font l'show...

une entrevue avec Paule Baillargeon

jardiner dans un bocal

Baloun



LE SEUL



UN Oeil DESSUS

OU CHRONIQUE PERMANENTE DE L'IMAGE PUBLIQUE

MENSUEL QUÉBÉQUOIS
de
BANDE-DESSINÉE



ABONNEZ-VOUS

6 numéros parus

\$10.00 pour 12 nos \$18.00 pour 24 nos

nom: _____

adresse: _____

ville: _____ code: _____

À découper ou recopier et envoyer accompagné de votre paiement à: BALOUNE, 161 Ontario est, Montréal, H2X 1H5.

CKOI-FM PRÉSENTE

UN SPECTACLE SPÉCIAL DE **JAZZ**

The New Brubeck Quartet
avec Larry Coryell

Jeudi 27 avril

LE THÉÂTRE
SAINT-DENIS
1594 St-Denis 849-4211

BILLETS \$4.50; 5.50; 6.50
EN VENTE AUX MAGASINS A & A,
DISCOMANIE, AU ST-DENIS et
87 ST CHARLES, LONGUEUIL

CKOI-FM PRÉSENTE
UN ÉVÉNEMENT UNIQUE!
UN SPECTACLE SPÉCIAL DE

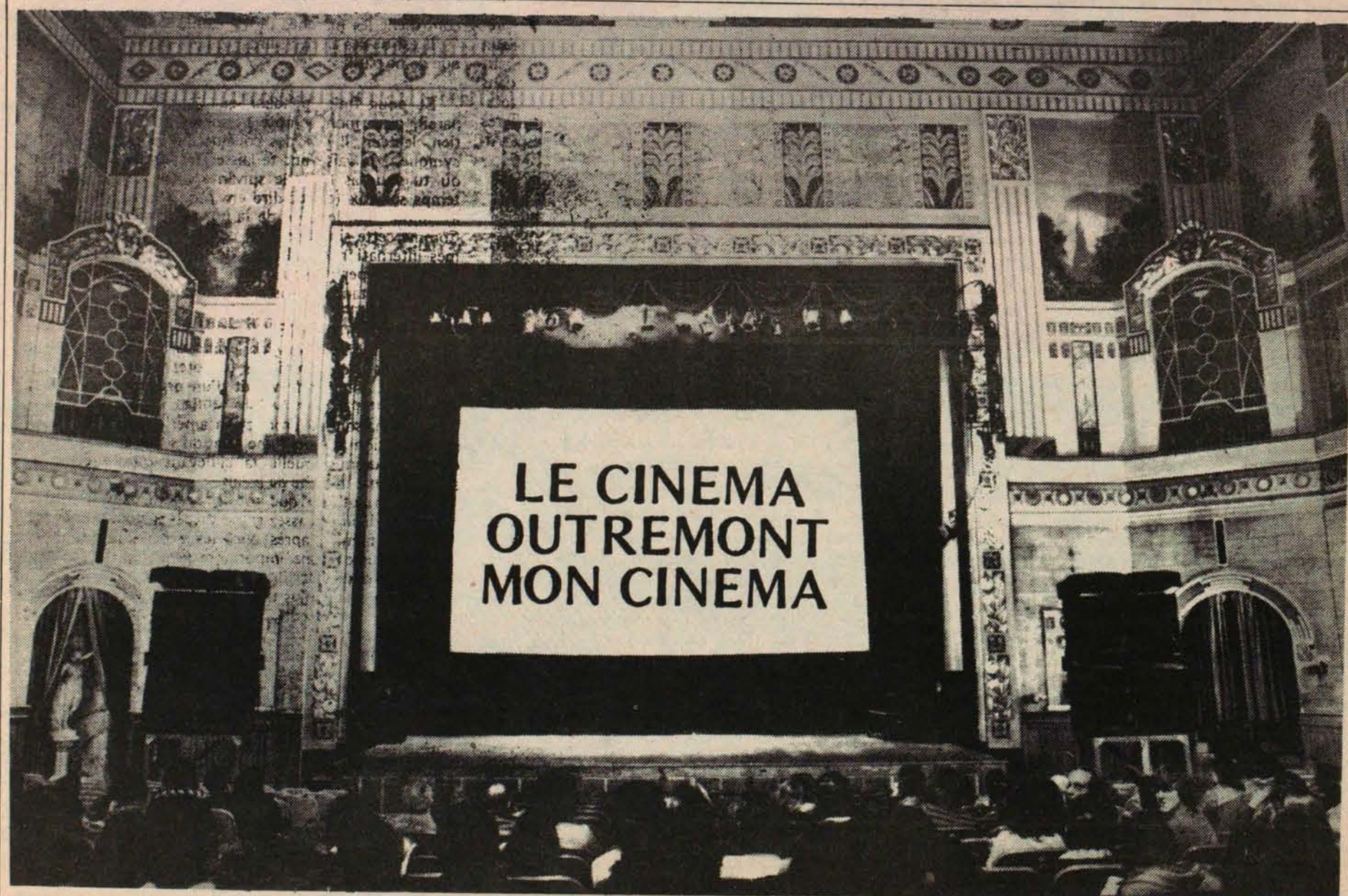
marie-claire
séguin "Solo"

AVEC 5 MUSICIENS INVITÉS
Le 3 MAI à 20h30



LE THÉÂTRE
SAINT-DENIS
1594 St-Denis 849-4211

BILLETS \$4.50; 5.50; 6.50
EN VENTE AUX MAGASINS A & A,
DISCOMANIE, AU ST-DENIS et
87 ST CHARLES, LONGUEUIL



MAINMISE

rézo

Comment ça va chez-vous?

Chez-nous ça gaze, l'équipe s'élargit, le canard se remplume. La vente aux kiosques du numéro 74 (le rapport Hite sur la sexualité féminine) a littéralement doublé par rapport aux numéros précédents aussi : 150 nouveaux abonnés, une augmentation de 50 o/o par rapport à la moyenne des 12 derniers mois. Ce qui nous a permis de payer les comptes les plus urgents et de diminuer de \$1,500 dollars la dette d'imprimerie, qui se situe actuellement autour de \$7,500.

Le "feed-back" du rézo s'amplifie : des lecteurs viennent nous voir, (et des fois nous engueuler); ils nous écrivent de plus en plus, nous téléphonent des informations, s'inquiètent du prochain numéro, veulent voir Claire Morissette (mais c'est la porte d'à côté, hélas) et certains viennent même s'abonner en personnes en apportant des messages personnels pour la Lina des poubelles.

Le déshabillage-maison du mois dernier avec Mainmise-Renault a porté fruit... un peu. Le rézo de distribution parallèle compte maintenant une quarantaine de points de vente, en incluant les camelots, une dizaine. Il reste donc des postes disponibles dans des endroits choisis. Le camelot du mois, Réjean Rioux, qui a vendu 50 copies du spécial mysticopété au Cegep St-Laurent (3 étoiles). Ce mois-ci, s'ajoutent au rézo de distribution parallèle le Bar O à Rimouski, Boule de Neige à Sherbrooke et la Librairie coop pop d'Alma, entre autres. On peut vous faire parvenir par la poste le nombre d'exemplaires que vous croyez pouvoir diffuser, dans votre boutique ou à travers votre rézo de chums.

La distribution parallèle ne représente pourtant qu'une proportion bien mince de nos ventes totales; moins de 10 o/o. De sorte que nous avons besoin de tout vouszote pour effectuer le travail de vérification dans les kiosques: s'assurer que le journal est distribué dans les endroits où il y aurait une demande, qu'il s'y trouve en quantité suffisante, et honnêtement "exposé". Y'a des gens qui nous ont dit qu'ils l'ont vainement cherché dans des régions entières. Toutes les publications alternatives ont le même problème. Ce qu'il faudrait c'est un travail systématique de vérification dans un

nombre X de points de vente pour réunir des données qui nous permettraient d'aller secouer les ch'nolles du distributeur. Mais on n'est pas rendu là. Selon toute vraisemblance on n'y sera pas avant un bon moment. Donc c'est vouszote ou rien du tout. La décentralisation quoi!

LES ENVOIS

On reçoit encore beaucoup de protestations de la part d'abonnés qui reçoivent le journal en retard. Le dernier numéro, le 75, a pourtant été déposé à la poste centrale le mardi suivant la mise en kiosques. Ce mois-ci on va essayer de battre un record, i.e. faire les envois avant même que monsieur Dynamique n'alimente ses 3,500 points de vente.

LE PASSAGE

D'autres personnes se sont émues de voir se vider la place avec toutes les démissions dans le dernier numéro. Il n'y a rien là qui n'ait été implicite, prévu dès octobre dernier, lorsque Michèle Favreau a transmis la rédaction-en-chef à Paule Lebrun, au cours d'une rencontre très émouvante à laquelle assistaient les anciens de Mainmise et les proposeurs du projet Rézo. On tient à souligner l'incalculable travail de Michèle Favreau et Pierre Bédard, qui ont littéralement porté ce journal à bout de bras au cours de la dernière année. Michèle est partie à Arica et

Pierre travaille à la finition de son bateau.

LES RECRUES

Il est arrivé de l'huile de bras fraîche par ailleurs : Anne Morin, et Claude Crevier au secrétariat. Et Pierre Lefrançois qui s'occupe de répondre au téléphone et de ne pas renverser de café sur les registres. Et en plus il nous rend l'immense service de mettre tous les chiffres dans des colonnes, chose à laquelle on n'avait pas pensé avant, vu que nous, on a fait surtout le collège classique; c'est d'ailleurs là qu'on a appris à planer. On se propose de publier un bilan financier qui soit pas trop bidon très bientôt. Pour l'instant on n'est pas dans le rouge à la banque et le chèque au compositeur n'est pas revenu la dernière fois.

Pour clore le chapitre des recrues, il y a Philippe Beauchamps qui a récupéré les 5 ou 6,000 copies invendues du 74, qui sont habituellement brûlées (retour des kiosques), pour les distribuer gratuitement dans les Cooprix, l'Outremont et différents bars du centre-ville. A l'avenir les invendus seront vendus au recyclage; Philippe nous a dit qu'il s'en chargeait.

PUBLICITE-REZO

Pour ce qui est de la publicité, on n'a pas été inondé par les réponses à la proposition faite le mois dernier: une espace de deux et quelque pouces sur une colonne (de 5) payé par l'achat de 35 co-

pies du journal à \$1.00 pièce, copies que vous pouvez vendre au même prix de sorte que la publicité ne vous coûte rien. L'offre tient toujours. En principe vous devez faire vous-mêmes la maquette et l'entente vaut pour 12 numéros.

ENCORE LE FRIC

Y'a enfin le concert-bénéfices Mainmise-Rézo : un gars qu'on connaissait pas, Daniel Thérien, nous a téléphoné un bon matin pour nous proposer de faire venir Peter Hammill, du groupe Van Der Graaf. On n'avait pas de temps ni de cash à mettre là-dedans mais on a dit à Thérien qu'on avait rien contre s'il voulait plonger. Il a tout organisé l'affaire avec Jean Provost de l'Outremont, et le concert aura lieu le 9 juin à Montréal (à l'Outremont) et le 10 à Québec, au Cartier. (voir l'annonce ailleurs dans le journal).

Pour terminer les questions de fric, et terminer tout court, on a eu l'idée de demander à du monde qu'on connaît et qui en aurait les moyens de financer le coût de production d'une page du journal, au "cost" (\$200). On en a parlé aux gens de l'Ostradamus et de Robutel, qui n'ont pas dit non, et à Jacques Boisseau de la Cour St-Denis, qui a dit oui, ce qui donne le bandeau du bas de la page des spectacles. On attend les bons mouvements. Vu que le prix du papier vient d'augmenter...

L'équipe.

Mainmise est publié mensuellement par les Editions Mainmise Inc., C.P. 235 Station G Montréal, et distribué par Les Messageries Dynamiques, 775 boul. Lebeau, Ville St-Laurent (514) 332-0680.

lettres et messages



On commence à recevoir beaucoup de beau et de bon courrier. C'est le fun à lire! On ne peut cependant pas tout passer (y'a des lettres qui sont des romans, y'en a d'autres où c'est illisible). Et puis on manque de place. Mais on passe au moins un extrait de chaque lettre. Continuez à nous écrire, on aime ça. C'est not p'tit lait, oubliez-le pas!

Cher Mainmisiens,

Je suis emballé d'avoir lu ce MM (magnifique mensuel). C'est un message plein de promesses et d'espoir que vous véhiculez, et je crois bien que votre cri vient de réveiller un somnambule de plus sur la route de la vie, en ce qui me concerne.

Tout cela pour dire qu'un "rayon de Mainmise chaque mois préserve sa folie en bon état"! (haha!)

En touéka, de la conscience qui s'passe quelque chose à l'action, il n'y a qu'un pas. Laissez moi le temps de me mouvoir un peu dans tout ce beau monde (pour capter l'énergie) pis mettre mes bobettes, pis on se reverra sûrement très très bientôt!

En attendant je dois vous avouer une de mes passions cachées: la pharmacologie. J'aimerais bien posséder quelques connaissances dans le domaine "Synthèse des drogues hallucinogènes", au niveau de la cuisine, pourriez-vous me guider? (le livre présenté sur le sujet le mois passé ne me paraissait pas assez clair). Merci pour tout ce beau travail!

Lâchez-pas les gâ!
J'vous aime!

Réal Bouchard
Québec

Alain Garnier

Salut Mainmise

Considérant Mainmise comme étant indispensable à ma culture et ne pouvant refuser l'offre du cadeau d'abonnement du no 75, j'ai décidé de recevoir Mainmise pour une période d'au moins deux ans.

N'ignorant point les difficultés financières que vous rencontrez, je prends un abonnement de soutien.

Lâchez-pas

Roger Lafleur.

Salut beau Mainmise,

Je vous envoie mon \$10. pour l'abonnement. Je vous aime bien vous autres, quand je vous lis j'entre en Résonance, pis j'aime ça me sentir sur la même longueur d'onde. Je vois qu'il y a comme un clean-up naturel qui se fait dans votre équipe pi j'ai rien contre.

L'affaire, c'est que j'aimerais ça que vous sortiez du trip des mots qui évoquent dans tous les sens en même temps, je me sens étranglé dans ce temps-là, pis l'article n'a alors plus de sens.

"Ce qui se conçoit bien, s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément" qu'un air drôle a déjà dit. Je trouve que certains de vos articles sont parfois mal articulés.

Par contre, l'article sur le rapport Hite, wow! L'extrême centre de vous autres parlait clairement et simplement.

Humm... c'était bon. En passant j'ai eu l'impression, Michèle Favreau que tu t'en vas, c'est ben d'valeur je t'aimais bien, en tout cas, bonne route.

Cabana, je te trouve le fun, flyé pis le boutte des orteils à terre, le fun pareil. Continues d'écrire, je vas te lire encore. Paule, j'espère que t'es pas trop à terre, je te souhaite de bonne énergie douce.

C'est bien le fun que tu sois dans l'équipe. Continues d'y être.

smack smack smack
bye, bye, bô becs
Yves

Québec le 30 mars '78.

Mainmise et ses femmes,

Bravo pour votre numéro d'explorations intelligentes et accessibles "entre l'amour fou et la baise plate"...

Je m'abonne.

J'offrirai "les moments magiques" où Marie Claire Séguin partage le mot amour avec nous" (voir la pochette intérieure du disque) puisque nous l'avons déjà et l'écoutons.

Salut à l'équipe

Bon-bô-jour!

Primo: J'aimerais entrer en contact avec un homéopathe qui soit aussi un médecin reconnu par l'ordre des médecins, ceci pour que les frais de visite soient couverts par l'Assurance Maladie (j'ai failli écrire Assurance maladie...) Alors si vous êtes cette personne ou si vous pouvez en mettre une en contact avec moi, écrivez à l'adresse suivante:

Bruno Bizier
4400 St. Félix, 7,
Cap Rouge.
GOA 1K0

Messi boucou!

Deuxièmo: Marci Mainmise pour les moults information précieuses et les joyeuses déliciosités dont tu nous comble.

Tchin bin ton boutte, prends courage,

Ca s'en vient!
Bôbeks à l'équipe.

Bruno Bizier

La Baie, le 22 mars 1978.

Salut le monde de la rue St-Denis

Ca fait deux fois que j'vas vous voir, pis y a personne. Ca fait que j'ai décidé de vous écrire. (NDLR ben! non! on est pu là... mais à l'école coin Marie-Anne et de Lanaudière).

J'aurais un p'tit message pour le rézo (j'ai toujours zéro dans ma tête) (ndlr c'est fin ça!)

Depuis l'automne dernier j'ai vu ben du monde du rézo un peu partout dans province pis y a quelque chose que j'ai remarqué: on trippe ben fort sur l'autosuffisance (vite avant le grand crash), l'agriculture biologique, les bonnes combinaisons alimentaires, etc... Mais à chaque fois il y avait un petit quelque chose qui allait pas jusqu'au jour où j'ai rencontré du monde qui trippait sur rien, qui vivait chaque jour comme ça se présente, qui parlaient de leurs problèmes en bas de la ceinture pis en haut dézépales, du monde comme moi pis... comme tout le monde j'pense.

Y'a rien qui presse plus que de vivre ici maintenant, une bombe atomique c'est si vite arrivé!

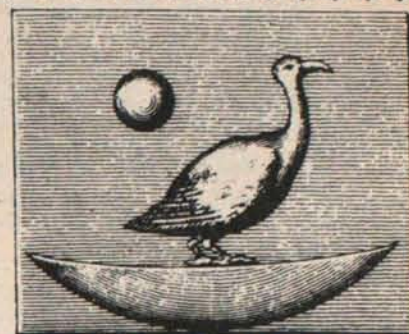
Mais la vraie raison pour laquelle je vous écris, c'est que je me suis abonné à Mainmise au mois de janvier, pis je n'ai pas reçu le no. 74. Vous m'avez envoyé le no. 73 mais je m'en étais inspiré pour mon abonnement.

Je suis prêt à attendre encore, même si ça fait un bout de temps qu'y t'arrivé à Tabgie (sic), vous faites du si bon travail.

J'espère que vous serez là la prochaine fois, on jase un peu.

Du Saguenay,

Yvon Boivin
26125 Rg St-Charles
La Baie, C. Dubuc,
Kébek G7B 3P6



Allo Mainmise

L'article de Michèle Favreau "Quarante jours à Arica" m'a bien impressionné. Enfin une approche de déconditionnement qui fait la synthèse d'anciennes et nouvelles recettes de libération.

Naturellement je vous écris pour avoir plus d'information dans ce regroupement.

Salut

André Bélanger
55 ouest St-Laurent
Longueuil
J4H 1L5
670-5755

Maricourt le 21 mars '78

Joyeux printemps, précieux (parce-que trop utile) Maurice!

Je vais tout de suite au but puisque tout le reste est dans nos coeurs et que l'amitié entre nous est à vivre et vit à travers l'espace...

Avant de quitter Montréal, je me suis un peu promenée au "Hasard" pour connaître un mouvement adolescent amorcé dans un quartier: du potentiel incroyable amassé là. Si tu pouvais aller faire un tour ou dépêcher quelqu'un en fin de semaine, entre autre, j'en ai vu deux faire les robots (comme un célèbre mime dont je ne sais le nom...) et je croyais halluciner...

Ils se rassemblent dans un "café" fait pour eux au coin de la rue Marie-Anne et de l'avenue Henri-Julien où tu seras le bienvenu comme je l'ai été.

Ils sont pleins d'espérance, de potentiel et... de désespoir en ce monde. A nous de jouer.

Au plaisir de se revoir,
Andromède...

Mise en Page
Conception Graphique
Composition
Typographique

**COMPOSITION
SOLIDAIRE**enrg

tél. 849-0337-523-2052

Arlette 2111
1645 ouest de Maisonneuve
Montréal, Qué.
931-8386

Bonjour! (C'est à "Lina des poubelles" que je m'adresse par l'intermédiaire de la chronique recyclage de Mainmise). Rassures-toi, Lina, tu peux marcher la tête bien haute: ta tendance à la récupération-recyclage a tout ce qu'il faut de positif!...

J'ai chez moi, plein de bocaux (minuscules, petits, grands, moyens, de toutes formes) et leur nombre augmente chaque semaine. Je les conserve soigneusement depuis mon arrivée au Québec dans l'intention de les décorer et de les utiliser le jour où... je serai dans un îlot de verdure champêtre, à la campagne, fermière... que sais-je?...

Mais ce n'est pas demain la veille; et je crains qu'un de ces quatre matins, mon conjoint, agacé, finisse par les jeter à mon insu! Alors je préfère que tu en bénéficies. J'aurai aussi quelques babioles vestimentaires amusantes que j'ai trimballé de port en port sans jamais savoir m'en défaire.

Mais puisque tu as des talents que je ne connais pas, tu aimerais peut-être en faire quelque chose?

Autre chose: existe-t-il un organisme qui récolte les papiers et les journaux?

Sur ce salut à toi et à tous très chaleureusement ou magiquement vôtre, même si je ne comprends pas toujours pleinement le message.

Arlette.



Bonjour vous-autres!

Pourriez vous publier cette annonce? merci!

Je cherche une maison à louer, à acheter ou à partager à la campagne pas trop éloignée d'une ville où je pourrais travailler. Aussi près d'une rivière ou un ruisseau (ben important). J'ai deux enfants.

Continuez, vous êtes du monde que j'aime beaucoup.

Trois tannés de la ville

Ecrire à: Pierrette
6331, 25ème avenue,
Rosemont, Mtl. H1T 3L5

Salut à vous gens de Mainmise

Ca faisait une couple d'années que je ne vous suivais plus mais aujourd'hui je vous redécouvre. C'est en lisant le no. 74 que le flash s'est fait; j'ai bien aimé le rapport Hite. Ca m'a ouvert les yeux sur une réalité qu'on a parfois tendance à oublier nous autres les hommes. Vous êtes vraiment un média utile à la communauté, c'est pour ça que je vous envoie mon \$10.

Lachez pas
On vous aime

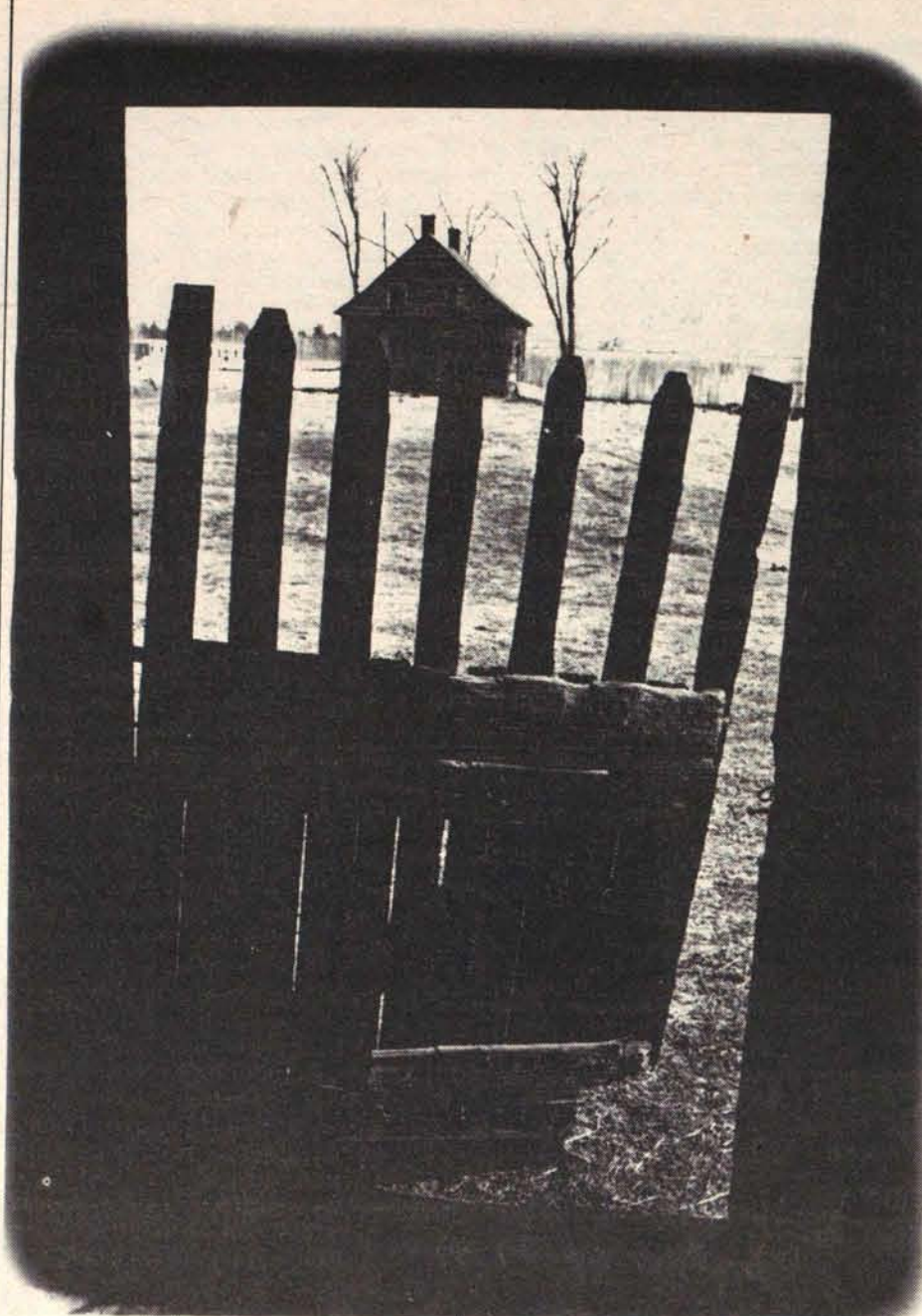


photo: Pierre Crépo.

Salut à tout le monde du REZO!

C'est le fun pas mal de s'apercevoir qu'il y a toute une gang de beau monde qui trippe partout dans le pays; dans chaque région, chaque paroisse, qui sont partis sur l'agriculture biologique, les chèvres, les abeilles, l'artisanat, l'élevage de ci, de ça... pis qu'il se fait une communication de plus en plus grande entre chaque petite place, chaque petit noyau dans le fond d'un rang, sur une terre.

C'est effrayant pas mal tout ce que l'on peut s'apprendre en communiquant, en se voisinant. L'expérience de l'un va pour l'autre et t'apprends plus vite. Tout le monde du Rézo sont des personnes ressources: (...)

Pi Mainmise lui, il m'est nécessaire. Ca m'en éveille un coin chaque fois que j'en lis un.

J'embrasse tout le beau monde
René Normand
Rang 4
Sts- Anges, Bce.



Nous aussi avons nos petits problèmes. Avec le recyclage des dépotoirs nous aurions pu bâtir un village communautaire puis 'deluxe' s'il vous plaît! On nous a laissé faire quelques temps, puis le gars qui s'occupe de la barrière, quand il a vu qu'on ramenait du stock, il nous a coupé l'accès à la place sur le champ. Par hasard, quelques temps après, on se rendait à un encan public; voilà-t-y pas qu'on aperçoit notre garde de la barrière qui se dérobe à notre vue.

Je crois que le plus simple serait d'avoir un petit camion et passer de porte à porte et de demander aux gars leurs surplus, ou bien de savoir quand ils projettent de nettoyer leur grenier.

Salut

John Vanenna Ontario.



Ferme à vendre

- . 80 arpents,
- . 20 o/o terre noir, 10 o/o jeune bois
- . Grange en bon état, 40 X 100
- . Hangar, poulailler, porcherie, garage,
- . Haute maison 25 X 28
- . Borne à la Rivière du Loup
- . \$20,00 à discuter

Tél: André, 1-418-5259 rang 4
St-Joseph de Kamouraska, G0L 3P0

Salut Mainmise de mon coeur.

Je vous lis depuis janvier '75
Je suis abonné depuis '76.
J'ai même gagné un réabonnement.

Je suis toujours fou comme un balai quand je vois mon cher Mainmise dans ma boîte au lettres.

Mais l'angoisse me serre mon cerveau fait des extrapolations.

Combien de temps me reste-t-il à mon réabonnement?

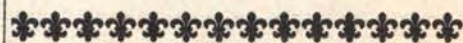
Fuck! C'est simple.

Je m'abonne pour deux ans drette-là!
Ca coûte dix-huit piasses
L'argent over, c'est pour arrondir les fins de mois.

Au fait, Mainmise s'est vendu au Cegep de St-Laurent; félicitation au gars qui l'a fait.

Buzz! Alin.

Jean-Claude



Bonjour!

Enfin je m'abonne, c'est pas trop tôt... J'étais content de trouver MM au kiosque à tous les mois, mais maintenant votre offre de cadeau d'abonnement ne me laisse plus d'excuse!

J'apprécie moi-aussi de plus en plus ce bel organe du réseau qu'on est à fonder. J'y vois plus de qualité et de force (ou de pertinence?) qu'avant dans ce qui y est transmis, et on y sent beaucoup de travail et de volonté d'Amour: Merci, à la prochaine.

Michel Arsenault

Bonjour Mainmise,

je fabrique des tipis, ils sont presque tous vendus mais il en reste quelques-uns à vendre.

TIPIS A VENDRE:

- 19' de diamètre
- imperméabilisé et imputrescible
- doublure de 6 pieds de hauteur.

Pour plus de renseignements écrire à:
Tipi du Levant
360 Galt Ouest,
Sherbrooke
Québec J1H 1Y4

Je suis aussis disponible pour donner de l'information et de l'aide sur ce sujet qui me tient à coeur.

Charles Prévost.



DERRIERE LES COOPS



photo/Grégoire

COOPEREZ POUR NOUS!

Il existe actuellement près de 80 coopératives ou groupes d'achat d'alimentation naturelle à la grandeur du Québec, formés en réseau pour effectuer leurs achats en commun; ce qui a donné l'entrepôt La Balance à Montréal, une entreprise de taille tout à fait exceptionnelle dans les "milieux alternatifs"

(chiffre d'affaires de \$700,000 en '77). Faire fonctionner une telle entreprise, de façon coopérative ou autrement décentralisée, ça pose des problèmes... de taille, comme nous le raconte Steve Gildersleeve, cet objecteur de conscience qui a adopté l'alimentation naturelle et le Kébek.

En lisant le dialogue entre Dominique Lévesque et Maurice Roy au sujet de la page publicitaire Renault et l'effet bizarre qu'une telle annonce peut avoir dans une revue qui se veut le porte-parole des militants pour une vie plus écologique, plus saine, j'ai été "touché", voire même ému, par la réponse de Maurice. Je suis depuis plus de cinq ans un travailleur dans le mouvement des coops d'aliments naturels au Québec, d'abord à la Coop St-Louis et ensuite à l'Entrepôt Coop la Balance. Notre travail est de créer un système efficace de distribution de bouffe saine sans pour autant tomber dans les pièges destructeurs des grandes entreprises de distribution de bouffe tel Steinberg's, Dominion, Kraft, etc. Le travail de Mainmise est pareil sauf qu'il se situe dans le domaine de l'information saine, d'où viennent mes sentiments de solidarité avec Maurice, et d'où vient la petite histoire qui suit.

Tous les gens qui profitent du réseau de distribution des

coops d'aliments naturels au Québec situent leur participation dans ce réseau dans une action plus globale qui est de retrouver une paix intérieure et une relation saine et équilibrée avec sa coop, la terre et les confrères et consœurs qui nous entourent. Pour y arriver ils travaillent sur plusieurs fronts à la fois, dont l'ALIMENTATION (prendre le temps de préparer et manger des repas équilibrés et nourrissants), RYTHME DE VIE (repenser le contrôle du temps pour pouvoir ralentir son passage et mieux s'en servir), AGRICULTURE (faire des jardins, en travaillant avec la nature), AUTOSUFFISANCE (consommer le plus possible des produits qui viennent d'ici), l'ÉCOLOGIE (un mot qui s'auto-explique), COOPÉRATION (créer et faire fonctionner des coopératives pour assumer et assurer le maximum de contrôle sur nos propres vies), COMMUNAUTE (retrouver des plus petits regroupements de monde qui permettent un maximum d'échange

sur le plan humain).

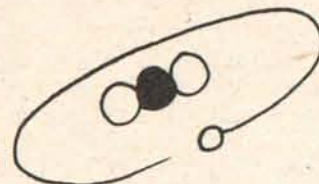
Mais il arrive comme par hasard qu'à Montréal dans le beau quartier de banlieue qui est St-Henri, il existe un entrepôt coopératif qui s'appelle la Balance dans lequel travaillent quatre individus (dont moi) qui mangent trop souvent des beurres de beurre de pinotte (sur du pain mastic) ou des beignes de Dunkin Donuts ou des pizzas du restaurant du coin parce qu'ils n'ont pas le temps ni l'énergie de se préparer quelque chose un peu plus conforme aux règles du jeu; qui travaillent trop souvent 10 à 12 heures par jour, 6 ou 7 jours par semaine, parce que s'ils ne le font pas le "réseau" ne mangera pas et qui, par conséquent, n'ont que quelques heures par semaine pour faire d'autre chose que du "travail"; qui polluent les routes du Québec en livrant les commandes aux coops dans des camions qui consomment 1 gallon (d'une ressource non renouvelable) par 5 milles et qui mettent en circulation (sous forme de contenants pour la nourriture) des tonnes de produits qui, en général, ne sont pas recyclés, tel le plastique, le métal, la vitre; qui, renfermés dans leur 6,000 pieds carrés au deuxième étage d'une grosse bâtisse industrielle ou dans leur logement de 5 pièces entouré d'asphalte et de béton partout ont (sauf de rares exceptions) comme contact avec le jardinage et la culture de bonne bouffe, les belles images dans les revues et journaux qui circulent et les histoires succulentes d'amis qui habitent les campagnes; qui charrient des centaines de milliers de livres de produits provenant de voisins proches tel la Californie (fruits secs, noix, riz), la Turquie (dates, abricots), Mozambique et Brésil (les noix d'acajou), le Japon (miso, tamari, etc.), Thaïlande, Chine (fève mung, pois chiches, fèves adukis, lentilles), la France (sel de mer) et j'en passe et qui par le fait même sentent dans leurs bras et dans leurs dos ce que les gens du "réseau" mangent vraiment malgré les vœux pieux de remplacer leur alimentation actuelle par un régime de "chez nous"; qui, héritiers de la belle formule coopérative doivent travailler trop souvent jusqu'à l'épuisement pour combler les vides laissés par un bénévolat trop peu soucieux de sa responsabilité ou par un manque de bénévolat tout court; et qui, finalement, tout en se dévouant pour les petites communautés qui s'établissent un peu partout au Québec se trouvent à pas pouvoir investir d'énergie dans leur propre communauté, faute de temps et d'énergie. J'essaie avec ces quelques mots de dépeindre le côté contradictoire de l'action d'alimenter le réseau en nourriture. Comme l'équipe de Mainmise, qui fournit une autre sorte d'alimenta-

tion, l'équipe de la Balance est très consciente de ses contradictions, surtout que plusieurs d'entre elles nuisent sérieusement à leur santé physique et morale.

Mais on travaille avec la conviction que notre action est bonne et qu'elle répond à de vrais besoins malgré ses contradictions. On a été capable de les subir jusqu'à maintenant parce qu'on aime ce qu'on fait et croit (peut-être est-on

naïf) qu'elles vont s'éliminer à mesure que les gens du réseau assument leurs responsabilités en donnant suite à leur rêve d'une vie saine (dans tous les sens du mot) avec de l'action. Sinon, les gens comme l'équipe de Mainmise, celle de la Balance et d'autres viendront au bout de leur souffle.

Steve Gildersleeve
Entrepôt Coop la Balance
Montréal.



LE NUCLEAIRE NE PASSERA PAS!

Lac St-Joseph— Environ 180 groupes écologiques et une centaine d'individus ayant été identifiés à diverses actions écologiques participeront, les 9, 10 et 11 juin, à un colloque devant aboutir à un regroupement des écologistes québécois et à la rédaction d'un manifeste. La rencontre, qui aura lieu à la base de plein air de la Vigie, au Lac St-Joseph près de Québec, fait suite à la manifestation de Gentilly, le 22 octobre dernier, organisée par le Front commun anti-nucléaire, maintenant dissout.

Ce colloque constituera les prémisses d'un Grand mouvement écologique québécois (à baptiser) décentralisé mais unifié, dont le but sera de créer un fondement socio-politique proposant une alternative sous forme de société écologique en harmonie avec l'écosphère Terrestre. Tout en rejetant naturellement les choix et les valeurs sous-jacentes à l'orientation actuelle de la société.

Vous êtes invités à participer à ce colloque; soit en le publicisant par une collaboration directe au colloque même (cuisine, secrétariat, organisation... etc.)

Les frais d'inscription sont de \$2. L'on vous fera alors parvenir les détails des frais d'hébergement et de nourriture pour cette fin de semaine

(prévoir entre \$10 et \$18). Faire parvenir \$2. en argent comptant S.V.P. à Suzanne Dufresne, 443 Outremont, Outremont H2V - 3N4 - en n'oubliant pas de mentionner vos noms, adresse, téléphone, collaboration possible (en spécifiant: cuisine, publicité, sonorisation, secrétariat). Des affiches à distribuer seront aussi disponibles.

Bref: le Nucléaire ne passera pas!

L.A.

Les cellules d'information:

- Trois-Rivières: Les Protons Dédé la Terreur, 1010 St-Paul, 514-532-4214, Diane, 938, Ste-Julie.
- Sherbrooke: Comité écologique anti-nucléaire Paul Martel, 1201 St-Raymond Michel Renaud, RR 1, Racine, Co., Johnson
- Montréal: Groupement écologique Mainsonneuve, 271 rue Valois. Roger Julien, c.p. 274 Succ. Delorimier.
- Québec: Bernard Estevez, 69 chemin Ste-Foy, 647-3168. Les Amis de la Terre, 360 Ste-Hélène.
- St-Hyacinthe: Real Carpentier, Lucien Labelle et les autres, Coop d'alimentation naturelle. 105 Concorde
- Lotbinière: Francine Rochette, Lotbinière
- La Tuque: André Froment
- Iberville: Michel Filion, 4 ième rue.
- Chicoutimi: Daniel Oceau, 293 Price Est
- Mont Laurier: François Lapierre "Le Péro-deau". RR 2, Ferme-Neuve.

MAGIE YOGA MYSTICISME KABBALAH ALCHIMIE

Librairie Bookshop

ATHANOR

3985 St. Denis

843-8746

ASTROLOGIE TAROT ORIENTALISME NUMEROLOGIE

PAS DE PEDALES DANS LE METRO

Montréal— Dans une lettre qu'il a fait parvenir au Monde à Bicyclette, le PDG de la CT CUM, Lawrence Hanigan, "regrette" de n'avoir pu recommander l'admission des vélos dans les wagons de métro. Le bon PDG a pourtant reconnu la bicyclette comme moyen de transport urbain mais... (oui mais non) de quoi nous rendre schizo! On a invoqué le motif de la sécurité pour justifier ce refus. Notons que la ville de San Francisco permet l'accès du métro aux vélos, de même que la ville de New York dans le métro qui traverse la rivière Hudson.

On sait qu'il existe, actuellement à la ville de Montréal un comité de 4 personnes spécialisées dans la planification des pistes cyclables. C'est à la suite d'une proposition du conseiller John Gardner, appuyée d'une manifestation de 300 cyclistes devant l'Hotel de Ville en août '75 que ledit comité fut créé. Hélas tous les circuits



cyclables délimités par la ville jusqu'à maintenant sont situés loin du centre-ville, des environs de la Montagne et du Plateau Mont-Royal, où se trouve la plus grande concentration de vélomanes. Pour plus d'informations, tél. au Monde à Bicyclette, 527-0218.

L.A. & M.R.

Longue lettre reçue à MM sur le transport en commun dont nous ne pouvons publier que des extraits.

Monsieur Lucien Lessard
Ministre des transports
700 est, boulevard Ste-Cyrille
29ième étage, Québec.

Monsieur,

Selon des petites statistiques personnelles (planté devant le complexe G un matin où le monde arrive travailler) il faut, pour transporter cent personnes, pas moins de quatre-vingts autos. Quatre fois trop de pollution et de gaspillage puisque, théoriquement (aux dires des marchands d'autos), il peut aisément rentrer cinq personnes par auto.

La solution préconisée par toutes les municipalités est le développement du transport en commun. C'est-à-dire plus d'autobus, plus rapides, plus confortables et des circuits plus souples et plus nombreux. Quand cet objectif sera atteint, nul doute que les automobilistes se reconvertissent mais, pour le moment, vu le service exécrable parce que, somme toute, il n'y a pas assez d'utilisateurs, nous nous trouvons devant un cercle vicieux insoluble. Une amélioration du transport public, création du métro par exemple, ne résout rien et les autos pullulent encore.

Pourtant, il me semble qu'il existe une solution simple, réalisable et probablement efficace pour modifier le système de transport urbain et ce, sans rien changer matériellement. L'idée m'en est venue en faisant du pouce et en sacrant à l'égard de toutes ces autos du vide et UN passager égoïste, arriviste, inhumain, pollueur et qui devait penser en me voyant:

"Il n'a qu'à prendre le bus ou travailler pour se payer un char, de toute façon, je n'ai pas le temps de m'arrêter et puis il y a trop de trafic".

... Je vous demande donc, Monsieur le ministre, de présenter une loi ou tout au moins de faire une campagne publicitaire visant à obliger un automobiliste seul dans une auto à faire embarquer un pouceux seul sur le trottoir quand son véhicule est immobilisé à un feu rouge.

Cette mesure n'est pas assez radicale car il restera encore beaucoup de places inoccupées mais elle devrait déjà permettre une réduction notable du gaspillage.

... Les automobiles ne sont pas mauvaises en tant que telles quoi que le gouvernement

devrait également obliger les constructeurs à les faire solides pour trente ans (c'est possible) plutôt que fragiles pour trois ans afin d'en consommer plus. Il n'est pas besoin, comme le disent certains, de les interdire totalement en ville et de les remplacer par un superbe réseau d'autobus. Seule leur utilisation actuelle laisse à désirer et le scandale de leur sous-utilisation et du vide qu'elles transportent pour rien est blâmable et devrait être répréhensible.

Olivier Moreau
— Québec.

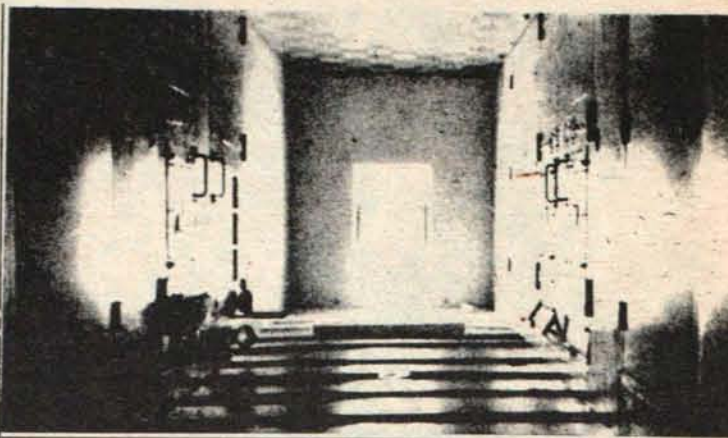


FLIPPEZ-VOUS?

Ottawa— Le 20 février dernier, 52 centres communautaires en Economie de l'énergie (C.C.E.E.) ouvraient leurs portes à travers la belle et frette province. Ces centres, inclus dans le cadre des projets Flip-Eneraction, sont sous la tutelle (bonbon avant les élections?) du Ministère des Mines, Ressources et Energie du Canada en collaboration-bonbon avec le Centre de la Main-d'Oeuvre du Canada.

Ces centres ont pour buts la création d'emplois et l'établissement de banques permanentes d'informations accessibles à la population. On peut obtenir des informations très variées concernant l'Economie de l'Energie sous toutes ses formes, en passant par l'eau, l'électricité, l'isolation, le compostage, le jardinage biologique et communautaire, le recyclage, l'énergie solaire et éolienne et j'en passe. Parallèlement, deux Ateliers-théâtres (un à Montréal, l'autre à Hull) ont aussi vu le jour. Il s'agit de troupes qui montent des pièces pour enfants ayant pour thème l'Economie de l'Energie.

Et pour finir, on retrouve deux Centres de données régionales, un à Québec et un à Montréal. Ces centres recueillent l'infor-



PAROLES D'EN D'DANS

Montréal— Faisant suite à une première veillée tenue au Café-Campus l'automne dernier, le "Comité d'information sur les prisonniers politiques" (CIPP) récidive, cette fois en collaboration avec le Cinéma Outremont. Le 24 avril à 8h.30, Yvon Deschamps animera "PAROLES D'EN D'DANS ET D'EN DEHORS", un spectacle pas comme les autres. Ce sera une soirée de prise de paroles, de musique et de chansons en faveur des prisonniers politiques québécois. On sait que Jacques et Paul Rose, Francis Simard, François Schrim et Pierre-Paul Geoffroy sont tous éligibles à des libérations conditionnelles mais les autorités fédérales laissent traîner le dossier depuis belle lurette

te et ne semblent pas intéressées à agir. On lira au cours de la soirée des lettres et paroles des détenus du FLQ ainsi que des prises de position de gens d'en d'hors. Parmi ceux qui ont confirmé leur présence, en plus de Deschamps, mentionnons Luce Guilbeault, le poète Gaston Miron, Alain Lamontagne, Monique Leyrac, Paul Piché et Georges Dor. Tous les bénéfices de la soirée iront au CIPP. Y être, c'est en soi un acte de solidarité et surtout une façon d'arriver à percer les murs pour qu'aboutisse enfin une solution qui traîne déjà depuis trop longtemps!

La contribution demandée est de \$5.00.

Crépô

mation pertinente pour la redistribution à travers les C.C.E.E. de la Province.

En passant, un des C.C.E.E. a changé son nom en Centre de recherche au lieu de Centre communautaire, ce qui donne le joli sigle "créé".

Le Québec n'est pas la seule province à bénéficier de ces projets-bonbons, car on en retrouve 243 à travers le Canada. Et ceci n'inclue pas les quelques 15 projets Enersage qui s'occupent d'isolation et des fournaies au Québec.

Pour plus d'information écrivez au Centre de données de Montréal (C.P. 610 Succ. Desjardins H5B 1B7).

Luc-André et Guy Poirier

LES VALEURS BREVES

Québec— Un qui a tout compris, et vite, c'est M. Maurice Prévost, président de l'Association d'éducation du Québec. Au milieu d'une envolée oratoire préparée à l'occasion de la semaine de l'éducation du Québec, M. Prévost nous fait part de ces révélations:

"Pour nos vitalismes d'enracinement, il nous faut contrer les idéologies suicidaires des nou-



veaux théologiens de la contre-culture qui prêchent la répudiation de toute discipline de mœurs, l'engouement pour la société permissive et l'école du laisser-faire, le manque d'encadrement, la croyance aveugle en la suffisance de la seule instruction, la liberté absolue de l'avortement, la non natalité, la crise croissante de la participation, l'éducation inopérante, l'urbanisation anarchique, la déchéance du langage, enfin toute la panoplie de valeurs brèves défilant toute prudence que dénonce le clairvoyant Ruy-er".

L'auteur exhorte donc les déchus et les inopérants que nous sommes à nous pénétrer de "l'ensemble des valeurs longues que la sage expérience d'un Raymond Ruyer illustre dans sa gnose récente intitulée: "Les cent prochains siècles" (Paris, Fayard)". Ceux qui ne nous croiraient pas peuvent se référer au Devoir du 31 mars 1978, page 5.

MSG



photo/Francinette Marsolais

LA LOI ANTI-AMUSEURS PUBLICS

Montréal— Sous l'impulsion de Ben la barouette du Théâtre à Roulettes, un dossier est en train de prendre forme pour être présenté aux autorités municipales en vue d'amender la loi anti-amuseurs publics. La loi actuelle (article 2820, section 24) 'sur les attroupements publics' ne permet pas aux saltimbanques de jouer n'importe où à Montréal à moins de détenir un permis en bonne et due forme ou de faire parti d'une organisation officielle. Dans l'état des choses, on le tolère dans le Vieux parce que c'est bon pour le tourisme. De plus les articles 10 (ne pas solliciter les gens dans le métro) et 13 (ne pas faire de tapage) de la loi de la CTCUM empêche les comédiens du quotidien de présenter leurs numéros dans le métro qui reste une des seules places publiques où se produire durant les longs mois d'hiver. L'amuseur public se définit comme une personne qui, ayant maîtrisé un art (musique, jonglerie, mime, etc.), exprime une façon de concevoir les choses et la vie par sa création. Il puise sur place son inspiration et tente de rejoindre les spectateurs par l'humour et la réflexion. Il est le miroir de notre condition

vis-à-vis le monde ordinaire, de son entourage et de ce que lui-même est quand il s'exprime dans la rue. Le problème de fond, c'est que les autorités préfèrent empêcher la population de se manifester, ce qui est un acte hautement révolutionnaire en soi. Quand les manifestations populaires sont contrôlées d'en haut, c'est pas mal moins dangereux pour l'ordre établi. Plusieurs groupes et individus ont donné leur appui au projet, citons: le Théâtre de Carton, les Enfants du Paradis, le Théâtre de la Marmaille, les Clowns du Québec, Reynald Bouchard, André Thouin des Clowns de Ruelles, Robert Séguin (animation de ruelles) et Laurent Tremblay. S'il se trouve d'autres personnes ou groupes qui oeuvrent dans le même domaine et qui veulent appuyer le projet, vous pouvez contacter Ben la barouette au numéro 521-9623. L'enjeu fondamental de cette action consiste à pouvoir gagner sa vie en passant le chapeau au lieu de passer par des imprésarios-qui-ont-souvent-les-doigts-crochus-mais-la-cravate-impeccable!

Crépo

UNE VILLE SUR DEUX ROUES

Montréal— Au cours de leur congrès annuel tenu les 1er et 2 avril à Montréal, les membres du monde à bicyclette se sont laissés aller à rêver tout haut de la ville à venir; ils ont même exprimé leurs rêves sous forme de propositions pour une ville nouvelle: rétrécissement des rues et aménagement des trottoirs élargis au moyen d'arbres, de fontaines, de bancs, de véloroutes, diminution du déneigement et arrêt complet de l'utilisation de sels fondants, abolition des bons offices fournis à l'auto par le Service de la Circulation de Montréal et affectation de ces derniers à l'amélioration du transport public, de pistes cyclables et de mails piétonniers, retour de tramways modernisés à Montréal, disparition de l'automobile privée dans le centre-ville, détournement de la circulation de transit des quartiers résidentiels au moyen de sens uniques brisés vers des artères à double sens, installations de jeux cyclistes donnant à ceux-ci le quart du temps dévolu aux autos pour circuler pendant que les quatre directions sont bloquées, etc. L'autre partie des propositions élaborait la stratégie et même le programme de cet été: on veut miser sur l'accès des bicyclettes dans le métro, on conserve le die-in comme moyen de pression à utiliser avec sagacité, on pousse les revendications des boutiquiers de Saint-Louis qui réclament de la Ville des stationnements cyclistes devant leur porte, on examinera sous peu la façon d'utiliser les élections municipales.

UNE FOLLE MADAME CHOSE?

"Te prends-tu pour une folle Madame Chose?", collectif, les éditions de la pleine lune, B. P. 14 Station G, Montréal. \$5.95.

Ouvrir un livre fait exclusivement par des femmes... ça me laisse souvent sceptique... Peut d'y retrouver les mêmes clichés-dénonciateurs-heavy-vis-à-vis-de-ce-monde-mâle que tout le monde connaît, veut, veut-pas. Me dire oui, oui elles ont raison... mais je me tanne vite du trip-dénonciation...

Je suis surprise. Agréablement surprise: un recueil-courtepointe de textes, aussi pareils, mais tous différents, écrits par une douzaine de femmes qui parlent au "je". Des textes de militantes, de poète, de psychiâtre, d'ouvrière, d'ex-patiente psychiatrique, d'ex-infirmière-psychiatrique-internée, d'écrivaines qui se sentent concernées par le problème de la folie sur la boule. Et j'en passe.

Des trouvailles sexistes aussi sucrées que salées à travers des textes frondeurs mais souvent justes. Une sorte d'analyse de l'oppression vécue par les femmes, spécialement celles qui se rendent jusqu'à l'hôpital. S'il est vrai que les 2/3 des malades psychiatriques au Québec sont des femmes et que 87 o/o des médecins approuvent l'usage quotidien des tranquillisants mi-



neures (librium, valium) et que 2 consommateurs sur 3 sont des femmes... peut-être cela vaut-il la peine de voir de plus près ce qui s'y passe et de laisser parler Madame Chose:

"Nous avons maintenant un médicament anti-suicide, se dit le patricien à lui-même, c'est comme un anti-dérapant et tout à la fois un décapant super-actif. Rassuré, il s'écroulait religieusement se parler à lui-même".

Louky Bersianik

et quelques lignes inspirées sur la maladie mentale vs. la folie de Marie-Madeleine Raoult:

"Tout! La folie est donc un refus du rôle social, la protestation globale d'une personne. Dès que tu deviens un "outsider", la folie te guette car tu n'as pas de support. Tu n'es pas capable de vivre ta marginalité si tu n'as pas un réseau de relations qui partagent les mêmes valeurs que toi. La folie est une déviance solitaire. Aucune appartenance. Le dedans et le dehors ne se rejoignent plus... La folie est une agression à l'ordre des choses: une menace pour l'organisation sociale du commerce de la vie..."

et d'une lettre trippante d'une ex-militante "féministe" qui se pose de sérieuses questions sur la validité des mouvements de gang face à la libération individuelle des femmes:

"Je te fais remarquer qu'il est rarement fait mention du mot "vie" dans ces groupes, sauf dans "lutte dans le champ des conditions de vie". Vie/ lutte, vie/lutte contre les exploités; jamais "vie/jouissance". On luttait contre, jamais pour.

... Mais je suis certaine qu'un long processus de retrouvailles avec la jouissance, réalisé à l'aide multiples moyens, individuels et collectifs, renversera le rapport actuel entre la vie et la mort et assurera la prédominance instable du désir libéré".

Louise Normandeau

et sans trop se plaindre on peut avouer en soupirant:

"Mon dieu que c'est difficile par les temps qui courent d'être soi".

Marie Savard.

Marie Chicoine



De plus, le Monde à Bicyclette a décidé de façon massive de s'impliquer à l'intérieur de Radio-Centre-Ville. Enfin, une motion a été adoptée contre la tolérance de toute attitude sexiste à l'intérieur du mouvement. De fait, 3 des 6 responsables élus/us sont des femmes.

Le Monde à Bicyclette salue les organisations cyclistes militantes ayant vu le jour récemment ailleurs au Québec: à Québec (Sylvie Craig, Jacques Delorme, 40 rue St-Jean, Québec, 524-9133), à Alma (Jean Gauthier, Daniel Larouche, C.P. 608, Alma Lac St-Jean 622-7816), à Granby (Pistes Cyclables Granby, 41 A Queen, Granby 372-3959). La roue de la Vélorution démontre déjà ses rayons convergents: à chacune et chacun de nous d'en devenir faisceaux radiants.

Le Monde à Bicyclette (C.M.)
C.P. 127, Succ. Delorimier,
4355 DeLanaudière, Mt.
527-0218.



BONNE BOUFFE AU BO FIXE

Sherbrooke— Le fond du temps se réchauffe tranquillement pas vite mais les activités de la librairie "Boule de neige" ne fondent pas avec l'arrivée du soleil... (ah, les jeux de mots... dits!) Les soupers végétariens du jeudi y continuent leur p'tit bonhomme de chemin. Chaque souper aborde un thème particulier. Le 6 avril, c'était sur la cueillette des plantes sauvages et la semaine suivante on s'entretenait de jardinage biologique. Chaque participant apporte une partie de la bouffe, ses idées et sa bonne humeur. En outre, la librairie va sortir, début mai, la deuxième édition revue, augmentée et corrigée de son catalogue consistant en une compilation de tous les titres de livres qui traitent d'un sujet alternatif, et disponibles à la librairie. Les personnes intéressées à se le procurer n'ont qu'à écrire à Boule de neige. Ça coûte la fabuleuse somme de 75

cennes, frais postaux inclus. Big deal! Pendant qu'à la Ruche, c'est au bô fixe, la deuxième coopérative d'alimentation naturelle "Les Grandes Fourches", vient de prendre pignon sur rue. Ses activités régulières devraient débiter en avril et les personnes intéressées à joindre ses rangs peuvent communiquer avec la présidente, Murielle Lacourse, au numéro 569-8682. "Le Bahut", la discothèque de l'Université, présente régulièrement depuis maintenant plus d'un mois des spectacles mettant en vedette des artistes des cantons de l'est. C'est intéressant puisque ça ajoute un débouché de plus pour les gens du Rézo. La nouvelle formule a en outre permis de présenter un spectacle de Barde fort apprécié. Des tatas pi des bôcs becs du monde de Sherbrooke...

(contact : pierre Grenier; texte: Crépô)

AUTONOMIE VS AUTOBUS

Trinité des Monts— L'été dernier la commission scolaire régionale prenait la décision de fermer l'école de Trinité des Monts où l'on donnait les cours



de secondaire I et II, supposément parce que ça coûtait trop cher. A la place les commissaires d'école décidaient unilatéralement d'envoyer les étudiants à St-Narcisse, vingt milles plus loin. Le règne de l'autobus jaune soir et matin devait débiter

Les parents, eux, ont carrément refusé un tel marché. Ils ont organisé des cours parallèles en faisant les deux

classes. Des professeurs de l'Université du Québec à Rimouski, du cégep et de la commission scolaire s'occupent des cours. De plus, les parents récalcitrants ont reçu des appuis moraux et financiers de la CEQ, d'une dizaine de cégeps de la province ainsi que de divers autres syndicats de professeurs. Plusieurs personnes, dont le député provincial local, ont essayé de dénouer le problème mais en vain. Même le ministère de l'Éducation n'y pourrait rien vu qu'une Commission scolaire est un organisme autonome.

Une étude commandée par les autorités scolaires, pour appuyer cette décision administrative, a au contraire démontré qu'il en coûterait \$98,000. de plus par année pour la solution du transport des élèves.

Pendant que les étudiants étudient, les gens du village ne lâchent pas et espèrent avoir les autorités à l'usure. La suite des événements le dira.

(contact: Marcel Lacoursière

Crépô)

RIMOUSKI—KORSAKOV FM

Rimouski— Ça grouille aux productions de l'Etoile Filante. Jacques Saintonge coordonne le dossier qui sera présenté aux audiences du CRTC de septembre prochain en vue d'obtenir un permis de diffusion sur la bande FM. On sait que présentement la radio communautaire rimouskoise n'a pas d'émetteur particulier et doit passer par le canal 4 du câble pour se faire entendre ce qui forcément limite le rayonnement et l'impact dans le milieu. C'est déjà un point de départ mais on veut faire mieux. Parallèlement, une étude de rentabilité pour la radio est en cours et les résultats devraient être connus cet été.



Crépô

MAINMISE AU BAR O

Rimouski— A compter de ce numéro, Mainmise est disponible au bar o. Pour le monde du boutte qui veut se le procurer, c'est aussi une bonne occasion de rencontrer les personnes qui y travaillent dans un esprit très particulier parce qu'ils tentent de modifier le pattern traditionnel client/fric versus patron/profit/gros bras. Dans cette même optique, le bar présente à chaque semaine des spectacles différents. En voici la liste pour les mois à venir: 21-22 avril: Arc-en-son (musique traditionnelle et compositions originales).

28-29 avril: Bolduc, Roussel et Joubert. (groupe des cantons de l'est).

5-6 mai: danse traditionnelle avec calleur.

12-13 mai: à confirmer.

La contribution demandée pour chacun des spectacles est de deux piastres et le premier set débute à 9h.30.

Crépô



MA MAISON, MA RUE

Québec— Les citoyens de la rue St-Gabriel ont accordé leur appui, à 85 o/o, à la proposition de rachat de leurs maisons promises à la démolition par la ville de Québec. La coop d'habitation, mise sur pied par le comité de citoyens de St-Gabriel, a déjà racheté 6 maisons comprenant 17 logements, mais pour le reste les négociations piétinent car la ville, qui a acquis ces maisons à prix fort, escompte bien refiler aux locataires la note présentée par les spéculateurs. Entre temps les gens de la rue s'organisent: il viennent de publier le premier numéro d'un journal, aussi...

AGRO-BIOLOGIE EN FRANCAIS

Lennoxville— Les 15-16 avril se tenait la 4ième conférence annuelle sur l'agriculture biologique à l'Université Bishop de Lennoxville. Pour la première fois cette année, près de la moitié des conférences sont en français, probablement une conséquence du bill one eau one!

P.C.



BEBE A BICYCLETTE

Alma— Un bébé est venu au monde à bicyclette... non! ça va pas... on recommence. Il est venu, au Monde à Bicyclette, un bébé... C'est clair cette fois? C'est pourtant simple: le Monde à Bicyclette fait des petits, et il en est poussé un à Alma, lundi le 3 avril, alors qu'une soixantaine de personnes ont participé à un ralliement cycliste sur l'initiative du Conseil communautaire pour l'économie de l'énergie. L'après-midi même Bob Silverman, notre voisin de pallier à MM-Rézo, entrain dans nos locaux triomphant, brandissant une affiche annonçant l'heureux événement. Il n'a pas distribué de cigares, le radin!

A la coop d'alimentation ça progresse bien; il y a déjà 60 membres réguliers et 75 temporaires.

Ils sont en train de rénover le Bambou bar, qui est un peu la Place de la place. Ils mettent des tissus sur les murs partout...

Puis un rire gargantuesque: "Ils ont trouvé du pétrole à St-Coeur de Marie... ils pensent que... parce qu'il y a beaucoup d'eau salée..."

(contact: Claude Bond, qui rit comme son oncle James)

M.R.

PARADE DE BAROQUETTES

photo/Pierre Bacon



Montréal— Pour les amateurs de "baroquettes", "les loisirs de ruelles" du 2095 St-Germain (pas Michel) à Montréal (près de Pie IX et Ontario) organisent une grande parade de ces charmants petits véhicules à quatre roues à la fin du mois d'avril. Pour connaître la date précise, il n'y a qu'à rejoindre André Thouin au numéro 256-0518. C'est une des manifestations des "loisirs de ruelles" qui tentent d'enraciner les fêtes populaires en impliquant tout le monde du quartier.

Crépô

LE TOUT VICTO

AVEC UNE PAIRE DE CHAUX

St-Germain de Kamouraska— "...ici? bof... non... rien... Y'a jamais beaucoup de monde ici. Mais dans le rang d'à côté ils sont 5 ou 6 en train de s'installer, de se construire.

... à St-Bruno, je connais un gars qui a sorti 300.000 pieds de planche avec une paire de chevaux cet hiver.

- Un gars de la place?

- Non, un gars qui est arrivé là il y a deux ans, Cantin je pense.

- ... c'est pas Isis, de Ste-Mélanie?

- Non, c'est un gars tout jeune, 21-22 ans, un costaud, grand avec une femme et



deux enfants. Il veut s'acheter des animaux, et au lieu d'aller travailler en ville il a décidé de "hâler" du bois.

(Méo Bouchard est aussi comère que moi)

A St-André il y a 6 personnes qui montent un projet d'atelier de tuiles de céramiques avec le programme d'aide aux entreprises communautaires (volet IV, le projet Marois). Parmi eux il y a Charles Bélanger, qui ramasse des toits de silos pour en faire des éoliennes et d'autres réginnes comme ça. C'est un chèdevreu (chef d'oeuvre). Il habite une "construction" bâtie sur une source d'eau minérale de grande qualité paraît-il (si vous passez avant deux ans, vous pourrez peut-être vous faire siphonner une pinte d'eau minérale gratis).

Autrement on attend les oies blanches, vers le 20 avril...

Méo a deux vaches qui ont vélé: il y en a sept autres qui sont pleines. Et Monique aussi: c'est pour le mois d'août...

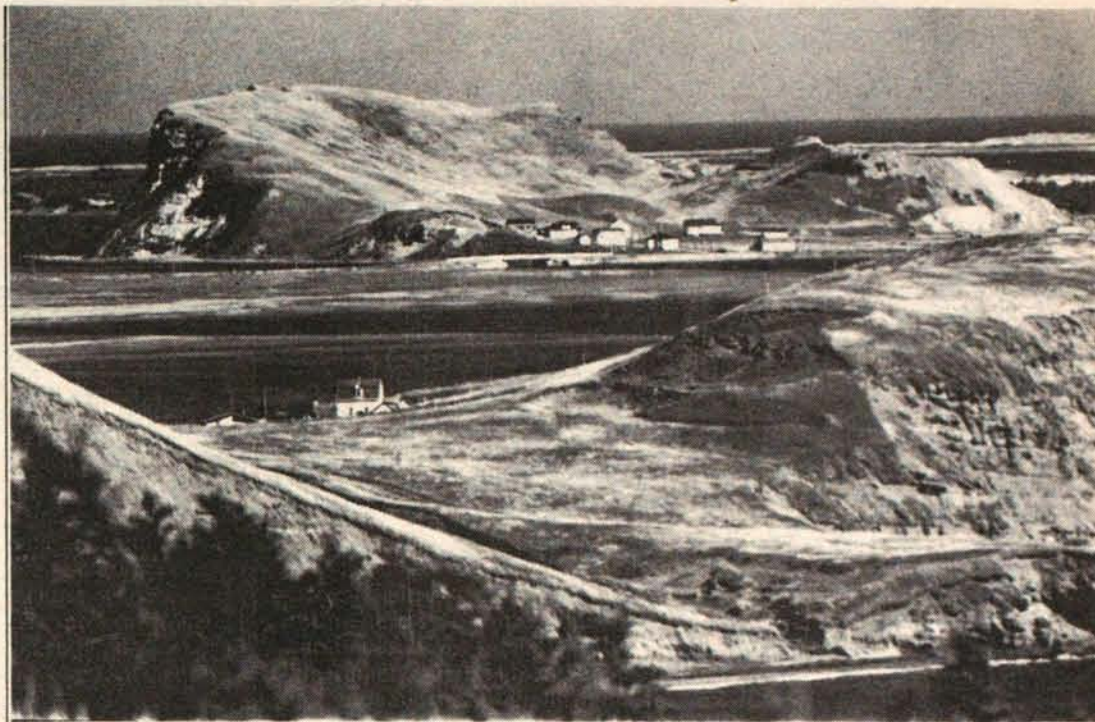
M.R.

Victoriaville— On arrive de Victo pis du café qui y a là-bas... la Boîte à Bois, 281 Notre-Dame est. En ce lieu de culture et de rencontres fructueuses tu peux savourer une grande variété de tisanes ou cafés en bouffant des p'tits gâteaux. Et La Cantonade, cette feuille de chou à la crème de Victo que tu dévorerais des yeux, c'est une mine d'or d'information de toutes sortes. Un p'tit Mainmise de banlieu. C'est encore une gang du même monde toujours fidèles à leur idéologie communautaire; pour les nouvelles: 752-6375, vous m'en direz des nouvelles. Mais ce sont encore des freak-hauteurs du café qui ont fondé une bibliothèque coopérative (une des seules sur ce mode de fonctionnement au Québec) couplée d'un atelier de reliure-l'auto-suffisance appliquée. C'est juste au bout du corridor au fond de "La Boîte à Bois", qu tu trouveras la Boîte-à-Livres, ses rayons (de soleil) garnis des livres apportés par chaque membre. Pendant la vie de l'Atelier populaire du livre, ils sont mis en circulation et tous remis en bel et bon état au sous sol du local.

La Manne qui, dans une optique de coopération régionale, invite tous les producteurs de denrées saines à se faire connaître, et qui accepte des acheteurs non-membres "pour un temps indéterminé". (contact: Luc ou Gilles 758-3611).

Enfin, si la nostalgie de la magie et de la nature te tenaille, tu n'as qu'à aller au Grégeois, petite discothèque en bordure de Victoriaville qui a été organisée par les "toomuch" de la première gang. Incidemment ils attendent John Lee Hooker, Larry Corryal et Beausoleil Broussard pendant le mois d'avril...

Jean & Mado



photo/Crépô

MINE DE SEL, MINE DE RIEN ET OUATE DE PHOQUE

Cap-aux-Meules— Aux Iles, saison exceptionnelle de chasse aux loups-marins. En effet "les chasseurs de terre" (ceux qui partent à pied de la côte) ont atteint rapidement leur quota fixé à 14.000 peaux.

Fin janvier, le Comité consultatif sur l'environnement a tenu des audiences publiques pour permettre aux madelinots de s'exprimer sur l'impact de la mine de sel de Grosse-Isle. (la mine est exploitée par la SO QUEM, une société appartenant au Gouvernement du Québec).

On sait que l'opinion publique des insulaires est partagée quant au bien-fondé d'un tel projet. Nonobstant la création d'emplois (l'hiver le chômage atteint 80 o/o), les gens ont de sérieuses réserves face aux dommages à l'environnement qu'entraînerait un tel projet. C'est un conflit très intéressant parce que relativement nouveau et mettant en présence la vieille dualité développement-économique-à-tout-

prix face à l'environnement à protéger. Or le Comité n'est que consultatif, son rapport n'est pas pour demain matin et pendant ce temps-là les travaux de la mine progressent. Une histoire à suivre.

Avec le printemps, le traversier vient de reprendre ses navettes entre les îles et l'île du Prince-Edouard. Un signe que l'été avec ses plages et ses touristes approche...

Crépô



Le Pérodeau— ... ça nous a fait drôle de voir parler de nous dans le journal...

- Ca vous a fait comment?

- Je le sais pas, j'ai pas lu le journal; je suis abonné mais je le reçois toujours en retard...

- ... je suis dans ma cuisine, j'ai le soleil en face... es-tu en train d'écrire tout ça?

- ... euh... oui...

- Qu'est-ce que tu vas dire?

- ... je vas dire ce que vous faites; au fait qu'est-ce que vous faites de ce temps là?

- Les gars sont dans les sucres et les filles se promènent... (?) On a entaillé 150 érables, à trois; y' a trop de neige pour utiliser la jument. A Chute St-Philippe, ils entaillent 1.000 érables: toutes les chances leur sont tombées sur le dos, de bons équipements!

Ils sont une vingtaine de personnes dans le coin: Alain, qui m'a parlé, est le seul à avoir le téléphone; il a aussi dans sa maison une chambre qui sert de local pour la coop d'aliments naturels.

Ce qu'il y a de nouveau dans le coin? C'est que Alain quitte sa maison, pour aller se bâtir sur une terre qu'il a achetée il y a deux ans. La coop sera installée au village. Le seul téléphone du Pérodeau se sera tu (et comment vont-ils communiquer? Le "Cibi" répondit répondit St-Germain, pataphysicien protégé du Grand Vizir, et chouchoutable à part de ça!

Alain va habiter dans une tente, le temps de se bâtir; il part avec sa jument, ses 3 chèvres et 5 chevaux, mais sans sa femme et les enfants...

CAFE L'INDEPENDANT

Carleton— Les pêcheurs sortent tranquillement leurs filets à Carleton (prononcer Carletonne) et on commence à avoir du poisson frais. A part ça, l'ancienne épicerie Royale est devenue le café l'Indépendant. Un café plein de chaleur et pi comme un point de ralliement pour le monde du boutte. C'est juste en face de la mer au bô milieu du village. Les murs sont là pour ceux qui veulent exposer et on a commencé tranquillement à y faire de la musique.

Plusieurs autres activités par les temps qui courent? Oh, c'est pas mal tranquille.

- C'est tout?

- A peu près pour tout de suite.

- A la revoyure!

Crépô

FESTIVAL 16 MM

Au Cinéma Parallèle, 3682 rue St-Laurent, Montréal (843-4725).

Montréal— En dehors de sa programmation habituelle, de plus en plus vaste, dans une salle unique au Québec, tant par sa politique cinématographique que par ses diverses manifestations, le Cinéma Parallèle nous présente du 26 au 30 avril 1978, le 7ième Festival International du Cinéma en 16 mm. de Montréal, qui aura lieu simultanément au Musée des Beaux-Arts et au Cinéma Parallèle.

Le Festival se donne comme objectif de découvrir et promouvoir chaque année des films de qualité supérieure réalisés en dehors des circuits commerciaux. Cette année, son programme comprendra plus de 50 heures de nouveaux films, suivis d'échanges, de rencontres et de débats avec les cinéastes et le public.

Organisé par la Coopérative des Cinéastes Indépendants, le Festival se veut un événement culturel d'information dédié à la promotion du cinéma progressiste et indépendant.

Parmi les quelques 60 films présentés mentionnons:

"Passing Through" de Larry Clark, américain 1977, gagnant du prix spécial de Locarno en Suisse.

"Coilur and Platonida", un essai surréaliste de James Scott, britannique 1977 et aussi le film anti-nucléaire de Daniel Keller "Love joy's nuclear war", gagnant du meilleur film poétique aux festivals de Berlin, Chicago, San Francisco et Ann-Harbor.

Il y aura aussi, en primeur encore une fois, une programmation de films expérimentaux français par Pierre Ravoire, de la coopérative de Paris.

Admission: \$2.00

Denis Vanier

LES ENFANTS DES ROULOTTES

Sept-Iles— Un groupe de parents du Parc Ferland, une banlieue à roulettes, a présenté au conseil municipal de Sept-Iles une demande d'assistance financière pour ouvrir une garderie. Un projet antérieur de garderie, même appuyé d'une pétition de 2.000 noms, n'avait pas réussi à gagner le conseil municipal. Les habitants du Parc Ferland sont en général de jeunes couples qui se sont temporairement... installés dans des roulettes. Et il leur est poussé des enfants depuis...

M.R.



LE THEATRE A ROULETTES

Montréal— Une nouvelle troupe de théâtre vient de voir le jour à Montréal. Son nom: "Le théâtre à Roulettes".

A roulettes parce que la troupe entend se déplacer et compte présenter des spectacles dans différentes rues et ruelles de la ville cet été. Aller vers le monde plutôt que de demander à celui-ci de se déplacer pour venir les voir à l'oeuvre. C'est le parti-pris d'être dans la vie où elle se passe et avec les gens qui la font. Cette nouvelle troupe est le fusionnement de plusieurs groupes dont "La Barouette à Ben", quelques membres de l'Enfant Fort et différents artisans du théâtre de la rue qui ont tous eu des rapports plus ou moins directs avec le monde du cabaret, d'où ils ont tiré leurs conclusions. Le public visé n'est plus seulement les enfants mais la population en général. Les spectacles de la troupe se situeront dans un esprit de fête foraine: clowns, équilibre, corde raide, jonglage, musique, danse, etc.

Crépo.

BOULE DE NEIGE

Librairie Coop du RESEAU



413 ALEXANDRE
SHERBROOKE
567-8795
J1H-4S9

DOCUMENTATION ALTERNATIVE

...SERVICE POSTAL

...CATALOGUE CONTRE .75 TIMBRES

LES FEMMES & LA VÉLORUTION

par Claire Morissette

Dès 1865, et pendant les 30 ans qui ont suivi, le droit des femmes à la pédale a fait l'objet de débats passionnés: on examinait si la "nature féminine" pouvait supporter cette pratique, s'il était décent pour les femmes d'alléger leur tenue vestimentaire en faveur de la "jupe utilitaire", jusqu'à quelle vitesse pouvaient-elles se ballader, devaient-elles courser, etc. Pendant 30 ans, des femmes se sont appuyées sur la lutte des "dames cyclistes" pour exiger de faire ce qu'elles voulaient, comme et quand elles voulaient, pour gagner leur droit à l'épanouissement corporel, l'amusement, la mobilité et l'indépendance délicate que procure la bicyclette.

Depuis 1950, le transport, et en particulier le transport par auto, est devenu un paramètre majeur de notre civilisation. La multiplication et l'allongement des déplacements, le poids de l'industrie automobile et pétrolière dans l'économie et la politique, la configuration même des villes et banlieues et la "mécanisation" de routes conçues en fonction des déplacements motorisés, tout cela interagit pour bâtir solidement la nécessité qu'est devenu, artificiellement, le transport automobile.

Ce phénomène conduit à un nouveau schéma d'inégalité sociale lié à la capacité ou non de se déplacer de façon autonome. Dans ce schéma d'inégalité, les femmes sont majoritairement défavorisées. La difficulté pour les femmes d'avoir un emploi et un salaire égal à celui des hommes, se traduit par la difficulté d'avoir une voiture privée. Si 70 o/o des ménages québécois sont assez favorisés (et endettés) pour posséder une auto, les femmes, elles, restent quasi totalement dépendantes de leur mari pour se déplacer, (ce qui renforce la position de l'homme-qui-conduit). Elles sont donc paralysées en l'absence de leur époux et de sa voiture, en des banlieues éloignées, ennuyantes et dépourvues de transport public décent. Vivent-elles dans des agglomérations où on trouve du transport en commun? Elles paient alors cher en système de transport souvent lent et inconfortable, et cela parce que les usagères du transport public (qui sont majoritairement des femmes) sont moins subventionnées que l'automobiliste. Sans parler de la situation difficile qui est faite aux femmes dans la rue même, à cause de la

généralisation de l'automobile privée comme moyen de transport de masse. Auparavant extension de l'habitat et lieu de rencontres et d'activités, la rue est devenue un corridor hostile où l'agression est constante et "acceptée" comme normale.

Dans cet environnement, la femme est encore une fois défavorisée. Elle ne peut plus sortir la nuit sans devenir une proie.

En général, c'est elle qui sera vulnérable, à pied ou à attendre l'autobus, et l'homme qui la harcèlera au volant de sa supériorité motorisée. En plein jour, l'agression ne diminue pas pour autant. Les femmes, mais surtout les en-



fants dont elles ont la garde, resteront victimes de l'auto: le bruit et les gaz toxiques font plus de dommages chez les tout-petits, la moitié des piétons tués par l'auto ont moins de 14 ans.

Toute femme qui est mère redoute doublement la rue.

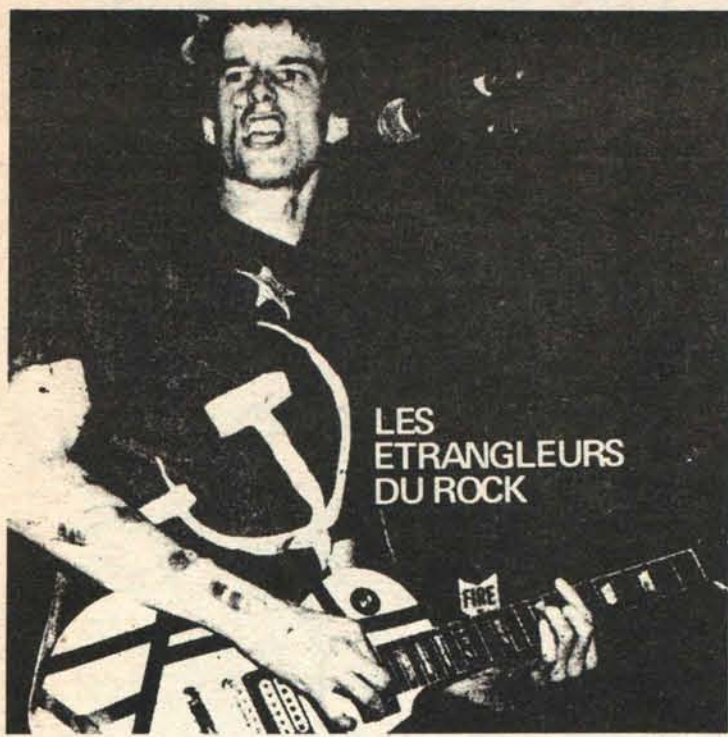
Enfin, mis à part les données objectives en matière de transport, on peut constater que, étrangement, différents moyens de transport possèdent différentes "charges significatives" débordant leur fonction uniquement utilitaire. L'industrie automobile a investi tôt, les plus grosses sommes dans le développement de la publicité sexiste.

Au détriment de la dignité et des luttes des femmes, on utilise savamment et à coup de millions, l'image de la femme conquise... pour attiser chez l'homme la course à l'escalade sociale, à l'agressivité, au prestige. L'automobile procure au consommateur à la fois le fantasme et l'outil d'expression du désir de dominer les êtres humains. Et le vendeur et l'acheteur charrient ensemble les valeurs "viriles" qui maintiennent la domination des plus agressifs.

La bicyclette, on l'a vu, a été chargée tôt d'apporter aux femmes épanouissement corporel, plaisir, mobilité et indépendance. Encore elle est revêtue d'attributs d'égalité de non-violence, de vie simple, de décentralisation du pouvoir sur nos déplacements, d'harmonie avec le milieu et de réflexion sur l'avenir de la planète. Peut-être est-ce à cause de sa fidélité aux valeurs féministes, que la bicyclette est ignorée et dominée dans la rue, comme la femme est dominée et ignorée dans la société jusque dans les

structures profondes du langage.

La Vélorution poursuit son chemin. Ici, il ne s'agit pas de réclamer "à travail égal, voiture égale". Car nous ne saurions acheter que notre propre boulet d'une industrie qui fonde son empire sur la planification de notre esclavage. Responsable de nos frustrations, l'automobile ne peut qu'augmenter notre impuissance. C'est ici que la bicyclette peut redevenir l'outil parfait pour reconquérir nos libertés et alimenter le débat large dont cette société a besoin. A nous, féministes cyclistes, qui en avons long à raconter, de lui fournir la force motrice.

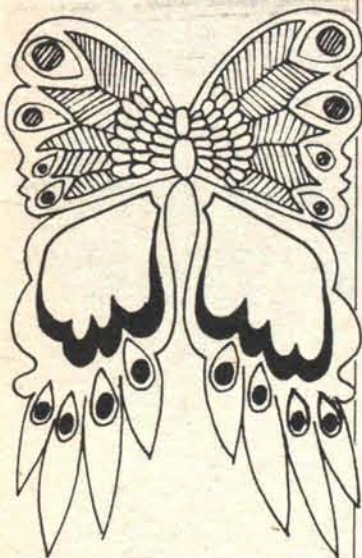


LES
ETRANGLEURS
DU ROCK

Montréal— Pour les poètes, les rockers et les "filles-commandos bandées", le El Casino présente "The Strangers"... les étrangleurs du rock, le 19 avril; et les "Ramones", les classiques du punk, directement de Bowery, New-York, les 5 et 6 mai. Le El Casino est situé au 316 Ste-Catherine ouest et les spectacles débutent à 21h30 et 23h30.

VETEMENTS PAPILLON

La galerie-atelier Laurent Tremblay, 4809 rue Marquette (521-8786), le dimanche déjeuner "café-croissant" servi de 11h. à 18h.



Dans la même veine, le théâtre St-Denis présente le 30 avril le déjà célèbre Elvis costello, précédé sur scène par Nick "The Jesus of cool" Lowe, the Rockpile et Mink Deville. Les billets sont maintenant en vente au guichet du cinéma aux prix de \$5.50 et \$6.50.

Denis Vanier

Montréal— Du 13 au 26 avril, une exposition des vêtements de Jean-Michel Cropsal et des tissages tri-dimensionnels de Louis Hains.

Les vêtements seront présentés par des comédiens du Module de Théâtre de l'UQAM, les dimanches 16 et 23 avril. Ayant sa machine à coudre sur place, Jean-Michel Cropsal pourra, si vous le désirez, vous confectionner à des prix très abordables des vêtements uniques, alors qu'il s'associera à Louis Hains pour en faire le montage. Jean-Michel Cropsal s'inspire beaucoup des papillons et de leur douce fulgurance pour dessiner ses confections. Les vêtements "aillés" de J.M. Cropsal nous invitent tout comme ses papillons à prendre l'envol, à nous parer de leurs couleurs, en un mot, à partager leur liberté. Louis Hains nous convie à nous laisser aller... à la créativité en reconstituant ses jeux de tapisseries

mobiles au gré de notre inspiration, de notre humour et de nos caprices.

Des artistes à encourager comme "Les derniers lampistiers de la rue Roy et les magnifiques grenouilles en céramique glacées au sel d'André Lafleur à la Taverne Cherrier.

Quant à Laurent Tremblay, propriétaire de la Galerie, il attend qu'il fasse un peu plus chaud pour construire des Boîtes à fleurs et cabanes à moineaux avec les gens du quartier, en plus d'organiser des jardins communautaires et de préparer une exposition de meubles québécois contemporains au Complexe Desjardins. Et du 27 avril au 15 mai, ce sera l'exposition du sculpteur Grégoire Ferland.

Denis Vanier



L'OREE DES BOIS

Jonquière — Sans subvention ni publicité, une coopérative de 13 personnes de Jonquières et des environs vient de lancer un premier livret d'information générale: "L'Orée des Bois". Même monté avec les moyens du bord, celui-ci se veut une alternative à la piètre information véhiculée par les médias régionaux. On y traite un peu de tout: de la poésie à l'alimentation naturelle en passant par les plantes d'intérieur et un dossier sur les cégeps du Saguenay-Lac St-Jean. Le premier numéro ne coûte que 50 cennes et on peut se le procurer au 60 rue St-Dominique à Jonquière.

Crépô

VIDEO DE FEMMES

Québec— Un groupe de vidéo-manes, qui travaillait depuis 5 ans à monter un centre vidéo à Québec, vient de publier un superbe catalogue sur les principaux vidéos réalisés par des femmes au Québec. 65 documents sont présentés dans ce catalogue, et les femmes du groupe comptent bien compléter la liste à la faveur des suggestions qui viendront. La Vidéotheque est également un centre de production avec, à son crédit, 6 vidéos à date. La Vidéotheque ambitionne actuellement de créer un véritable rézo provincial de distribution de documents vidéo et d'animation. Ainsi le café théâtre Le Hobbit présente, chaque dernier lundi soir du mois, un de ces documents: en avril, "Danser pour la gloire", en mai, "Mademoiselle maman". Pour se procurer le catalogue, écrire au 483 de la Couronne, Québec, tél' 418-529-0880.

Denis Lebrun

LIBRAIRIE LIBERTAIRE

Montréal— Une librairie coopérative de diffusion libertaire ouvre très bientôt (fin avril, début mai) ses larges portes au flot de lecteurs assoiffés de contre-culture que vous êtes tous.



Ce havre alternatif éco-anarchique se trouve(ra) au 38 24 St-Denis (près de Roy). Appeler avant (845-4044). Bonnes et édifiantes lectures!

L.A.



Rivière du Loup— La TV communautaire de Rivière du Loup présentera, du premier au 5 mai, une série d'émissions spéciales sur les travailleurs, suite à la fête du 1er mai. C'est un thème dont on n'abuse pas dans les media locaux, qui sont tous, radio et tv, propriété du groupe Simard. La tv communautaire est donc le seul medium indépendant de l'endroit, encore qu'elle diffuse sur le câble... qui appartient au groupe Simard. Le même groupe attend la confirmation du CRTC pour l'obtention du permis de la deuxième chaîne tv qui diffusera les émissions TVA. La station radio CHGB, de la Pocatière, qui aurait pu constituer un concurrent, appartient également au groupe Simard; un vrai petit Power Corp. régional. Il faut bien que la tv appartienne à quelqu'un, n'est-ce pas! N'empêche que c'est quand même gênant de constater que le directeur des nouvelles tv de Rivière du Loup est actionnaire de la station radio de La Pocatière. Ça va finir par faire!...

Crépô et momo



OUVERT du mardi au vendredi de 11h30 à 14 heures
et de 17 heures à 22h30
samedi et dimanche de 17 heures à 22h30 fermé le lundi.

964 est, rue Rachel (514) 524-2100
Montréal Qué.



LES POTINS PLANE TAIRES

2 PAGES
D'ECO-ECHOS

DU PLOMB DANS LA TÊTE

Un psychiatre californien a découvert un nouveau lien entre les magazines et les maladies mentales. Le Dr Dan Jenkins s'en est rendu compte lorsqu'un de ses patients, normalement docile, est devenu agressif et hyperactif, et a fait une crise aigue avant de perdre conscience. Il avait mangé des magazines, dont l'encre contient du plomb. Le psychiatre croit qu'au moins 20 pour cent des patients dans les hôpitaux psychiatriques d'Etat ont la même habitude. Leurs préférences, dit-il, vont aux pages centrales de Playboy et à la page couverture de Time, "parce qu'elles sont pleines de couleurs..."

(NewScript)



COUPS VACHES

General Electric explore la possibilité de convertir partiellement le tube digestif humain de manière à ce que nous soyons capables de manger et de digérer du foin et de l'herbe. Le Dr A.M. Chakrabarty dit que le procédé pourrait être réalisé en développant une tablette cellulolytique que les gens pourraient absorber chaque matin avant le déjeuner. Ce n'est pas tout: selon le Département américain de l'Agriculture, le bétail nourri au béton grossit plus vite et produit une viande plus savoureuse. Les tests démontrent que le bétail prend 30 o/o plus de poids lorsque de la poudre de ciment préparé est ajoutée à sa nourriture, que lorsqu'il est nourri seulement aux grains et au foin.

(East West)



LE HARD ROCK REND MOU

Un psychiatre de New York dit que la musique rock peut diminuer la force musculaire. Le Dr John Diamond a analysé des milliers de disques et a fini par isoler un rythme (deux brèves, une longue) semblable à celui de "I Can't Get No Satisfaction", qui serait juste à l'opposé du rythme cardiaque. Il agirait comme un signal de stress disloquant les ondes alpha qui circulent normalement entre les deux hémisphères cérébraux. Les signes réguliers qui vont aux muscles se trouvent aussi disloqués, ce qui peut entraîner une faiblesse.

(NewScript)

UNE BIEN BELLE MORT

Deux chercheurs de renom, les Dr Karlis Osis et Erlender Haraldsson, viennent de publier les résultats de nouvelles recherches sur l'expérience de la mort, dans leur livre "at the Gour of Death". Plus d'un millier de visions de trépas recueillies en Inde et aux Etats-Unis, ont été soumises à l'analyse d'un ordinateur et à une sévère évaluation critique. Ils ont découvert que les Américains et les Indiens voient la même chose en mourant, et qu'ils sont peu influencés par la Bible et ses visions du Paradis, ni par l'Hindouisme et sa croyance au Karma. Dans les deux pays, le mourant a tendance à voir des amis ou des membres de la famille qui sont morts auparavant. Dans tous les cas règne la sérénité, et une fois seulement il a été question d'un enfer.

(NewScript)

BIJOUX, CAILLOUX, FOUS...

A Kuala Lumpur, en Malaisie, plus de cinquante personnes se sont fait voler leurs bijoux récemment. Deux hommes leur avaient promis qu'ils planteraient leurs pierres précieuses et qu'il en pousserait des arbres à bijoux. De pauvres indigènes, vous pensez? La police rapporte qu'un certain nombre des victimes étaient des instituteurs anglais...

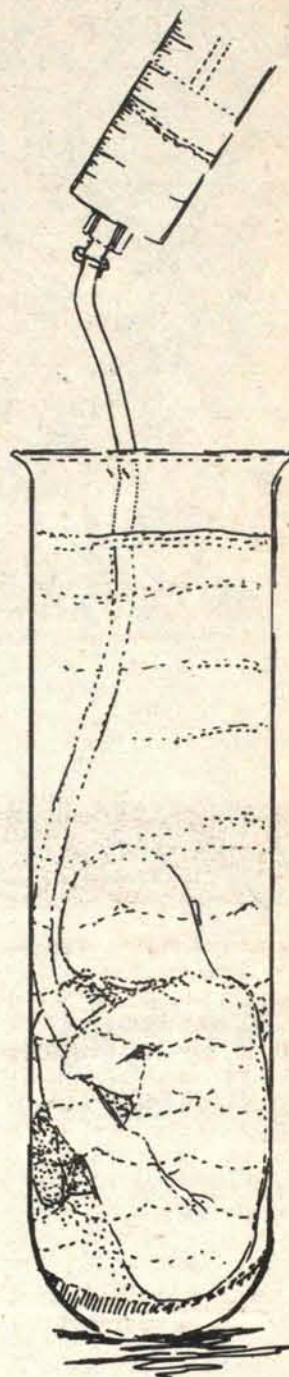
(NewScript)



LA GENERATION DES EPROUVETTES

"A moins que la société ne décide d'interdire ce genre de recherches, le clonage humain deviendra une réalité dont nous serons témoins", disent les auteurs d'un nouveau livre sur le sujet. Le clonage, c'est la reproduction d'humains en laboratoire, à partir d'une cellule, et c'est aussi le sujet d'un bouquin qui fait sensation aux Etats-Unis à propos d'un bébé de 14 mois qui serait la copie parfaite d'un millionnaire anonyme. En admettant que ce ne soit pas un canular, les scientifiques se posent déjà des questions: qui pourra se reproduire à volonté? Qui contrôlera le clonage, et à quelles fins? Dans un article déjà publié par la NASA, le Dr James Bonner, un biologiste californien, écrit que "l'aboutissement logique" de l'altération des gènes est de choisir de "bons" gènes, et de mettre fin à la procréation sexuelle. "On a suggéré de retirer le matériel génétique de chaque individu immédiatement après la naissance et ensuite de stériliser promptement cet individu". Au cours de sa vie, on enregistrera ses performances et ses caractéristiques. Après sa mort, un comité décidera si cet individu vaut la peine d'être cloné. Sinon, le matériel génétique sera détruit. Conclusion du Dr Bonner: "La question n'est pas de savoir si nous devons commencer, mais quand". En attendant ce meilleur des mondes, il nous reste toujours le libre choix de recourir aux bonnes vieilles méthodes de procréation, artisanales certes, mais combien sympathiques...

(NewScript)



DEUX BOUTONS ET BOUM!

Un soupir de soulagement au milieu de l'effrayant article du magazine Harper's, "Le monde souterrain de la Bombe": ce n'est pas sur un seul bouton que devra appuyer le débile qui déclenchera la première guerre nucléaire. En fait, la bombe devra être déclenchée par quatre personnes tournant quatre clés simultanément. Cependant (il y a toujours une petite déception), les militaires ont patenté le système de façon à ce que seulement deux personnes puissent le mettre en marche, au cas où quelqu'un "deviendrait pacifiste à la dernière minute".

L'ECOLOGIE EN PAYS RICHE

Deux économistes, Eugene Seskin et Lester Lave, ont rassuré les hommes d'affaires américains en déclarant que des dépenses de \$9.5 milliards de dollars pour ramener la pollution industrielle de l'air dans les limites permises par la loi, rapporteraient \$16.1 milliards en économies sur les coûts relatifs à la santé. Mais étant donné que la réduction de la pollution des véhicules automobiles n'est pas aussi rentable, ils ont proposé un gel sur ces législations. Il n'ont cependant pas indiqué combien valaient leurs propres poumons.

(NewScript)



EXPRIMER LE CANCER

De nouvelles études suggèrent que le stress émotionnel chronique peut être un "co-carcinogène", c'est-à-dire qu'il peut ouvrir la voie au développement du cancer. Robert Brown, de l'Université de Virginie, rapporte que lui et ses collègues ont développé une échelle d'évaluation de personnalité qui permet de prédire quels patients ont le cancer du poumon, et lesquels ont d'autres maladies pulmonaires, selon leur comportement. Une étude à long terme d'étudiants en médecine montre que les individus susceptibles d'être atteints du cancer sont généralement des gens réservés et non-agressifs qui gardent leurs émotions pour eux-mêmes. Ils ont une tendance à la solitude et sont plutôt embrouillés dans leurs sentiments. Ceux qui sont incapables d'exprimer leur dépression ou leur chagrin peuvent "incorporer" leur tristesse, qui s'exprime, dans leur corps, par le cancer. Le chagrin déprime le système de défense du corps pendant les semaines qui suivent la mort d'un conjoint par le cancer, et peut même donner le cancer à l'autre partenaire.

(NewScript)

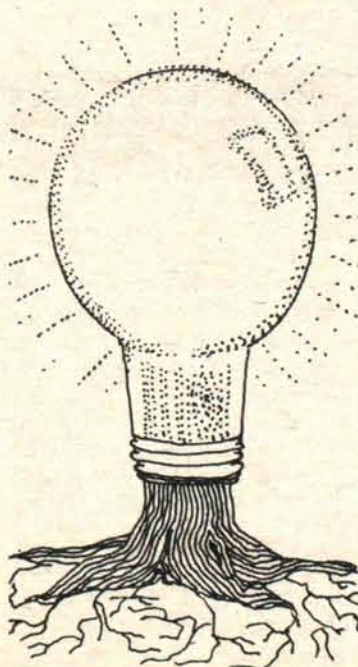
KARMATHERAPIE

Une migraine peut-elle être causée par une blessure de bal- le reçue dans une vie antérieure? Tout tend à le confirmer, du côté des thérapeutes de la réincarnation. En utilisant l'hypnose et l'imagerie mentale, les patients sont amenés à régresser, au-delà de leur naissance. On fouille cette vie antérieure, jusqu'à ce qu'un indice de maladie y soit trouvé. Une mère de famille d'Ohio qui souffrait de migraines chroniques s'est retrouvée dans la personne de Jessie Andrews, une barmaid du Wyoming au 19e siècle. Elle a décrit la mort de son jeune amant, un Lieutenant John Barry, et a refait l'expérience de sa propre mort alors qu'elle était atteinte d'une balle à la tête. Les registres de l'armée révèlent qu'un John Barry a été vraiment tué à cette époque, mais de toute façon, la femme a été guérie de sa migraine.

ECLAIRAGE AU BOIS

Dixville Notch, hameau de 25 personnes situé dans les Montagnes Blanches (New Hampshire), sera bientôt complètement éclairé et partiellement chauffé au bois. L'usine de caoutchouc qui emploie 200 personnes, l'hôtel de 240 chambres, le centre de ski et les six maisons recevront de l'électricité ligneuse. La conversion coûtera \$600,000 mais permettra une économie annuelle de \$200,000 sur les factures d'huile à chauffage.

(East West)



UNE AUREOLE POUR CAILLETTE

Le pays des vaches sacrées n'est peut-être pas l'Inde, mais l'Amérique. D'après un article de la revue Human Nature, les vaches indiennes retournent 17 pour cent de l'énergie qu'elles consomment. Elle produisent le lait et le beurre, tirent la charrue et la charrette, et servent à battre le grain. Et en plus, leur fumier séché sert de carburant pour la cuisson. Les vaches américaines, elles, retournent seulement 4 pour cent de l'énergie. 91 pour cent des protéines végétales propres à la consommation humaine aux Etats-Unis sont mangées par le bétail, et 75 pour cent des terres arables sert à la culture de fourrages et de grains de provende.

(NewScript)

LE MYTHE DE L'HERMITE

Le mystère de la longévité des Lamas tibétains, mystiques et ascètes qui vivent en ermitage est encore plus mystérieux depuis une récente étude d'un chercheur de l'Université de Berkeley, en Californie. Après avoir étudié les âges et les habitudes sociales de 7,000 personnes le Dr. Lisa Berkaman a conclu que les gens qui ont des contacts sociaux variés et prennent une part active dans la socialisation sont plus susceptibles de vivre vieux. Les gens qui restent seuls à la maison ont davantage tendance à prendre du poids, à boire trop et à fumer des cigarettes.

(Végétarian Times)

HABITUDES ENERGETIQUES

Une étude menée dans 19 états américains montre que l'augmentation des tarifs ne fait pas diminuer la consommation d'énergie. D'après l'enquête, réalisée pour le National Oceanic and Atmospheric Administration, la consommation a même monté dans les Etats de New-York, de la Pennsylvanie et du New Jersey entre 1974 et 1976, en dépit d'une augmentation de 29 pour cent des prix du gaz naturel pour la même période. Les usagers du gaz naturel, dit l'Administration, sont assez aisés pour absorber les augmentations de coûts sans rien changer à leurs habitudes.

(NewScript)

UN JOINT POUR VOIR

L'Etat du Nouveau-Mexique vient d'adopter une loi permettant aux malades souffrant d'un glaucome (une maladie de l'oeil) ou d'un cancer, d'obtenir par ordonnance de la marijuana ou du THC dans les pharmacies de l'Etat. Les cancéreux peuvent prendre un joint pour atténuer les effets secondaires de la chimiothérapie.

(NewScript)



CULTIVEZ-LE VOUS-MEME

Le Paraquat, un herbicide répandu sur les champs de marijuana par l'administration américaine et le gouvernement mexicain, produirait des lésions aux cellules pulmonaires, peu importe la quantité absorbée. "Il est virtuellement certain qu'il en pénètre dans les poumons quand on fume un joint", a déclaré une source de l'Environmental Protection Agency, qui a effectué l'étude. Environ 20,000 acres de champs de marijuana mexicains ont été traités aux herbicides.

(NewScript)



LA NATURE EST-ELLE SACREE?

Devant les conflits qui opposent les pratiques spirituelles d'autochtones aux législations de l'Agence de protection de l'environnement, le Congrès américain a décidé de redonner leurs libertés religieuses aux Amérindiens, Alaskans et Hawaïens. La nouvelle loi garantirait aux autochtones l'accès aux lieux sacrés, l'usage et la possession d'objets sacrés, et la liberté de culte à travers les cérémoniaux et les rites traditionnels. En effet, de plus en plus d'autochtones se sont fait arrêter au cours des dernières années pour possession de plumes d'oiseaux rares ou de plantes protégées. Certains rites, comme la Danse sacrée du Soleil des Indiens des Grandes Plaines, ont été bannis pour obscénité, et des lieux sacrés, comme Blue Lake dans le Nouveau-Mexique, sont devenus des dépotoirs de cannettes de bière au passage des touristes. "Les Indiens ont utilisé des plumes d'aigle pendant des siècles", a dit Barney Old coyote, du Montana. "Il n'y a jamais eu de pénurie d'aigles jusqu'à ce que les fermiers et les chasseurs ne commencent à les abattre et à les empoisonner".

(East West)

LA MANNE BLANCHE

Dans les pays pauvres, l'abandon de l'allaitement naturel se traduit par une augmentation de la fertilité, mais aussi par une élévation de la mortalité infantile. Le lait maternel, aliment idéal, immunise l'enfant contre certaines maladies, et l'allaitement au sein favorise le développement mental du nouveau-né, tout en n'étant pas d'un coût exorbitant: moins cher, sûrement, que la nourriture préparée que les compagnies américaines s'empressent d'imposer, parfois insidieusement. Les bébés, eux, ne s'y trompent pas: plutôt mourir...

(Le Sauvage)

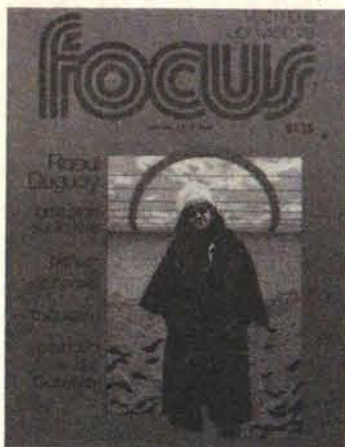
Recherche et adaptation:
Michel Saint-Germain
Dessins: Anne Morin.



FETE DE RUE

Montréal— Des gens qui ont hâte au printemps organisent une fête dans la ruelle Châteaubriand. Elle aura lieu samedi le 13 mai, de 2 heures à 11 heures p.m. En cas de mauvais temps, la fête sera remise au samedi suivant, le 20, ou encore le 27. Et comme toutes les vraies fêtes, ce sera une occasion de se parler, de se passer le crachoir et de péter des balounes. La musique foraine va côtoyer les vélos volants, les jongleurs vont accompagner les écologistes, et il y aura, dit-on, un assortiment res-

pectable de bonnes choses: pain fait à la main, danse, belles robes, veillée sur les balcons, du théâtre peut-être, et, sait-on jamais, un courant furtif de complicité. Au bout de la ligne, la solidarité des gens de la rue et du quartier en sortira peut-être renippée pour le printemps. Détail important: la rue sera fermée à la circulation à quatre roues. Seuls seront acceptés les bicyclettes, unicycles et godasses. Et si vous voulez en savoir plus long, vous pouvez appeler à 842-7317, 523-4652 ou 844-4616. MSG



FOCUS: UN AN

Jonquière — La revue Focus, publiée à Jonquière, célèbre en mai son premier anniversaire de publication. Le magazine, de facture très professionnelle, vient de traverser une phase importante d'orientation qui le fera passer du culturel surtout, au social tout autant. Glissement motivé par un plus grand désir d'implication dans la vie régionale, et devenu nécessaire face à la carence des media traditionnels dans la région. Les gens de Focus doivent eux-mêmes nous envoyer de leurs nouvelles. En attendant, si vous voulez y goûter sans vous abonner, envoyez \$1.00 à 290 rue St-Dominique, Jonquière; ils vont vous l'envoyer, ils nous l'ont dit.

Crépô et momo

HOBO-QUEBEC

Montréal— Un dossier à se procurer pour ceux qu'intéresse la littérature québécoise, c'est le supplément de 48 pages sur le Québec contenu dans le Magazine littéraire no 134 paru en mars dernier à Paris et Montréal. Le dossier fut constitué par Marc Kravetz, sous la "direction" de Gaston Miron et représente, malgré de graves lacunes, une espèce d'autopsie à froid des mots et de la parole créatrice québécoise. En vente dans les librairies ou écrire directement au magazine (40 rue des Saints-Pères, Paris 7e). Le prochain numéro du journal Hobo-Québec sera en vente au mois d'avril (il doit l'être déjà). Le journal a changé de format et devient une revue dont l'écriture et les images sont toujours aussi éclatées. En 6 ans d'existence, Hobo-Québec a publié plus d'une quarantaine d'auteurs connus

et inconnus, mis à part ses collaborateurs réguliers. En fait Hobo-Québec est la seule revue "purement radicale" dans ses textes de création, ses chroniques, ses critiques et illustrations, ce qui explique un peu pourquoi elle n'est pas subventionnée. S'abonner à Hobo-Québec, c'est un pas de plus vers la libération de l'imaginaire québécois. (C.P. 464, Succ. "C" Montréal, H2L 4K4). Autres parutions intéressantes, celle de **Tam-Tam Rouge** de Loup Ardent aux Editions Parti-Pris (947, Duluth est), un cahier de poèmes-chansons de Denis Boucher. Préface de Josée Yvon et Pierre Cadieu. **Peyote** de Marriott et Rachlin aux Editions de l'Aurore. Les revues de bandes dessinées du mois d'avril **Prisme** (C.P. 454, Place d'Armes, Mtl. \$1. du numéro) et **Baloune** (161 Ontario est, Mtl. \$10 pour 12 numéros).

Denis Vanier



AUX BOIS- FRANCS

St-Paul de Chester— "Qu'est-ce qui se passe dans le coin? Je vais te le dire bien franchement, je l'sais pas! Personne n'a le téléphone, ou presque, et on ne se voit pas souvent". Gilles Chalifou, dit Chafou, un des rares amis que je peux rejoindre dans les Bois-francs, me fait le pénible tableau de l'isolement dans un rang, en plein siècle de la "communication". - Vous êtes combien d'"émigrés", là-bas? - Dans mon entourage immédiat et mes contacts personnels, ça doit faire une soixantaine de "familles", au sens large. Mais c'est trop dispersé. Drapô, je le vois tous les 4 mois... La population est mobile: l'été, ça fait beaucoup de monde et on se trouve dilués, mais ils repartent en ville ou en voyage ou ailleurs à l'automne. Je compte pas mal sur la coop alimentaire qu'on va fonder à Victo. Peut-être partir un journal, aussi...

Enfin, c'est très dispendieux de vivre ici. Si tu ne veux pas être sur le bien-être, et survivre avec ce que tu fais, ça demande des années. Il faut acheter en commun, se passer la "chainsaw". Encore là, on a bien des choses à dépasser: l'égoïsme, l'individualisme. Faut pas se le cacher. Va falloir qu'on se rencontre et qu'on se parle assez raide. Mais je ne décroche pas: c'est juste plus long que je pensais. - Connais-tu tes voisins de rang? - J'en ai un! C'est pas un rang très peuplé... Je le vois quotidiennement, on fait des djobines ensemble. J'en ai un autre qui a acheté son petit coin, mais pas encore assez mûr pour

savoir ce qu'il va faire avec; il va encore travailler à Montréal...

J'ai rencontré des gens qui sont ici depuis 7 ans. Chapeau! Ils élèvent leurs abeilles, cultivent leur blé, et ils en vivent. Eux, ils ont leur mot à dire... - Comment réagissent les natifs?

- Ils ont une espèce d'hostilité silencieuse vis-à-vis des freaks. Si t'as besoin d'eux, ils ne vont pas te rejeter, mais les contacts sont superficiels.

Notre style de vie et nos techniques ne correspondent pas aux leurs. Ils ont plus de TV couleurs et de gros chars ici qu'en ville. Et les fils qui restent se "modernisent", ça fait que nous on a des rapports avec les retraités, ceux qui ont connu les techniques simples... Faut pas se prendre pour des colons. Des fois, je me dis que je serais mieux en ville, mais je reste ici pour la paix d'esprit que ça me donne, et à cause des gens que j'aime. Parce que tu peux pas te le cacher: même au fond des bois, tu gardes toujours un sentiment d'appartenance sociale..."

MSG

Tél.: (514) 523-9536

Daniel "El Tonio" Cournoyer

PHOTOGRAPHE

1451 Lafontaine (Coin Plessis).

Montréal, Qué.

L'APETAC

Rimouski— Le premier mai se tiendra à Rimouski une assemblée générale pour le regroupement de tous les artisans de la chanson de l'est du Québec. Le nom du regroupement: l'APETAC, l'Association populaire de l'Est des Travailleurs-Artisans de la Chanson. Celle-ci donnera lieu à l'organisation de tournées et de protection légale pour les artistes. En ce



sens qu'elle leur donnera un pouvoir de négociation actuellement inexistant. Dans cet esprit, Pierre Langlois, toujours de l'Etoile Filante, parcourt présentement le bas du fleuve en vue d'inventorier les artisans de la chanson (chanteurs, musiciens, etc.) et les possibilités physiques du coin (cafés, clubs, salles). Cet inventaire, compte tenu des priorités du milieu, favorisera la mise sur pied d'une infrastructure d'organisation de spectacles utile aux artistes de la région ainsi qu'aux groupes extérieurs qui voudront se produire pour les gens d'en bas. Ce regroupement des producteurs de spectacles aura son utilité dans la mesure où il permettra aux créateurs de la chanson de travailler.

(informations: (418) 722-6188)
Crépô



CALENDRIER DES SPECTACLES

On veut présenter à chaque mois un survol des événements de création, spectacles dans les boîtes "proches de nouzote", nouvelles des groupes expérimentaux, actions d'exploration, etc. Ce mois-ci, on vous présente une sorte de calendrier des spectacles dans les principales boîtes qu'on connaît, et quelques nouvelles qu'on a attrappées au vol. On attend de vos nouvelles

CONVENTUM, 1237 rue Sanguinet, Montréal, 284-9352.

EVENTEMENT: "A PROPOS DU LOGEMENT" 18 au 30 avril.

18 mardi: Ouverture de l'événement; diaporama sur: "l'histoire des quartiers ouvriers à Montréal depuis 1830", première. 19h.30

19, mercredi, 19h.00: cinéma: "Une chaumière, un cœur" de Jacques Leduc. "A cheval sur l'argent" de Jacques Leduc. "La grande corvée" de Jean Saulnier, contribution: \$1.50.

20, jeudi, 19h.00: cinéma: "Le cours d'histoire, 1ère partie", film danois; traduit en français. Contribution: \$1.50

21, vendredi, 19h.00: "Le cours d'histoire, 2ième partie" film danois, traduit en français. Cont: \$1.50

22, samedi, 15h.00: Le livre d'histoire, film d'animation en 9 parties; danois; traduit en français. Contr: \$1.50

23, dimanche: cinéma: 19h.00: "Monopoly" et "300 millions pour l'autoroute" Cont.: \$1.50

24, lundi: relâche

25, mardi: Rencontre-questionnement à propos de la question du logement. Panel avec plusieurs groupes oeuvrant sur le problème du logement. A 19h.30.

26, mercredi: cinéma, voir dimanche 23 19h.00

27, jeudi: cinéma: voir jeudi le 20, 19h.00

28, vendredi: cinéma: voir vendredi le 21, 19h.

29, samedi: cinéma: 15h.00 voir samedi PM le 22

19h.00: voir dimanche

23 à 19h.00

30, dimanche: cinéma: 19h.00; voir mercredi 19.

THEATRE: (contribution: \$3.00)

Tous les soirs à 21h.00; relâche les lundi et mardi: "Logement à louer" du Théâtre de Quartier.

Théâtre pour enfants: contribution: 50 cennes.

Dimanche le 23 avril:

"La caboché d'Alphonse" présenté par "La Bascule" (pour les enfants de 8 à 12 ans); 14h.00

Dimanche le 30 avril:

"Les maisons de ma ville" par le Théâtre de Quartier, 14h.00

VIDEO:

Jeudi les 20 & 27 avril (15h.00), admission libre

- "Détérioration du quartier"

- "Crise du logement"

- "Les luttes urbaines à Montréal"

- "Notre logement, c'est à nous-aux-tres"

Vendredi les 21 & 28 avril (15h.00); admission libre

- "Emile Nelligan"

- "Les shoppes Angus"

- "Le logement à Montréal"

- "Clermont motors"

Evénement: MAI THEATRAL

(Contribution pour toutes les manifestations: \$3.00)

2-3 mai:

"les mimes Omnibus" (première)

4-5-6-7 mai:

"Chatouille, Chocolat et Bezom" (nouveau spectacle)

8 mai: relâche

9-10 mai:

Lucie Poulin dans un one woman show. (première)

11-12 mai:

Reynald Bouchard

12 mai:

après le spectacle habituel, un événement spécial: "La nuit expérimentale de Claude Beausoleil & Yollande Villemare". "... un espace-temps d'échange... un collage d'événements au présent".

13-14 mai:

l'Organisation 'O' présente: MSA

14 mai, 15h.00:

Théâtre pour enfants par "l'Organisation 'O'". Toutes les pièces de théâtre débutent à 21h.00

* Les après midi à 17h.00, projections de films sur le cinéma. Programme à confirmer.

CAFE-CAMPUS; coin

Decelles et chemin de la

Reine-Marie, Montréal

(270-2361)

Admission aux spectacles: \$3.50

* lundi 17 avril:

le spectacle du groupe "Octobre" est annulé.

* lundi 24 avril:

le duo Breton-Cyr; 21h.30.

CASANO, 485 Sher-

brooke ouest, Montréal,

844-3691.

13 avril:

Le Corbeau et l'araignée folklore celtique-québécois.

14 et 15 avril:

LE CAPITAINE NO

le 20:

Projection de films: Charlie Chaplin.

21-22 avril:

Maurice Paquin (un Yvon Deschamps du Manitoba) et Paul Paulin...

28-29:

Isabelle, Violonne et Marc. (le groupe Témoignage pour certains)

Pour le mois de mai,

tous les spectacles sont à confirmer. Sauf un qui est confirmé le 26 et 27 mai, Robert Paquette.

LE CINEMA PARALLE-

LE, 3682 St-Laurent, Mtl.

843-4725.

admission: \$2.00

15 avril

Samedi 20h30/8h.30: George & Mike Kuchar

22h.30/10h.30: Morley Markson

24h.30/12h.30: Charles Binamé

16 avril

Dimanche 14h.30/2h.30

Werner Nekes

20h.30/8h.30: Charles Binamé

17 avril

Lundi 20h.30/8h.30: James Herbert

MAYPOPS (Etats-Unis, 1971, 20 min.)

PORCH GLIDER (1971, 25 min.)

Will Hindle

CHINESE FIREDRILL

(Etats-Unis 1968, 25 min.)

18 avril

Mardi 20h.30/8h.30

Frans Zwartjes

A FAN (Hollande 1968, 7 min.)

SEATS TWO (1970, 10 min.)

BED-SITTERS (1974, 18 min.)

CONTACT (1974, 20 min.)

SPARE BEDROOM (1970, 15 min)

19 avril

Mercredi 20h.30/8h.30:

Lois Siegel (en présence du cinéaste)

PAINTING WITH LIGHT

(Québec 1974, 4 min.)

BOREDOM (1976, 7 min.)

BRANDY ALEXANDER

(Lois Siegel & Maco Vais, 1976, 3 min.)

SOLITUDE (1978, 9 min.)

FACES (1976, 6 min.)

RECIPE TO COOK A CLOWN

(1978, 22 min.)

20 avril

Jeudi 20h.30/8h.30

Lloyd Williams

TWO IMAGES FOR A COM-

PUTERS PIECE (Etats-Unis 1967, 12 min.)

LINE OF APOGEE/LA LIGNE

D'APOGEE (1968, 50 min.)

21 avril

Vendredi 20h.30/8h.30:

Frans Zwartjes

(voir 18 avril)

22h.30/10h.30

Lois Siegel (en présence du cinéaste)

(voir 20 avril)

24h.30/12h.30

Lloyd Williams

(voir 19 avril)

samedi 22 avril

Samedi 20h.30/8h.30

Lois Siegel (en présence du cinéaste)

(voir 20 avril)

22h.30/10h.30

Frans Zwartjes

(voir 18 avril)

24h.30/12h.30

James Herbert, Will Hindle

(voir 17 avril)

23 avril

Dimanche 14h.30/2h.30:

Lloyd Williams

(voir/see 19 avril)

20h.30/8h.30

James Herbert, Will Hindle

(voir 17 avril)

24 avril

Lundi 20h.30/8h.30

Jean Gagné

UNE SEMAINE DANS LA VIE

DE CAMARADES

(Québec 1976, 244 min.,

25 avril

Mardi 20h.30/8h.30:

Bruno Carrière

IL FAUT CRIER PLUS FORT

(Québec 1972, 11 min.)

LA MORT DANS L'OEUF

(1974, 65 min.)

FESTIVAL INTERNATIONAL 16

mm.

26 au 30 avril

CAFE-THEATRE RIM-

BAUD, 24 rue St-Stanislas,

Québec

"Hosanna"

de Michel Tremblay (probablement jusqu'à fin avril)

"La Tière"

de Murray Schisgall avec Diane Jules et Gilbert Dumas mise en scène: Mathieu Goumond (à partir du 2 mai)

LA SEMAINE

DU CINEMA

QUEBECOIS

Québec.

Cinéma Cartier, 1019 rue Cartier,

du 17 au 22 avril

Jonquière,

Cinéma Bellevue, 312 boulevard

Centenaire, du 18 au 22 avril

Roy,

Cinéma Rouyn, 27 est rue Perreault

du 18 au 22 avril.

Sherbrooke, Centre culturel de l'Université, salle Maurice O'Bready. 24 au 26 avril

BAR 'O', 206 de la Cathédrale, Rimouski, 724-2022.

Les shows sont à 21h.30 et la contribution est \$2.00

21 & 22 avril:

Arc-en-son (musique traditionnelle et compositions originales)

28-29 avril:

Bolduc, Roussel & Joubert (groupe des cantons de l'est)

5-6 mai:

Danse traditionnelle avec calleur

12-13 mai:

à confirmer

LA GRANDE PASSE, rue Ontario près St-Denis; Montréal.

21 avril:

Alain Lamontagne; 22h.00, cont. \$2.00

LE HOBBIT, 700 rue St-Jean, Québec

12 avril au 14 mai:

Création

"Les folles nuits de Mademoiselle de la Durentalle à Rolland du Tourbillon incessant

mise en scène de Léo Munger, sur scène Claudine Raymond

21 avril:

Chansonniers

Dans le cadre de la Semaine du prisonnier, Ben Gauvin et Merien Bessaa

24 avril:

Vidéo, 8h.30

"La femme et le film"

BAR ELITE, 54 rue Couillard, Québec (admission libre)

* 13 au 15 avril:

Elles (chansonniers)

16 au 19 avril:

Bob Walsh (blues)

* 20 au 23 avril:

Guy Lachance (jazz-rock)

* 24 au 26 avril:

Jacques Cartier (chansonnier)

* 27 au 29 avril:

Guy Chamberland (blues)

* 30 avril au 3 mai:

Marc Boileau (jazz)

* 4 au 7 mai:

Bob Walsh (blues)

* 8 au 10 mai:

Marc Boileau (jazz)

11 au 14 mai:

Bob Walsh (blues)

A L'OSTRADAMUS, 694-0799, Québec.

Les 14-15 et 16 avril,

Richard Morin et Louis Courtaud, folkloristes québécois.

Du 17 au 22,

Dave Lapp (de Sherbrooke), Delta Blues.

23,

concert classique

du 24 au 27,

Lucie Sauvageau, chansonnier.

28-30

Jean-François Roy, guitare-harmonica, folklore français.

Du 8 au 11 et du 14 au 18,

Bolduc, Roussel et Joubert...

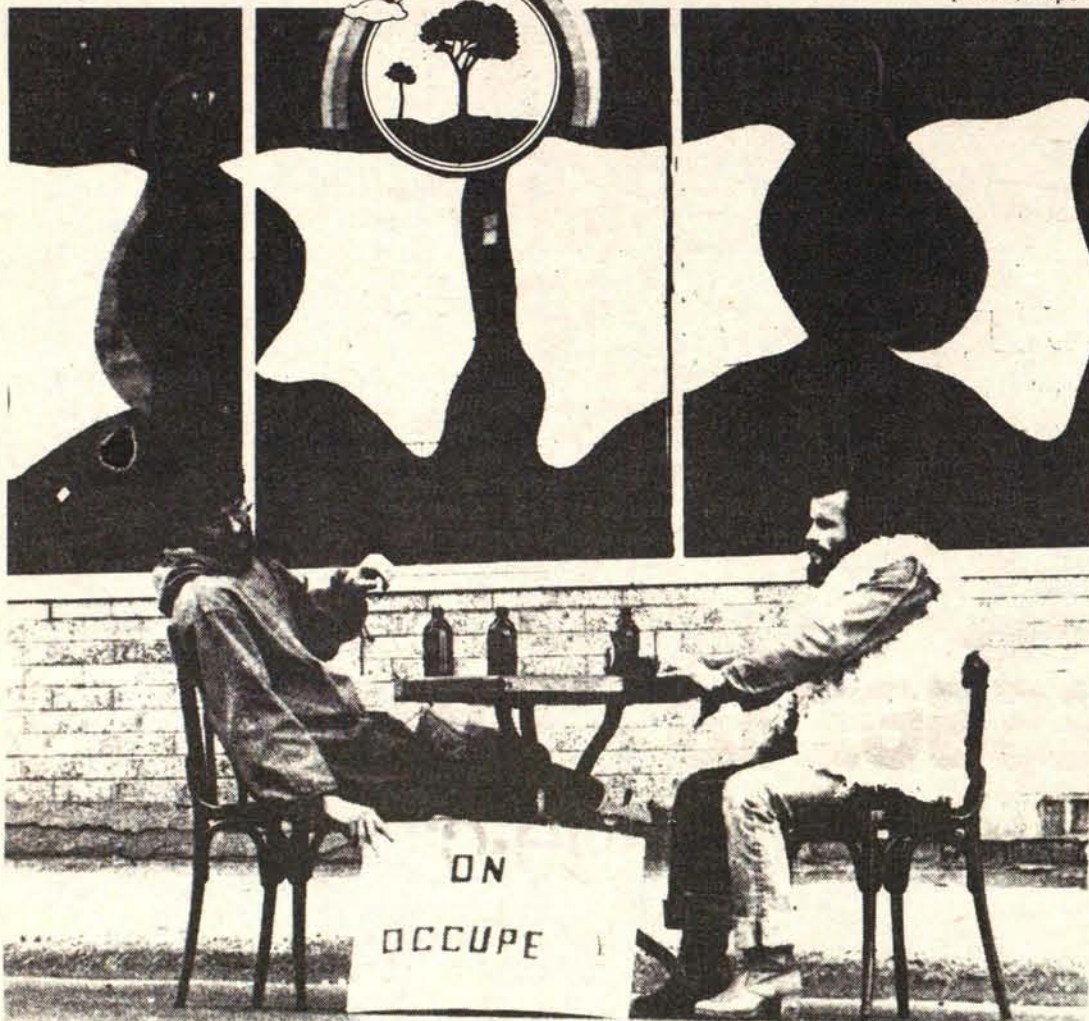
12 et 23 mai

CE N'EST QU'UN DEBIT, CONTINUONS LE COMBAT

La Grande Passe déménage, ferme, résiste, on ne sait plus trop: aux dernières nouvelles on résistait. Ce n'est pas l'ampleur de la lutte politique en cours qui nous fait faire zoom sur ce bar de la rue Ontario, dans le sud est de Montréal, mais plutôt la valeur d'une expérience unique, qui s'est située, par ses animateurs, dans la lignée de la contre-culture et de la lutte marxiste, alternativement, selon les périodes.

La Grande Passe, "off-St-Denis" (comme on dit off-Broadway), a été conçue, dès le départ, comme un medium de communication expérimental, à l'usage des travailleurs culturels du secteur, mais aussi de tous les artisans, apprentis, amateurs, tapeurs. Tout le monde quoi, à condition d'être dedans. Pas pantoute une place pour draguer les minettes.

photos/Crépô



C'est devenu bien vite, notamment, le lieu de rendez-vous des "freaks" de la campagne qui sont pas venus en ville depuis des mois, se pointent avec leurs "miners" et leurs makanats pour se taper une frette sans cérémonie. C'est la place de beaucoup de monde comme le Grand Cirque, l'Enfant l'ort, des gens de l'Université du Québec, etc. Une place à gang, mais ouverte.

Mais c'est surtout par son mode de fonctionnement et d'organisation interne que La Grande Passe constitue une expérience intéressante, comme le raconte Paul Dorion dans une entrevue réalisée par Crépô.

PETITE HISTOIRE:

La Grande Passe ouvrit ses portes comme café culturel en 1973. Une trentaine de membres investirent chacun \$200. dans le projet. L'ouverture du café répondait alors au besoin fondamental d'avoir une place alternative diffusant le travail des artistes de 'la Relève'. Au fil des ans, fait intéressant à noter comme démarche, les animateurs originaux passent de la contre-culture à la lutte des classes jusqu'à épouser le mouvement marxiste-léniniste. Jan-

vier '77, dernier nouveau souffle. Deux nouveaux propriétaires arrivent dans le décor et donnent carte blanche à la nouvelle équipe quant au fonctionnement et aux activités culturelles.

ALCOOL ET CULTURE

L'équipe d'animateurs (plutôt que waiters) de la Grande Passe encourage l'émergence d'un courant culturel nouveau. Paul Dorion, un des trois gérants, en définit le fonctionnement comme anarchiste: "anarchiste

parce que le vécu quotidien ne peut être structuré. On structure bien des petites choses pratiques au jour le jour mais fondamentalement, notre fonctionnement est purement irrationalnel".

- *Le fait de vendre de la bière et de faire de l'argent n'est-il pas contradictoire avec une volonté de libération?*

- "Oui, répond Paul, un bar cé capitaliste pi dans ce sens-là on é capitalistes. Par contre on fait pas de l'argent avec la culture. A la Grande Passe, on capitalise sur d'autres valeurs:

des moyens pour s'exprimer, un local qui sert pour pratiques des musiciens et ce qu'on voudrait si on parvient à acheter la bâtisse, c'est d'avoir encore plus de locaux pour répondre aux besoins culturels du milieu. Tous les cafés culturels (sauf exception comme le Conventum) meurent à moins d'avoir un permis d'alcool parce que c'est la seule chose rentable. La culture en soi, surtout celle de base, n'est pas rentable à moins de vouloir créer une nouvelle élite culturelle".

"Si ce n'était, enchaîne Paul, d'une place où se produire, la culture serait plus à sa place dans les cuisines..." "Le bar, pour nous, c'est un coffre à outils. Les outils ce sont le local, les micros et les murs pour exposer. Tant que ça va être des outils qui gardent une dimension humaine, on sera pas récupéré. C'est dur de ne pas l'être, faut être très vigilants face aux rouages du système". C'est dans cet esprit que sont négociés les contrats avec les artistes: les contrats ne sont pas légaux (c'est signer pour signer un papier) et les conditions sont les mêmes pour tout le monde, c'est-à-dire 70 o/o des recettes totales de la porte. Ce qui n'est pas la mer à boire, compte tenu qu'il n'y a que 100 places et que l'admission est de deux piastres toul temps. Faites le calcul pour groupe de cinq musiciens...

Autre point particulier sur le fonctionnement: les pourboires. La bière coûte une piastre et quand vous la payez, on ne vous remet pas de monnaie, juste des coupures.



- Vous n'encouragez pas les pourboires?

- "Ah! soupire Paul, les pourboires, ça été un gros débat dans l'équipe parce que c'est avec ça qu'on vit. Ça fait parti du pattern traditionnel de bar qu'on veut briser. On ne veut pas forcer personne à donner le trente sous qu'il n'a pas. Les gens qui viennent ici, c'est pas des clients, c'est du monde cassé comme moé, c'est de la famille!"

Quant à l'avenir, on ne peut préjuger du déroulement de l'action en cours. Chose certaine c'est pas encore fermé pi y devrait y avoir de quoi tous les soirs à se mettre sous la dent!

Vive LOTO-NOMIE



RESISTONS A LOTO-DESTRUCTION!

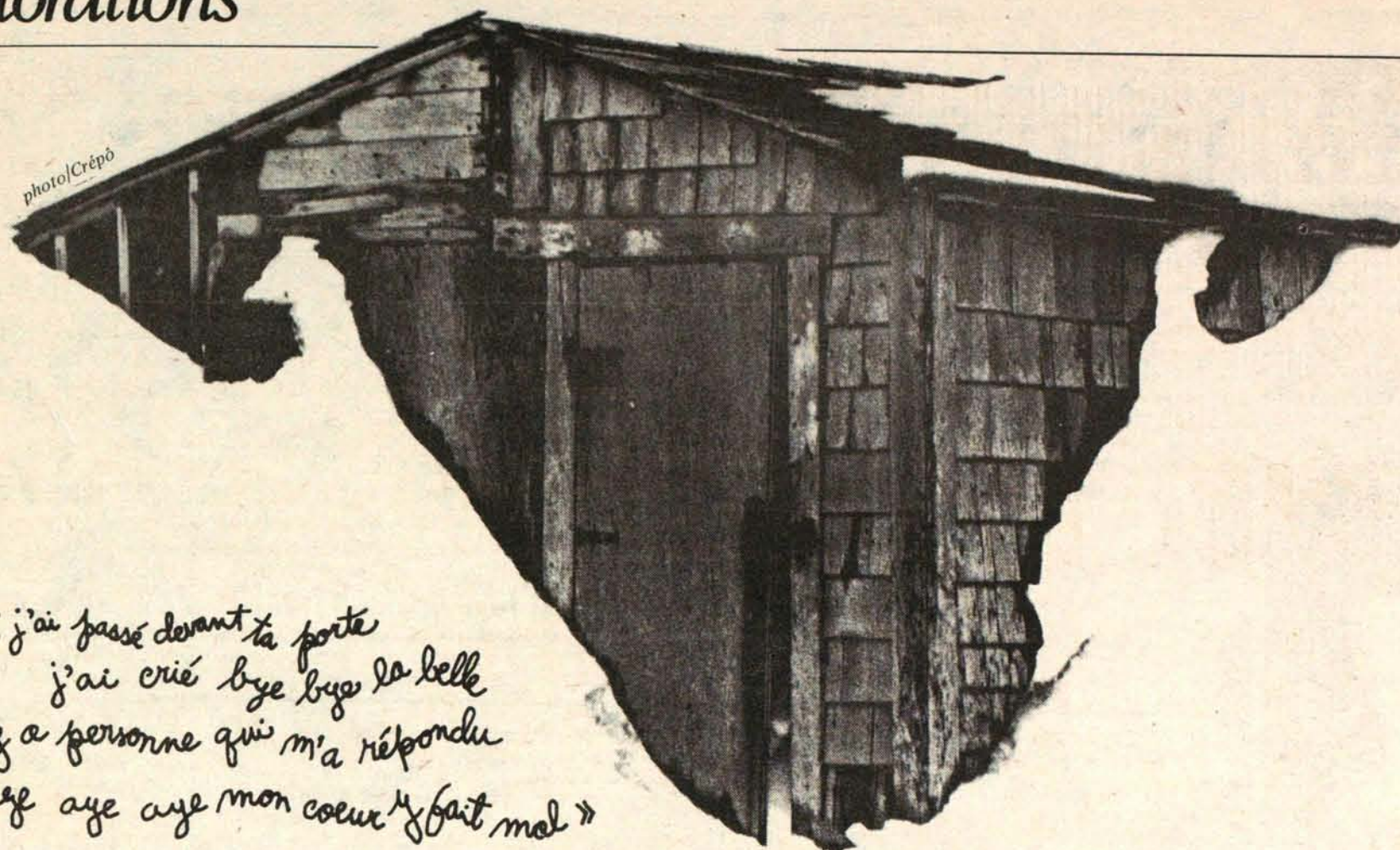
Montréal— J'devais vous écrire le post-mortem de "La Grande Passe", un bar culturel situé sur la rue Ontario près de St-Denis à Montréal, en vous disant que c'est final bâton! Final bâton parce que Loto-Québec, le propriétaire, veut démolir tout le pâté de maison pour en faire un parking. Mais... voilà que la Grande Passe décide de rester à la même place!

Le mot d'ordre: "RESISTONS A LOTO-DESTRUCTION!" Autour de ce catalyseur se cristallisent tout ce qui peut exister de contre-cul-

tureux de tout acabit: les nouveaux groupes musicaux et théâtraux, les musiciens de l'image, les poètes, ceux qui se préoccupent des démolitions inutiles ainsi que tout le réseau québécois des boîtes culturelles. C'est un combat politique parce que tous ces gens croient que cet endroit est un lieu d'animation culturelle important dans le milieu.

On est en train de monter un dossier épais comme ça qui sera présenté aux ministres concernés ainsi qu'à la presse pour étendre le débat parmi la population. C'est à suivre...

photo/Crépô



« j'ai passé devant ta porte
j'ai crié bye bye la belle
se a personne qui m'a répondu
aye aye aye mon cœur y fait mal »

Changer la vie sans se casser la gueule

ou comment ça s'fait que c'est
toujours la faute des autres
si y sont pas d'accord
avec moi...

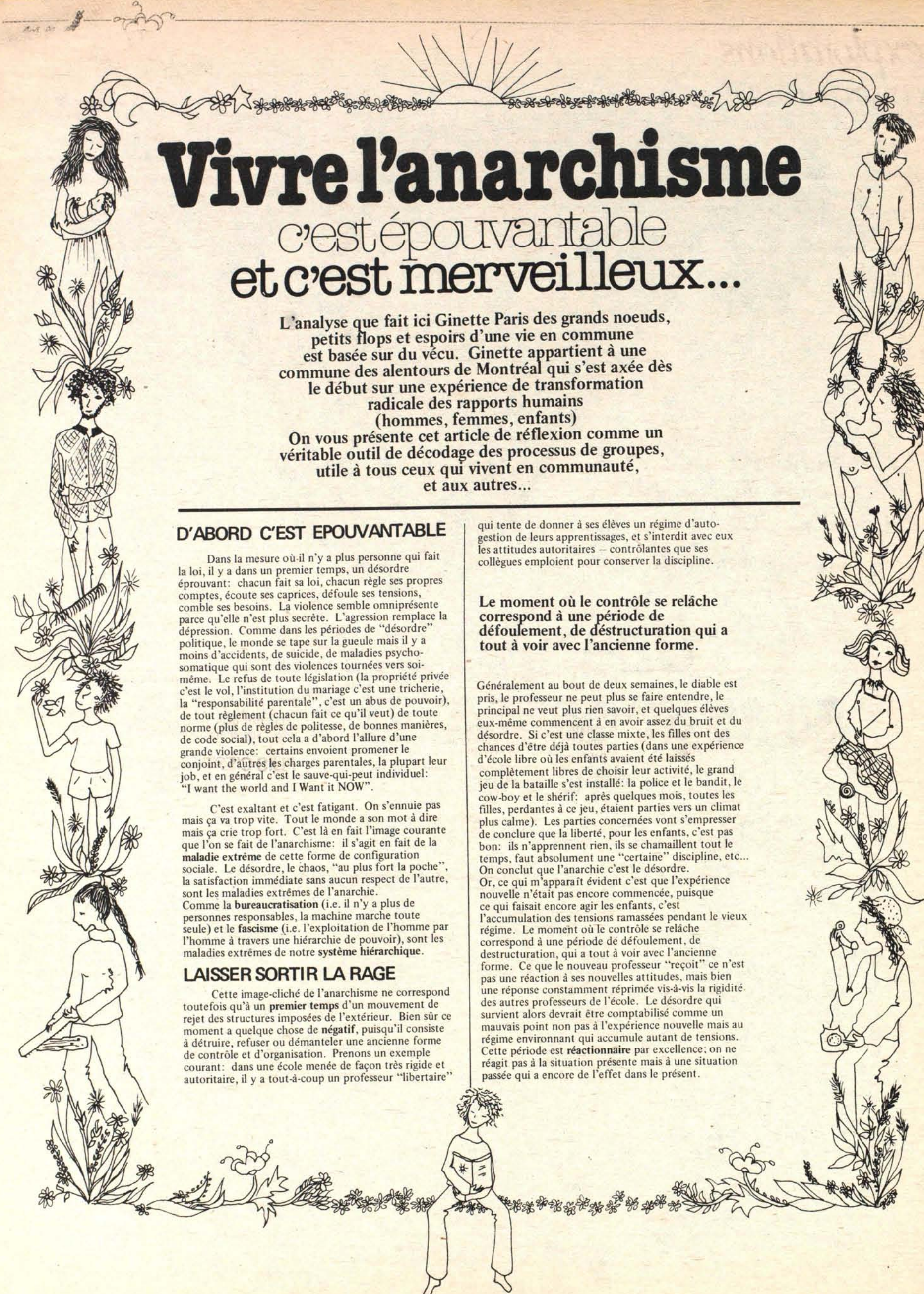
“Ce sont des réflexions provisoires, car nous avons à peine commencé. Mais vu d'ici, le message essentiel semble être que la construction d'un collecteur solaire, et même de sa propre maison, est un jeu d'enfant, comparé au fait d'y vivre une vie communale intime, honnête et ouverte”.

Cette conclusion est de Philip Brachi, membre d'une commune britannique centrée sur la recherche sur les technologies douces. Donc, le small n'est pas nécessairement bioutifouille: encore faut-il qu'il soit humain. Le développement des technologies douces amène celui des psychologies douces ou écologie humaine. Les coopératives, les collectifs autogérés, les communautés rurales et les villages urbains sont surtout fondés sur des affinités; mais les affinités sont des plantes rares et fragiles qui changent parfois même de couleur à partir du moment où il faut décider qui fera le ménage. Nous avons été programmés pour le contrôle et la dépendance, et beaucoup se sont cassés la gueule à essayer de recommencer le monde en trainant des vieux patterns de domination hérités d'un monde de rareté.

Le mot “anarchisme” revient souvent dans ce dossier. L'anarchie, c'est le désordre, qui survient quand le contrôle est trop fort et qu'il éclate. Les années soixantes ont été anarchiques. L'anarchisme vient ensuite: c'est un mouvement conscient, collectif et libertaire, de recherche d'un nouvel ordre basé cette fois sur les besoins réels, et non sur un modèle pré-conçu. Connaître ses besoins n'est pas nécessairement une chose facile. “La seule forme de conscience révolutionnaire, dit pourtant Murray Bookchin, est la conscience de soi”.

Les expériences d'écologie humaine rassemblées dans ce dossier n'ont rien de définitif: qui peut se vanter d'être arrivé au bout de ses possibilités? Tout cela est en transformation: parlez-nous à votre tour de votre patelin, dites-nous vos différences. Dans un milieu donné, plus grande est la diversité, meilleures sont les chances d'en arriver à un équilibre organique. L'écologie, l'anarchisme et l'amour ont au moins une chose en commun: l'appréciation des différences. On peut chanter sur tous les tons.

MSG



Vivre l'anarchisme

c'est épouvantable et c'est merveilleux...

L'analyse que fait ici Ginette Paris des grands noeuds, petits flops et espoirs d'une vie en commune est basée sur du vécu. Ginette appartient à une commune des alentours de Montréal qui s'est axée dès le début sur une expérience de transformation radicale des rapports humains (hommes, femmes, enfants)

On vous présente cet article de réflexion comme un véritable outil de décodage des processus de groupes, utile à tous ceux qui vivent en communauté, et aux autres...

D'ABORD C'EST EPOUVANTABLE

Dans la mesure où il n'y a plus personne qui fait la loi, il y a dans un premier temps, un désordre éprouvant: chacun fait sa loi, chacun règle ses propres comptes, écoute ses caprices, défoule ses tensions, comble ses besoins. La violence semble omniprésente parce qu'elle n'est plus secrète. L'agression remplace la dépression. Comme dans les périodes de "désordre" politique, le monde se tape sur la gueule mais il y a moins d'accidents, de suicide, de maladies psychosomatiques qui sont des violences tournées vers soi-même. Le refus de toute législation (la propriété privée c'est le vol, l'institution du mariage c'est une tricherie, la "responsabilité parentale", c'est un abus de pouvoir), de tout règlement (chacun fait ce qu'il veut) de toute norme (plus de règles de politesse, de bonnes manières, de code social), tout cela a d'abord l'allure d'une grande violence: certains envoient promener le conjoint, d'autres les charges parentales, la plupart leur job, et en général c'est le sauve-qui-peut individuel: "I want the world and I Want it NOW".

C'est exaltant et c'est fatigant. On s'ennuie pas mais ça va trop vite. Tout le monde a son mot à dire mais ça crie trop fort. C'est là en fait l'image courante que l'on se fait de l'anarchisme: il s'agit en fait de la **maladie extrême** de cette forme de configuration sociale. Le désordre, le chaos, "au plus fort la poche", la satisfaction immédiate sans aucun respect de l'autre, sont les maladies extrêmes de l'anarchie. Comme la **bureaucratization** (i.e. il n'y a plus de personnes responsables, la machine marche toute seule) et le **fascisme** (i.e. l'exploitation de l'homme par l'homme à travers une hiérarchie de pouvoir), sont les maladies extrêmes de notre système hiérarchique.

LAISSER SORTIR LA RAGE

Cette image-cliché de l'anarchisme ne correspond toutefois qu'à un **premier temps** d'un mouvement de rejet des structures imposées de l'extérieur. Bien sûr ce moment a quelque chose de **négatif**, puisqu'il consiste à détruire, refuser ou démanteler une ancienne forme de contrôle et d'organisation. Prenons un exemple courant: dans une école menée de façon très rigide et autoritaire, il y a tout-à-coup un professeur "libertaire"

qui tente de donner à ses élèves un régime d'auto-gestion de leurs apprentissages, et s'interdit avec eux les attitudes autoritaires — contrôlantes que ses collègues emploient pour conserver la discipline.

Le moment où le contrôle se relâche correspond à une période de défolement, de déstructuration qui a tout à voir avec l'ancienne forme.

Généralement au bout de deux semaines, le diable est pris, le professeur ne peut plus se faire entendre, le principal ne veut plus rien savoir, et quelques élèves eux-mêmes commencent à en avoir assez du bruit et du désordre. Si c'est une classe mixte, les filles ont des chances d'être déjà toutes parties (dans une expérience d'école libre où les enfants avaient été laissés complètement libres de choisir leur activité, le grand jeu de la bataille s'est installé: la police et le bandit, le cow-boy et le shérif: après quelques mois, toutes les filles, perdantes à ce jeu, étaient parties vers un climat plus calme). Les parties concernées vont s'empresse de conclure que la liberté, pour les enfants, c'est pas bon: ils n'apprennent rien, ils se chamaillent tout le temps, faut absolument une "certaine" discipline, etc... On conclut que l'anarchie c'est le désordre. Or, ce qui m'apparaît évident c'est que l'expérience nouvelle n'était pas encore commencée, puisque ce qui faisait encore agir les enfants, c'est l'accumulation des tensions ramassées pendant le vieux régime. Le moment où le contrôle se relâche correspond à une période de défolement, de déstructuration, qui a tout à voir avec l'ancienne forme. Ce que le nouveau professeur "reçoit" ce n'est pas une réaction à ses nouvelles attitudes, mais bien une réponse constamment réprimée vis-à-vis la rigidité des autres professeurs de l'école. Le désordre qui survient alors devrait être comptabilisé comme un mauvais point non pas à l'expérience nouvelle mais au régime environnant qui accumule autant de tensions. Cette période est **réactionnaire** par excellence: on ne réagit pas à la situation présente mais à une situation passée qui a encore de l'effet dans le présent.

Dans l'expérience de dropper-out, il y a toujours cette année ou deux que ça prend pour simplement arriver là où on est. Une commune ou un collectif de tout autre type, qui a un peu de "passé", ne peut pas, sans risquer la stagnation, assumer un trop grand nombre

Pour avoir accès à l'amour, il faut laisser sortir la rage, la colère ou les larmes: "take the shit out of you".

de gens fraîchement débarqués. Il ne faut pas croire que les énergies longtemps réprimées peuvent se remettre à couler comme ça, sans motton. Au début, ça sort croche, et ça sonne faux. Mais, plus le débit augmente, moins les barrages résistent. Il y a un parallèle à faire avec toute situation de thérapie: sur le chemin de la découverte de l'autonomie (sortir d'une névrose, d'une psychose, aussi grave ou légère soit-elle) il y a d'abord, non pas tout de suite la joie, mais une accentuation de l'anxiété, de la souffrance névrotique, de la peur. Pour avoir accès à l'amour, il faut laisser sortir la rage, la colère ou les larmes: "take the shit out of you". Sur le chemin de la libération on rencontre un torrent de boue. Faut pas confondre la boue que l'on rencontre dans le chemin, avec le lieu où ce chemin peut mener.

On juge trop souvent des expériences libertaires en fonction de ce premier mouvement qui, somme toute, est une réaction à ce qui précède, plutôt qu'un indice de ce qui peut venir.

MAIS C'EST VRAI QUE CE MOMENT EST NEGATIF ET DANGEREUX: C'EST LE MOMENT DES "INTERVENTIONS DEMONIAQUES" QUI PROVOQUENT SOUVENT L'ECHEC.

L'ouverture et la permissivité comporte beaucoup de dangers; c'est ce que Théodore Roszack appelle le "carnaval"; une ouverture béante qui laisse entrer aussi bien l'air frais qui libère, que le poison qui

s'insinue; toutes les religions parlent de ce point où le "démon", le mal intervient. Le mal peut alors prendre la forme d'accidents, de maladies, de départ, de dégoût, de découragement. La permissivité se confond avec n'importe quoi, l'ouverture avec n'importe qui et l'absence de normes rigides se confond avec n'importe comment. L'apprenti-sorcier sait comment déclencher les pouvoirs (libérer l'énergie), mais ne sait plus comment les contrôler. Toute personne ou groupe qui s'est engagé sur la voie de la libération sait bien que l'on ne peut s'aventurer dans ces régions obscures sans risquer à la fois le corps et l'esprit.

LE REPLI NECESSAIRE

Lorsque ce passage s'effectue mal, il y a généralement un retour à des structures encore plus rigides et contrôlantes, à l'intolérance. Qui ne connaît de ces personnes qui après avoir goûté à la "libération sexuelle-orgiastique", à l'amour-pseudo-libre (i.e. je baise avec n'importe qui, au lieu de: je baise selon mon désir profond) finiront complètement dégoûtées et conclueront qu'il n'y a qu'un contrat de fidélité, un mariage ne tolérant aucun écart, et un contrôle rigide et puritain sur le conjoint les préserveront du dégoût (auquel par ailleurs ils n'échappent pas nécessairement).

Idem en '70: les fervents de Laing et Cooper ("Mort de la famille"), qui à travers des expériences de groupes où l'on dissout les responsabilités parentales et conjugales (et sa propre personne) dans un groupe qui n'a pas encore la force de les assumer, qui auront souffert ou auront vu leur enfants souffrir d'un manque de sécurité et de structure, conclueront à la nécessité de la petite-famille-fermée dans le fond du rang (idéalement, la petite maison dans la prairie). Donc retour en force à la petite famille, à la femme dans la cuisine, aux enfants coincés d'autant plus serrés entre papa-maman. On devient alors défensif: plus question de partager collectivement quoi que ce soit de significatif: ni ma laveuse de linge ni mon "mari", ni mon tracteur (il me revient toujours cassé), ni mes enfants (je vais les élever selon "mes" valeurs). Dans les meilleurs des cas, il ne s'agit que d'un mécanisme de défense tout-à-fait sain, un repli sur soi nécessaire pour reconstituer l'équilibre, une prise de conscience des manques et des erreurs d'une première tentative, suivie d'un grand calme et d'une renaissance. Dans les pires cas, la réaction à la permissivité du "carnaval" est vicieuse: et cela donne le fanatisme, le sectarisme, l'étroitesse de vue collectivement partagées:

"Ca peut paraître comme une ironie du sort, que le fanatisme soit une réponse à la permissivité du carnaval, mais c'est un détournement fréquent et vicieux de la psychologie religieuse. Au milieu du déluge, c'est facile de prendre pour un continent ce qui n'est qu'une épave

qui flotte... Malheureusement le sectarisme est une des caractéristiques majeures de plusieurs mouvements de renouveau religieux".

ROSZACK, The Unfinished Animal p. 71.

Tous ceux qui pensent ou disent "hors de moi point de salut" sont susceptibles de brouiller le message cosmique.

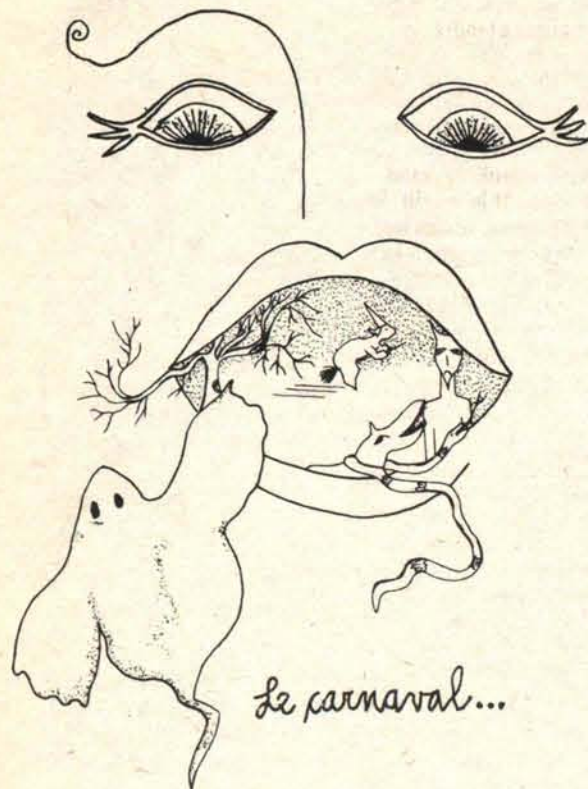
Que ce soient les Jesus Freak, les disciples de Maharaj Ji, les Hare Krishnaites, ou encore à un niveau plus cool, plus laïque, les quelques thérapeutes ou mystiques, bref, tous ceux qui pensent ou disent "hors de moi point de salut", sont susceptibles de brouiller le message cosmique. Oui, bien sûr, il y a un absolu, une vérité cosmique, oui nous avons une nature divine et il faut de l'aide pour la retrouver, mais bien des chemins mènent à l'illumination. La nécessité d'en prendre un, de s'y tenir et d'y mettre toute sa confiance pour qu'il nous mène jusqu'au bout ne devrait pas nous le faire oublier...

A chaque personne, groupe, et culture de trouver le chemin qui lui convient et de le suivre. Le Tao n'est pas la propriété exclusive des taoïstes, bien au contraire...

Parce que nous vivons dans un ordre social basé sur le respect de l'autorité (qui n'est plus personnalisée par un roi, une reine ou un chef de droit divin, mais si bureaucratisée, dépersonnalisée, et s'appelle maintenant "système" mais n'en demeure pas moins contrôlante de tous les aspects de notre vie) nous avons tous des problèmes de dépendance de ce système. Tout projet libertaire sera inévitablement aux prises avec ce passage difficile, cette débâcle généralisée et incontrôlable qui brûle une quantité incroyable d'énergie avant d'en avoir terminé avec la thérapie de la personne et des groupes qui veulent s'auto-déterminer. Tout projet libertaire s'inscrit forcément dans le cadre autoritaire-répressif qui est le nôtre et pose les mêmes problèmes que lorsque l'on se demande "est-ce que l'on peut être sain dans un monde malade, est-ce que l'on peut être démocratique dans une institution autocratique, est-ce que l'on peut être égalitariste dans une société hiérarchique?" Il faut apprendre à vivre avec ces données.

PUIS C'EST MERVEILLEUX

Dans un deuxième temps, quand la "réaction" est finie, quand les circuits psychiques sont nettoyés des formes les plus grossières de domination (les plus subtiles nous attendent encore au détour), quand on a obéi à ses caprices ou à ses rythmes, quand on est



"L'homme élevé et maintenu dans l'autoritarisme ignore les lois naturelles de l'autorégulation, il n'a pas confiance en lui-même; il a peur de sa sexualité parce qu'il n'a jamais appris à vivre naturellement. Il décline toute responsabilité pour ses actes et ses décisions et exige d'être dirigé et tenu en laisse".

Wilhelm Reich

"L'économiste ne s'occupe donc pas de ce que les individus pensent, sentent et désirent, mais seulement des processus matériels, indépendants de leur volonté, que leurs activités engendrent dans un milieu (social) aux ressources limitées.

Il est impossible de faire découler de l'économie politique une morale. Marx a été l'un des premiers à le comprendre. L'alternative qu'il voyait était, très schématiquement, la suivante:

- ou bien les individus parviennent à se regrouper et, pour soumettre les processus économiques à leur volonté commune, remplacent la division du travail par la coopération volontaire des producteurs associés;

- ou bien les individus demeurent dispersés et divisés: dans ce cas, les processus économiques anéantissent leurs buts et, tôt ou tard, un Etat fort leur imposera d'autorité, en vue de ses buts extérieurs à lui, la coopération dont ils ont été incapables par eux-mêmes en vue de buts communs qui leur fussent propres: "Socialisme ou barbarie".

Michel Bosquet

"La société actuelle a tout à gagner de la mystification de la réalité présente. Au demeurant, quoi de plus hallucinatoire que produire pour produire et consommer pour consommer; que l'accumulation insensée de l'argent, le culte de l'autorité et de l'Etat et la peur de la vie qui anime le petit bourgeois? La création de l'ordre est dialectique et passe par la spontanéité et de soumettre l'homme à la domination de la bureaucratie, crée le désordre, la violence et la cruauté. Sachons distinguer l'ordre de la bureaucratie et voir cette société pour ce qu'elle est: non pas ordonnée mais bureaucratique, non pas tournée vers la pratique mais obsédée par les symboles hallucinatoires du pouvoir et de la richesse, non pas réelle et rationnelle mais fétichiste et paranoïaque".

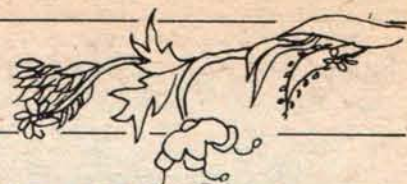
Vers une technologie libératrice. Bookchin.

"Donner le pouvoir à ceux qui ne l'ont pas, n'exige pas de l'enlever à ceux qui l'ont. Généraliser le pouvoir est l'objectif souhaitable, car dès lors il n'y aura plus de pouvoir".

Henri Laborit

L'écologie des machines n'est pas possible parce qu'elles ne peuvent pas se nourrir les unes les autres.

Éliette...



rassasié des grandes vacances, et qu'on commence à avoir envie de faire quelque chose de ses capacités humaines, vient alors la découverte d'un "ordre" nouveau.

Se rebrancher, à son corps, ses émotions, à la Nature, se reconnecter les uns les autres, amène à la constatation que le projet anarchiste (i.e. sans autres structures que celles que les personnes et les groupes concernés se donnent eux-mêmes), est tout à fait REALISTE;

"La vie est assez intelligente pour nous vivre".
(Stanley Keleman)

Le rapport à la Nature contient en lui-même un principe de rigueur et d'harmonie qui dépasse en "qualité" toutes les formes de planification rationnelle, scientifique, ou bureaucratique-programmées.

"We can't put it together. It is together".
(Stewart Brand)



Il n'est aucun besoin de "contrôle", de staff, d'over-head, de foreman, de boss, (c'est curieux que tous ces mots me viennent en anglais...), chaque personne et chaque groupe sachant ce qu'il veut, la moindre erreur, le moindre écart à la perfection te retombe directement sur le nez. Ça suffit amplement.

A mesure donc que l'on se rapproche de la nécessité naturelle (manger, se loger, se chauffer, s'habiller, se guérir, et j'ajouterais le désir de beauté et d'harmonie dans son environnement...) la discipline naturelle et le désir d'impeccabilité prennent lentement la place de l'obligation et du contrôle extrême.

"Nous ne ferons pas long feu avec nos sociétés plutôt mauvaises composées surtout d'individus immatures. On s'aperçoit que faire un monde meilleur est très difficile parce que ça veut dire qu'il faut changer soi-même".

Emery et Trist
Towards a Social Ecology.

AMOUR ET ANARCHIE

AIME ET FAIS CE QUE TU VEUX
PAS D'AUTRE MORALE PAS D'AUTRE DOGME

Mais l'affaire, c'est de savoir aimer. De façon non névrotique. A deux comme à vingt. L'AMOUR LIBRE, c'est tout un programme. Ça suppose d'abord qu'on est LIBRE, dans le sens d'assumer soi-même son destin et non dans le sens de "débranché" de toute responsabilité. (Faut pas confondre nomadisme affectif et/ou géographique avec liberté. Ça peut parfois correspondre, mais la liberté n'empêche par les racines)... Cela suppose ensuite qu'on est capable d'aimer. Le don de soi. Et troisièmement, cela suppose qu'au lieu de vivre ces deux états qui généralement se vivent en alternance (un moment d'amour, un moment de liberté...), on trouve la manière de les vivre en simultanéité, et incluant non seulement son ou "ses" partenaires sexuels préférés, mais tous ceux avec qui on entretient un rapport de groupe.

Quand on vit seul, ou même à deux, un certain laissez-aller peut toujours se prendre puisqu'on est seul à en subir les conséquences. Mais en groupe, si chacun se permet son petit laissez-aller, c'est l'enfer, c'est invivable.

La notion d'inter-dépendance (une association de personnes autonomes, fondée sur l'échange réciproque de bienfaits) est encore bien peu mise en pratique.

Il ne peut y avoir d'amour que dans la liberté, me direz-vous! Mais alors, dites-moi, pourquoi y a-t-il encore tant de nous, pauvre mortels, qui confondons l'amour et la dépendance (sans toi, je ne suis rien), et la liberté avec la contre-dépendance (le contre-pied des règles, et le "je veux rien savoir de personne, je fais ma petite affaire, j'ai pas d'attache"). La notion d'inter-dépendance (une association de personnes autonomes, fondée sur l'échange réciproque de bienfaits) est encore bien peu mise en pratique. Serait-ce l'habitude de vivre dans un monde, dans un siècle, où, de la naissance à la mort, nous sommes balisés par des autorités de toutes sortes (autorités parentales, éducatives, médicales, légales, c.f. toute l'oeuvre de Illich,



La dépendance

La contre-dépendance



l'interdépendance

de Morin, de Laborit, de Bookchin...) L'habitude hiérarchique qui tapisse les replis de notre conscience et constitue maintenant des "réflexes appris" de domination-soumission, nous donnerait-il du fil à retordre quand il s'agit d'aimer librement? Et inversement tout amour-libre serait-il fondamentalement anarchiste? Je PENSE QUE OUI, OUI, OUIiiiiiii...

L'AMOUR EST ANARCHISTE

L'AMOUR EST ANARCHISTE
L'AMOUR NE CONNAIT PAS DE LOI.
EN CORPS!

L'autoritaire craint l'amour. Le patriarcat craint le désir féminin, parce qu'il ne respecterait plus la loi de propriété de l'homme sur la femme (les pères de l'Eglise, ces gardiens farouches du patriarcat, savaient de quoi ils parlaient quand ils disaient qu'à l'origine de toute "rébellion", il y a les sorcières, ces femmes qui persistent à demeurer libres et fortes, résistant à l'offre de "sécurité" que l'on doit payer de sa liberté). L'autorité et l'amour sont antithétiques, s'opposent, s'excluent, se craignent. Chamberland: "J'appelle à l'insubordination radicale et globale de l'amour". Je sais, pour l'avoir vécu, que l'ouverture du désir dans un groupe, la libre circulation des corps défait à mesure toutes les "pyramides de dignités". La rareté amoureuse s'estompe et avec elle une grande partie des besoins de domination-soumission pour s'assurer la sécurité émotive et/ou psychique. (J'imagine tout de suite l'image "d'orgie collective" que l'expression "ouverture du désir" suscitera dans l'imagination obsédée des plus frustrés d'entre vous. Ça n'a rien à voir. L'idée, c'est de multiplier non seulement les occasions de "faire l'amour", mais surtout de "s'aimer", et cela passe par le désir d'aimer les enfants les uns des autres et de travailler, rire et pleurer ensemble. Le désir naît de l'amour, et vice-versa).

Le plaisir contredit la domination: et inversement: on ne peut pas jouir quand on fait un power-trip; Don-Juan (pas celui de Castaneda, l'autre) n'est pas im-puissant, mais il est frigide. La jouissance du pouvoir exclut le pouvoir de jouir.

FUSION ET AFFRONTEMENT

Quand il y a beaucoup d'amour, il n'y a aucun besoin d'aucune autre structure; l'amour est une énergie réelle, positive, qui organise les rapports entre les personnes; des amoureux ne se chicanent pas pour savoir qui fera la vaisselle, et dans un groupe, quand l'énergie est positive (et qu'on n'est pas dans une période de rareté sévère), l'argent rentre ou les tâches s'effectuent, les besoins de chacun sont comblés, la diversité des talents, des goûts, des désirs s'harmonisent parfaitement. Ça c'est l'Utopie, où c'est des moments privilégiés, et rares; c'est un idéal vers lequel on tend, et entre les moments d'extase, il faut continuer de s'organiser plus "rationnellement".

La relation humaine est un désir de fusion, d'harmonie, mais aussi un affrontement. Le nier serait naïf. L'amour ne signifie pas que l'affrontement cesse mais plutôt qu'on passe à travers.

DONC: l'amour est un mouvement spontané, anarchiste, et inversement l'anarchisme, quand il y a de l'amour, est une configuration humaine harmonieuse, ordonnée, paisible. Malheureusement, nous ne sommes pas encore des êtres tout-à-fait lumineux, transparent les uns aux autres, et l'anarchisme, sans amour, c'est la violence.

Qu'elle soit grossière et brutale (le plus gros tape sur le plus petit, l'homme tape sur la femme, l'adulte tape sur l'enfant), ou subtile et collante (on ne se respecte plus les uns les autres, on ne prend pas soin de ce qui est collectif et on "abuse" réciproquement les uns des autres), le désir de se protéger contre la violence appelle la création d'une structure, d'une organisation.

ANARCHISME ET ORGANISATION

énergie yin et yang

Un projet anarchiste n'est absolument pas contraire à certaine forme d'organisation. La spontanéité qui ne s'organise jamais finit par donner au projet de groupe une allure cahoteuse, un climat parfois très chaud, mais souvent dépressif, avec, entre les feux d'artifice, de grands manques d'énergie où les choses ne se font pas. La planification est impossible, faute de structure stable, d'énergie yang. De la même façon qu'un artiste crée une oeuvre à partir de sa spontanéité (anima, yin), il procède en même temps à la recherche rigoureuse de la forme (animus, yang),



photo/Grégo



“La rencontre des deux perspectives, marxiste et mystique, pourrait permettre la création d’une communauté érotique, c’est-à-dire véritablement communiste, où la recherche indéfinie du profit et l’impossible quête du désir métaphysique céderaient le pas au plaisir immédiat échangé dans une innocence et une spontanéité qui s’accorderaient, chez l’homme,

au mouvement de la nature. La société n’aurait alors d’autres fins que d’assurer la subsistance et une aisance raisonnable à ses membres et d’accorder la singularité de chaque homme à la collectivité humaine. J’en reviens à l’image d’une communauté humaine où les rapports auraient la simplicité, la sincérité et la chaleur d’un cercle d’amis”.

Jean-Claude Dussault

qui communique le mieux possible l’impulsion qu’il a eue. Un artiste qui ne réussit pas à communiquer peut manquer son coup à deux niveaux: il peut avoir une intuition de génie, une grande sensibilité et beaucoup de réceptivité mais il peut ne pas avoir la maîtrise d’une forme, d’un moyen, d’une discipline pour la communiquer. “They all want their shit cast in bronze” disait un professeur au sujet de ses étudiants qui refusaient de reconnaître d’autre valeur que celle de la spontanéité. L’autre risque d’échec, c’est celui du virtuose, qui maîtrise entièrement la forme ou l’instrument, mais qui n’est plus inspiré; les muses ne le visitent plus, et sa maîtrise nous laisse froid.

Le parallèle avec plusieurs projets “libertaires”, est facile à faire: ce n’est ni le feu, ni la fougue, ni l’inspiration, ni la bonne volonté qui manque, mais il survient tout-à-coup une difficulté lorsqu’il s’agit de donner une forme plus stable au projet sans trahir l’esprit, l’inspiration de l’auto-gestion anarchiste. L’erreur la plus souvent commise à ce moment c’est de s’en remettre à un responsable, un leader, un guru, un père ou une mère qui assume sur ses épaules toute la structure du projet, et du même coup, détruit la participation, la créativité collective, la chaleur du groupe. Le projet devient lourd, il épuise les leaders un à un ou devient l’affaire d’un seul qui mène la barque; les autres se reposant sur lui, ou elle, du poids des décisions et de la difficulté des conflits. Dans le “projet-collectif” on a sacrifié le “collectif”, pour que le projet continue. Le collectif n’aura pas surmonté les premiers conflits de territoire, de leadership, et le projet est redevenu conforme à la majorité des entreprises: un ou quelques-uns qui mènent, les autres “dépendent”, et ils continueront de dépendre parce que leur subsistance y sera liée. (“C’est moins fou qu’avant, mais au moins depuis que c’est X*** qui mène, les affaires marchent...”).

Ca devient efficace mais plate. Centré sur le projet, mais avec peu de place pour la diversité des personnes. Si, par ailleurs on a affaire à un groupe où les membres ont un égo fort, ils résisteront farouchement au leadership de l’un sur les autres, (“y’aura pas de boss ici”). Si, en plus, il y a eu beaucoup de relations chaleureuses entre les personnes, le projet peut être sacrifié, pour ne conserver que le “collectif”. Mais alors, même si on a ben du fun, c’est chaud, on s’aime etc... on n’y rencontre pas les nécessités de la production de la survivance. On a beaucoup d’être-

ensemble” mais peu de “faire”. C’est un substitut, peut-être amélioré de la famille (i.e. comme le lieu chaud-ou-l’on-se-re-tire-après-la-dure-compétition-du-monde-extérieur) c’est mieux que rien, certainement, mais c’est partiel. Un tel groupe peut subsister longtemps après l’abandon du projet, comme un lieu chaud: le groupe anima, la fête, la commune où l’on aime bien retourner entre deux égo-trips ou quand on est cassé, fatigué, ou quand on est pogné de toute façon avec un ou des enfants jeunes qui ralentissent les égo-trips... Si on continue de s’investir complètement dans un groupe qui connaît ce genre de déséquilibre (trop de yin, pas assez de yang), il suscitera très vite des images comme celles des figures maternelles envahissantes: mère-commune nourrissante et dévorante à la fois; celle qui absorbe toutes tes énergies et ne te mène nulle part. Tout est toujours à recommencer. Quand il n’y a plus d’argent, faut retourner se battre dans une hiérarchie quelconque, loin de maman-commune, au froid.

UN CONTRAT D’INTER DEPENDANCE

Pour chaque nouveau projet collectif, la question n’est pas tellement de savoir qui aboutira au sommet de la pyramide pour diriger la base, mais si la pyramide décidera de changer de forme, si sa gaine la fait mourir... La question se pose à chaque moment, dans la mesure où l’on a tous notre petite utopie en tête, et la tentation est grande de s’emparer des moyens qui pourraient nous permettre de l’imposer aux autres (“Vous voyez bien qu’il n’y a pas d’autres solution que

Un projet anarchiste n’est absolument pas contraire à une certaine forme d’organisation.

mon projet”), et du côté de l’interlocuteur, la tentation est aussi grande de s’en remettre à celui qui a l’air de savoir où l’on s’en va, (surtout pour ceux qui conservent inconsciemment la nostalgie du Messie ou de l’enfance insouciance...). C’est tentant de faire “du taxi” sur la belle énergie toute neuve du nouveau venu, qui va peut-être nous amener quelque part, s’occuper de nous, régler nos problèmes...

Encore que si le contrat de dépendance est vraiment clair (“suivez-moi, je pense que je sais où on s’en va”), les choses peuvent marcher très rondement. C’est là la formule bien connue de la petite et la moyenne entreprise gérée par une seule personne, un autocrate compétent, un expert éclairé, un patriarche bon père de famille, qui prend sur ses épaules toute la responsabilité de l’entreprise. (C’est d’ailleurs comme



à qui appartient ce nombril?

Ecole de pensée	Champ d'action	Attitude principale
Capitalisme	→ Egosphère	→ Le nombril du monde, c'est moi.

Mysticisme religieux	→ Là-haut	→ Le nombril du monde est Ailleurs. Suivez-moi, je vais vous montrer le Chemin.
----------------------	-----------	---

Marxisme	→ Lutte des classes	→ Le nombril du monde, c'est celui qui mènera le prolétariat à la victoire. Je vous offre mes services.
----------	---------------------	---

Ecologie libertaire	→ Ecosphère	→ Le monde a un nombril mais il a aussi des oreilles des bras, un sexe, des pieds, etc., et ces différences sont complémentaires. Chacune des parties a intérêt à tendre vers son plein développement, en harmonie avec les autres.
---------------------	-------------	---

le mot qui fait peur

Notre seul anarchiste, c’est le Sombre Vilain, tout le monde sait ça, et Claude Ryan aura bien le temps de nous le rappeler avec insistance, de même que les quelques curés m-l qui sont les dépositaires exclusifs de la “ligne juste”. Par contre, il ne viendra pas à l’idée des gens de Tricofil de se proclamer anarchistes, même s’ils le sont, à leur manière. Ni non plus aux gens des garderies, des coops alimentaires, de l’Enfant fort, des villages JAL dans le Témiscouata, de certaines communes, des tomates de Manseau, les jardiniers communautaires, et, finalement, tous les enfants qui ne sont pas encore obnubilés par les attitudes prétentieuses des adultes. Tout ce monde risque d’être anarchiste, parfois sans le savoir, et au fond, c’est tant mieux: l’étiquette anarchiste est souvent (mais pas toujours) endossée par des apôtres assez insécures pour sentir le besoin de s’étiqueter (Léo Ferré en Rolls-Royce...). Des mauvaises langues racontent qu’Emma Goldman, célèbre anarchiste américaine (et pas la moindre), un jour qu’elle vit son appartement cambriolé, eut pour premier réflexe... d’appeler la police.

Ceux qui cherchent un mot ayant un passé moins pénible ont toujours le choix: autogestion, écologie libertaire, développement organique, croissance par affinités, ou d’autres termes, personnels, courants ou n’existant pas encore.

cela qu'il attrape le dos courbé, les ulcères, crises cardiaques, enflures de l'égo, addictions à la reconnaissance et aux applaudissements, frigidité... et autres maladies bien connues de la responsabilité solitaire et du déséquilibre yang). Mais le malentendu se corse lorsqu'une collectivité désireuse de s'auto-gérer ne réussit pas à se donner une forme d'organisation qui corresponde à ses espoirs, et le renoncement dépressif de son autonomie au profit d'un leader tourne vite à la résistance passive à toute forme de leadership ("Mon affaire n'a pas passé, lui avec, y va frapper un noeud...") Voilà donc le projet dans un cul-de-sac: il ne fonctionne ni dans le principe de l'efficacité hiérarchique (i.e. un qui commande et les autres qui exécutent, l'efficacité quasi-militaire de ce principe étant d'ailleurs la justification première du principe hiérarchique), ni sur le partage des responsabilités. Au lieu d'une configuration "écologique" où les diversités des personnes donnent lieu à un équilibre des différentes forces, on peut assister à la paralysie par l'équilibre des forces opposées; les membres passifs du groupe assistent au spectacle plein d'intrigues et de rebondissements qui consiste à regarder le "leader"

Thélème...

"Toute leur vie estoit employée non par loix, statuz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se levoient du lict quand bon leur sembloit, beuvoient, mangeoient, travailloient, dormoient quand le desir leur venoit; nul ne les esveilleoit, nul ne les parforceoit ny à boyre, ny à manger, ny à faire chose aultre quelconques. Ainsi l'avoit estably Gargantua. En leur reigle n'estoit que ceste clause:

FAY CE QUE VOULDRAS,

parce que gens libres, bien nez, bien instruitz, conversans en compagnies honnestes, ont par nature un instinct et aiguillon, qui tousjours les pousse à faictz vertueux et retire de vice, lequel ilz nommoient honneur. Iceulx, quand par vie subjection et contraincte sont deprimez et asserviz detournent la noble affection, par laquelle à vertuz franchement tedeoient, à déposer et enfreindre ce joug de servitude; car nous entreprenons tousjours choses defendues et convoitons ce que nous est denié".

Rabelais, Gargantua.

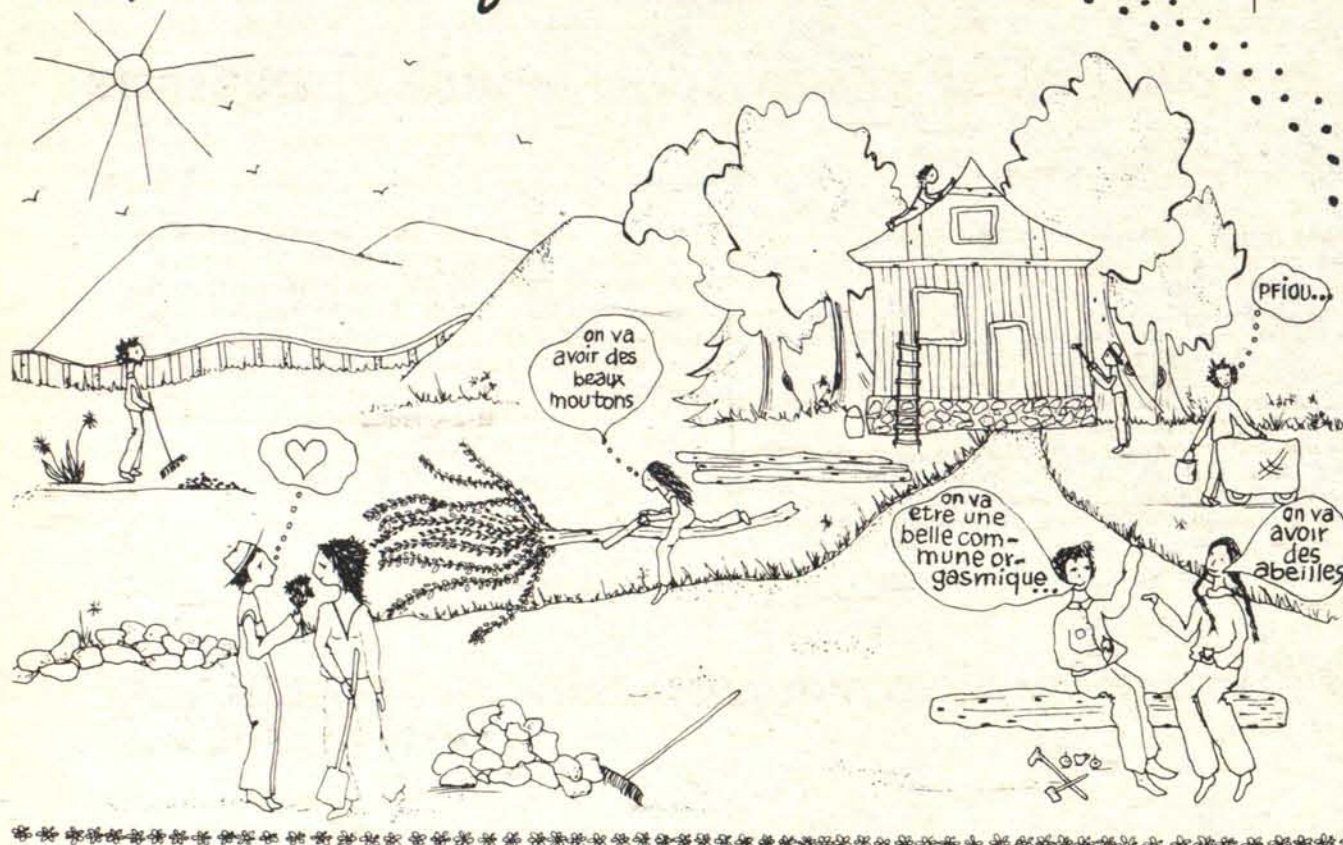
"Quand la foule des gouvernés, se sentant abandonnée, commence à organiser sa survie en petites communautés capables de se suffire et d'assurer, elles-mêmes, leurs services publics, alors les gouvernements, plus soucieux de théâtre et de "faire semblant" que d'assurer le bon fonctionnement des services publics défailants, étiquettent comme "mouvements marginaux ces tentatives".

Yona Friedman

Qu'est-il arrivé à toutes les communes américaines fondées dans les années soixante? D'après le sociologue Hugh Gardner, 70 o/o d'entre elles ont été des échecs, mais "il serait dangereux de prétendre que le mouvement communal est mort". Il affirme que "les communes rurales des années soixante ont joué un rôle d'avant garde" dans le mouvement actuel du retour à la terre. Pour la première fois dans notre histoire, dit-il, les Américains s'établissent hors des villes. Et des enquêtes récentes ont indiqué que 75 o/o des Américains préféreraient vivre à la campagne ou dans des petites villes. Il avance aussi que le taux d'échecs des communes équivaut à celui d'autres institutions vénérables, comme la petite entreprise et le mariage...

(NewScript)

1° phase d'énergie:



2° phase des affrontements



(i.e. celui qui à ce moment, veut "endosser" le projet) se démenier et se buter à un mur (HA-HA-HA), ou faire des prouesses et s'épuiser (Bravo, encore, on aime ça). Dans les groupes "démocratiques" chacun aura la chance de faire son solo, on reçoit des reproches ou des félicitations et dans le meilleur des cas on garde de toi un souvenir plein de tendresse; tu as été un bon monarque, on se rappelle de ton règne comme d'un bon moment. AU SUIVANT!

Mais le projet collectif, est toujours en veilleuse, le bébé n'est peut-être pas mort parce qu'il y a toujours eu une ma-tante ou un mon-oncle pour le ramasser quand il agonise, mais c'est donc pas ça qu'on avait rêvé pour notre enfant...

C'EST QUOI QUI SE PASSE POUR QUE CE SOIT SI DIFFICILE?????????

A chaque fois qu'un projet collectif essaie de venir au monde, de grandir et de se renforcer, les individus qui le composent rencontrent à chaque instant TOUTE LA QUESTION DE LA DOMINANCE.

C'est plus un détail: DES MILLENAIRES de conditionnement à défaire. (cf. Bookchin, Laborit).

Mais ça se peut! C'est une des révolutions à faire, que nous avons en avant de nous, et elle est déjà commencée!

A SUIVRE



photo/Grégo

explorations

"La foi dans l'utopie unique qui incite à la conquête pour sauver les autres contre leur propre volonté est probablement la caractéristique la plus autodestructrice imaginable".

Yona Friedman

Un modèle de société écologique, c'est justement qu'il n'y a pas un modèle. C'est-à-dire: pas de comportement imposé, par des programmes, donc pas d'élite pour l'appliquer, donc un contexte qui a des chances de ne plus perpétuer la domination de l'homme sur la nature, en même temps que celle de l'homme sur l'homme (et, pour reprendre l'expression de Murray Bookchin, celle de l'Etat sur la communauté, de la ville sur la campagne, et de l'esprit sur la sensibilité).

Il n'y a pas de remède-miracle. Les remèdes-miracles s'avèrent souvent plus dangereux que les maux qu'ils prétendent guérir: cela s'est vérifié avec le DDT, les antibiotiques, l'énergie nucléaire, etc. Les solutions complexes et diversifiées s'adaptent plus intimement aux contours de la réalité, avec ce qu'elle peut présenter de particulier et d'accidentel.

MSG

ents & des phos d'égo:

3. chaos... désintégration... désordre... OUBEDON:



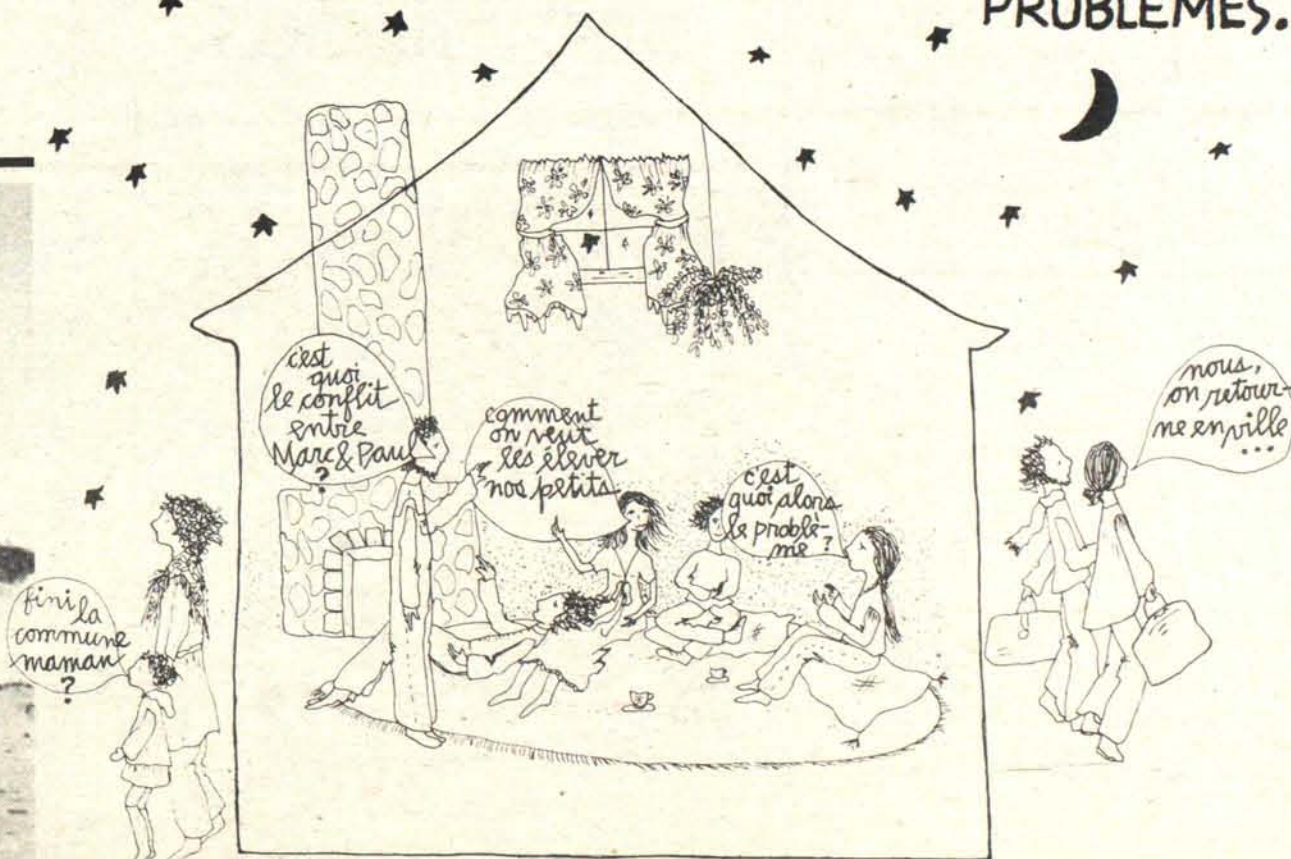
La révolution devient un processus d'apprentissage plutôt que "le soir du grand jour" ou "l'avènement d'une nouvelle ère". Il n'est d'ailleurs même pas sûr que tous les efforts entrepris actuellement par "la base" de la pyramide sociale pour se prendre en charge aboutissent à la réalisation d'une utopie: il n'est pas sûr, comme disait Murray Bookchin, que les coopératives alimentaires remplacent un jour les supermarchés, ou que les éoliennes remplacent le réseau hydroélectrique. La simple démarche est en soi plus importante que le but. Ainsi, la vie, au lieu d'être figée sous forme de produit consommable, redevient ce qu'elle a toujours été: un continuel processus de transformation d'elle-même.

MSG.

"... le signe essentiel du héros, c'est l'unification, le fait qu'il n'est plus qu'un avec la vie. Il accroît la vie, pourrait-on dire. Il en accroît le débit et le rythme, en cessant de faire obstacle. Le lâche n'est jamais que quelqu'un qui cherche par tous les moyens à arrêter la vie. En fait, c'est à lui, et à lui seul, qu'il applique le frein"

Henry Miller

4. le libre choix d'un nouvel ordre: NOMMER LES PROBLEMES...



LA' OU ÇA SE DÉCIDE...

DESSINS: DENISE DELCOURT

les Utopies

Les utopies sont des solutions imaginaires destinées, soit à stimuler l'imagination de ceux à qui elles s'adressent, soit à délivrer leurs auteurs du fardeau de leur réalisation. Les désastres écologiques des deux dernières décennies ont engendré un bon nombre d'utopies écologiques, soit sous forme de fictions avouées, soit sous forme de programmes ou de recommandations au pouvoir.

Timothy Leary, *Terra II*, Mainmise.

Une super-colonie spatiale emporte à son bord la crème de l'élite terrienne, sorte d'arche de Noé, solution extrême à la décrépitude de la planète. "Fermé pour cause d'abandon", lit-on sur la pancarte. Le mysticisme, en désespoir de cause... "De la science-fiction prétentieuse" aux dires de Roszack.

Ernest Callenbach, *Ecotopie*, l'Étincelle, 1978.

En 1999, un reporter du New York Times arrive dans un nouvel État formé par la sécession du Nord-ouest américain. Société imaginaire dotée d'un gouvernement idéal: les femmes sont au pouvoir, l'usage des technologies douces est généralisé, recyclage et tout. Le reporter tombe amoureux d'une belle ecotopienne et trouve enfin "sa" place.

Une synthèse romancée des grands thèmes du mouvement écologique américain.

André Gorz/Michel Bosquet, *Une utopie possible parmi d'autres*, in *Ecologie et politique*, Seuil, 1978, pp. 53 à 60.

L'an 01 en France, mais dans la tête de cet existentialiste de gauche, c'est le Premier ministre qui prend les décisions majeures. Sûrement un papa-gâteau...

Groupe Gamma, *La société de conservation sélective*, Université de Montréal/McGill University, 1976.

Des utopistes étapistes. Trois scénarios de base: Faire plus avec moins, la croissance zéro, et le scénario dit "bouddhiste". Très fouillé, économiquement réaliste. Ce rapport commandé par l'État fédéral lui recommande une série de mesures destinées, à long terme, à le remplacer par une autogestion des milieux...

Conseil des Sciences du Canada, *Le Canada, société de conservation*, Rapport no 27, 1977.

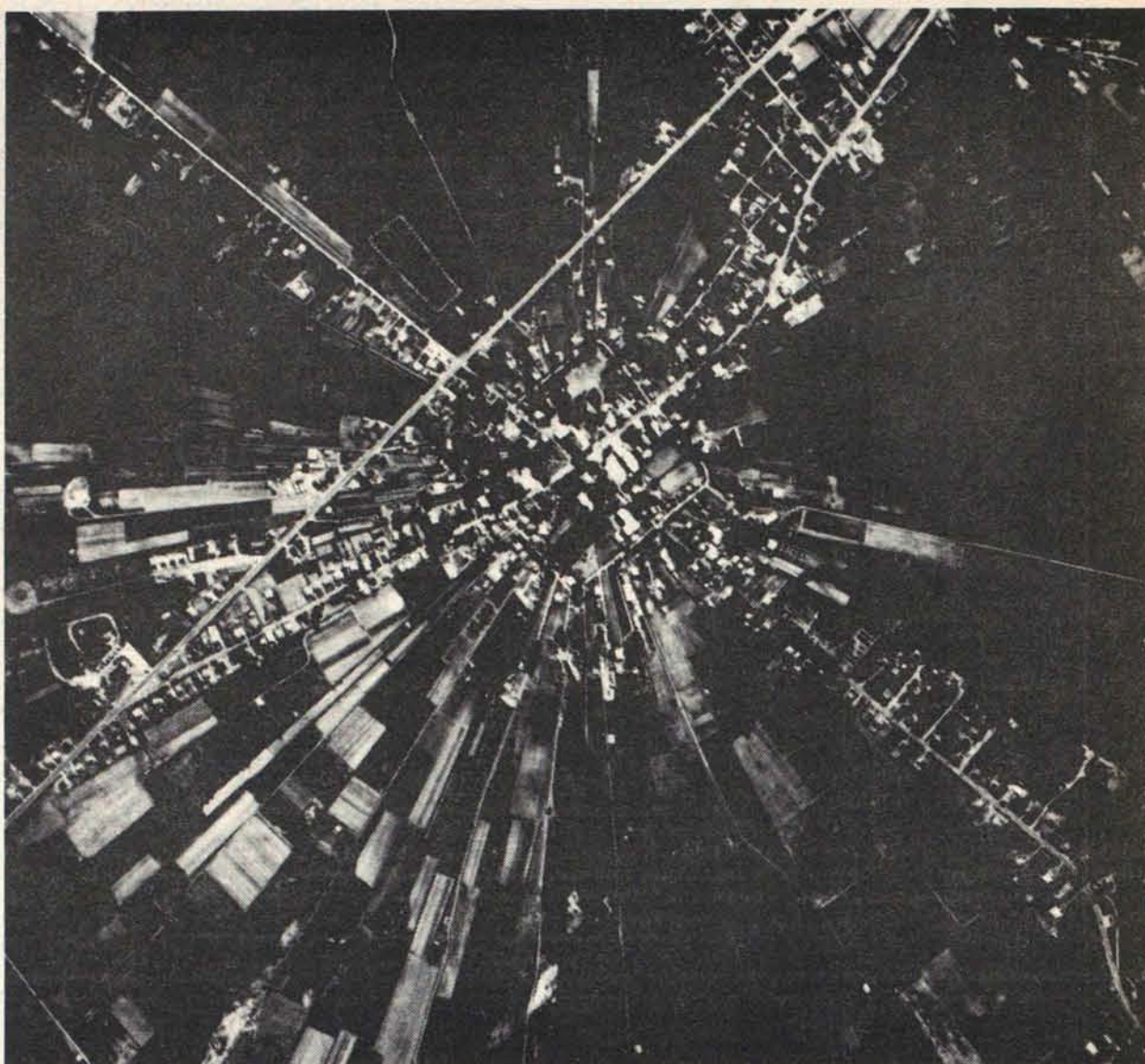
Ici, le problème du "gaspillage" et de la "conservation" est carrément étudié du point de vue de l'État, et le Conseil fait des recommandations en termes d'aménagement et de techniques.

Yona Friedman, *Utopies réalisables*, 10-18.

Société non-paternaliste, société de non-compétition: ces utopies rejoignent celle de Murray Bookchin dans "Au-delà de la rareté". Friedman, architecte et urbaniste, a le sens du concret, et fait une sorte d'inventaire des lois de l'information, de l'échange et du partage des biens en contexte utopien. Sûrement le livre le plus facile à lire sur le sujet.

"Le régionalisme sert à rétablir l'équilibre dans nombre de cas tel que le conflit entre une conception trop internationaliste et une autre trop nationaliste, entre le provincialisme et le fédéralisme, entre la vie rurale et la vie urbaine, entre l'agriculture et l'industrie, entre le travail trop quantitatif et trop standardisé et celui qui a pour objet la qualité, c'est-à-dire entre la machine et l'artisanat".

Benoît Brouillette — Les régions géographiques de la province de Québec — Notre milieu.



Vue aérienne de Charlesbourg: une vie urbaine qui cohabite avec les terres. Photo: Institut de Géographie, Université de Montréal.

QUÉBEC: les villages organiques

En réaction contre la ville qui devenait trop grosse, on a voulu retrouver les villages et on a manqué son coup: cela a donné les banlieues. Car les villages québécois étaient des entités organiques. Le journaliste Jean Paré a vécu à Beloeil cette mutation du vivant à l'uniforme:

"Beloeil. Je parle comme un protecteur de petits oiseaux et de plantes rares, et je me fais suer. Car ce qui est mort à Beloeil, c'est autre chose: les arbres repoussent, les oiseaux reviennent tôt ou tard, ou on peut en trouver ailleurs. Même au zoo. Mais Beloeil 1962, c'était l'extraordinaire spectacle, pour des enfants qui grandissaient, d'un organisme vivant, d'un univers réel. Vision gargantuesque, quand on est haut comme un framboisier, d'une vache éventrée chez le boucher du village, à côté de l'église; le boulanger qui aligne dans des berceaux de tôle ses petites poupées de pâte ou l'extraordinaire odeur de peau de femme qui avertit que le pain est cuit; les naissances et les morts annoncées par les cloches; les deux cordonniers, le ferblantier, le menuisier, tous ces ateliers où l'on va apprendre des choses merveilleuses, mais surtout que chacun fait partie de l'équipage, qu'il y a des jeunes, des vieux et des entre les deux, des idiots de village quelquefois, des curés même, des bonnes soeurs encore. Une communauté organique comme un récif de corail. Tandis que la banlieue n'a que ses maisons construites ensemble, toutes pareilles et qui se videront ensemble parce qu'y habitent des couples du même âge, qui font des enfants pareils la même année, qui travaillent dans les mêmes lieux,

gagnent les mêmes salaires, conduisent les mêmes autos, vont en vacances dans les mêmes contrées. Et on prétend avoir créé les polyvalentes "pour mélanger les classes sociales"! (Le Temps des Otages, Éditions Quinze.)

Dans la société des villages, les corvées et les travaux collectifs appelaient d'eux-mêmes le travail de groupes volontaires. Les fonctions avaient un sens. De temps en temps, les fêtes apportaient l'élément thérapeutique essentiel à l'expression d'une sorte de sensualité collective. Les liens étaient aussi complexes et serrés que dans l'écosystème naturel dont vivait la collectivité, et cette relation respectueuse avec l'environnement ne s'était pas encore transformée en pillage systématique. Mais z'ailleurs, qu'est-ce qui a fait que ces communautés organiques ont été balayées par les autoroutes, les polyvalentes, les banlieues et autres gadgets monstrueux?

Ce pays était dans une bulle. Entièrement contrôlé de l'extérieur, et fermé sur lui-même. Décentralisé, riche d'aide mutuelle, mais protégé par une série d'institutions paroissiales, déléguant pouvoir et responsabilités à une élite religieuse, politique et économique. Dans un deuxième temps, l'arrivée des technocrates a ouvert toutes grandes les portes, et on a soudainement senti ce repli comme étouffant. Pas étonnant qu'on se soit garroché, mais cette fois avec la mystique du progrès. Mais on est passé d'une extrême à l'autre sans rien changer au problème de fond: le développement est toujours régi selon des normes extérieures. Le projet du nucléaire en fait foi. Le même repliement, à l'échelle d'une micro-société (même une commune "autarcique") peut la faire achopper sur les mêmes difficultés. Car le talon d'Achille de toutes les utopies imaginées et réalisées jusqu'à ce jour, c'est qu'elles se situaient sur une île. Un petit monde fermé, chaud et clos. La société des villages, sous la tutelle de son élite, n'avait pas su développer organiquement de réseau entre ses cellules, ni de moyen d'échange avec l'extérieur de ses frontières. Elle ne respirait plus, et devenait, du coup, très vulnérable. Ne répétons pas les mêmes gaffes.

La société écologique n'a pas tellement besoin de morale que d'information. Pas de leaders, mais des relations polyvalentes et des lignes de transmission souples et accessibles. A commencer par les yeux, les oreilles, la bouche, les mains... Pourquoi chercherait-on un sens à la vie quand on en a déjà cinq?

avec le monde ordinaire

Expression utilisée lorsqu'on aborde le problème de la démocratisation d'une structure organisationnelle donnée. La personne qui emploie ce terme fait, en général, référence aux autres, s'excluant ainsi de l'ensemble de la masse.

"JE SUIS UN GARS BEN ORDINAIRE".

On ne prête qu'aux riches, c'est bien connu, et si Robert Charlebois aime à chanter qu'il est un gars "ben" ordinaire, c'est sans doute qu'il a les moyens de le faire. Dans quelle mesure un homme qui transmet une information, un savoir (que ce soit la façon de construire un four à faire sécher le poisson, ainsi que le faisaient les Indiens Têtes de Boules, ou encore sur les conditions de la vie du colon en Abitibi, dans les années '30) ne devient-il pas unique (donc pas ordinaire), du fait qu'il peut communiquer une information connue de peu de gens et ce, au même titre qu'un spécialiste en physique nucléaire?

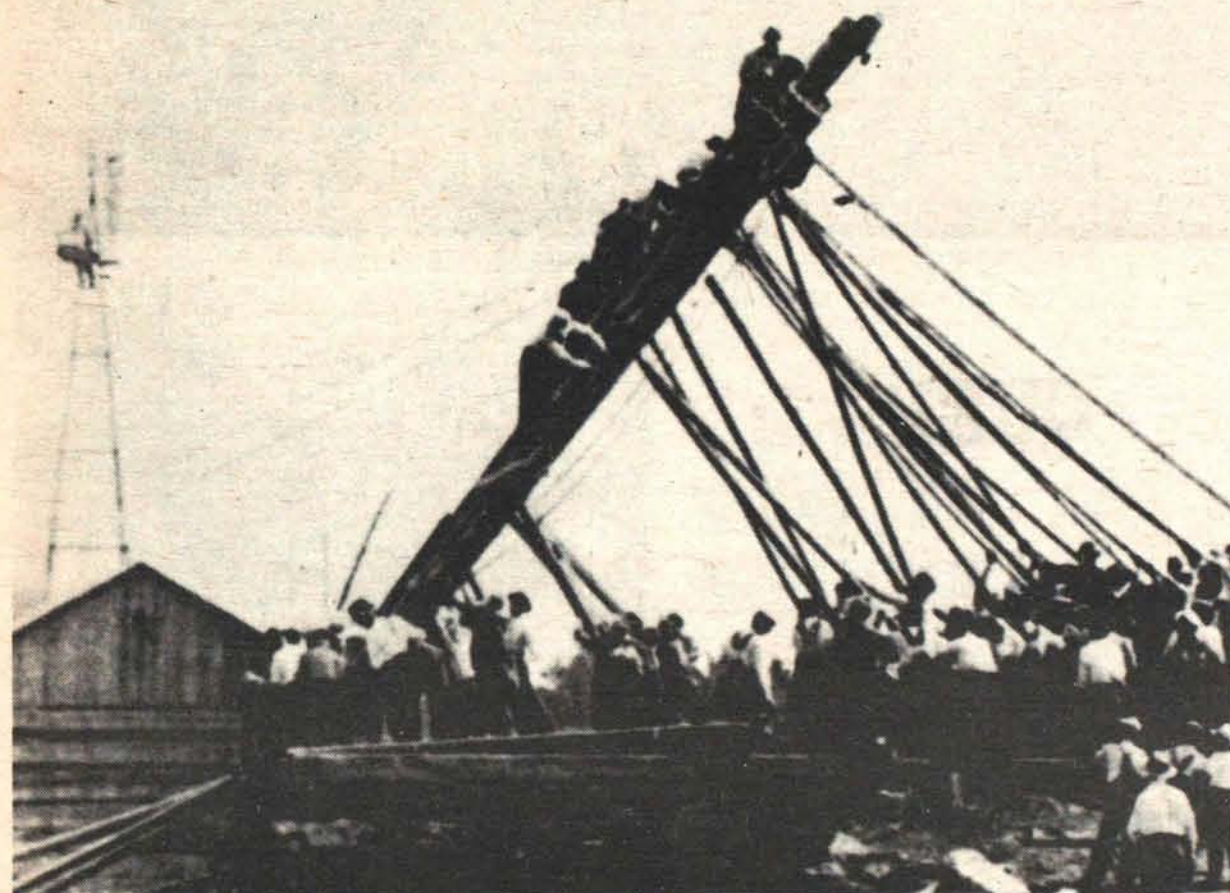
J.A., dans Médium-média

On n'a pas besoin de chefs, mais de survenants, de conteurs qui nous disent ce qui se fait de bien ailleurs, de stimulant: de notre côté, on peut partir de nos racines, de notre passé de villages et d'entraide.

Erinette...

la corvée

Corvée pour la construction d'une grange. Image d'un film tourné en Ontario en 1918.



"Chez-nous, lorsque quelqu'un commence à dominer les autres, lorsqu'il cherche à diriger la vie intérieure ou à "centraliser" les relations extérieures de la commune, on fait une réunion. A cette réunion, le cas est étudié et si tous s'entendent pour admettre que de fait l'individu en question (qui est présent) fait un power trip, on lui demande de renoncer aux postes de direction qu'il peut avoir dans la commune et de s'en retourner travailler aux champs afin de se retransformer par le travail manuel".

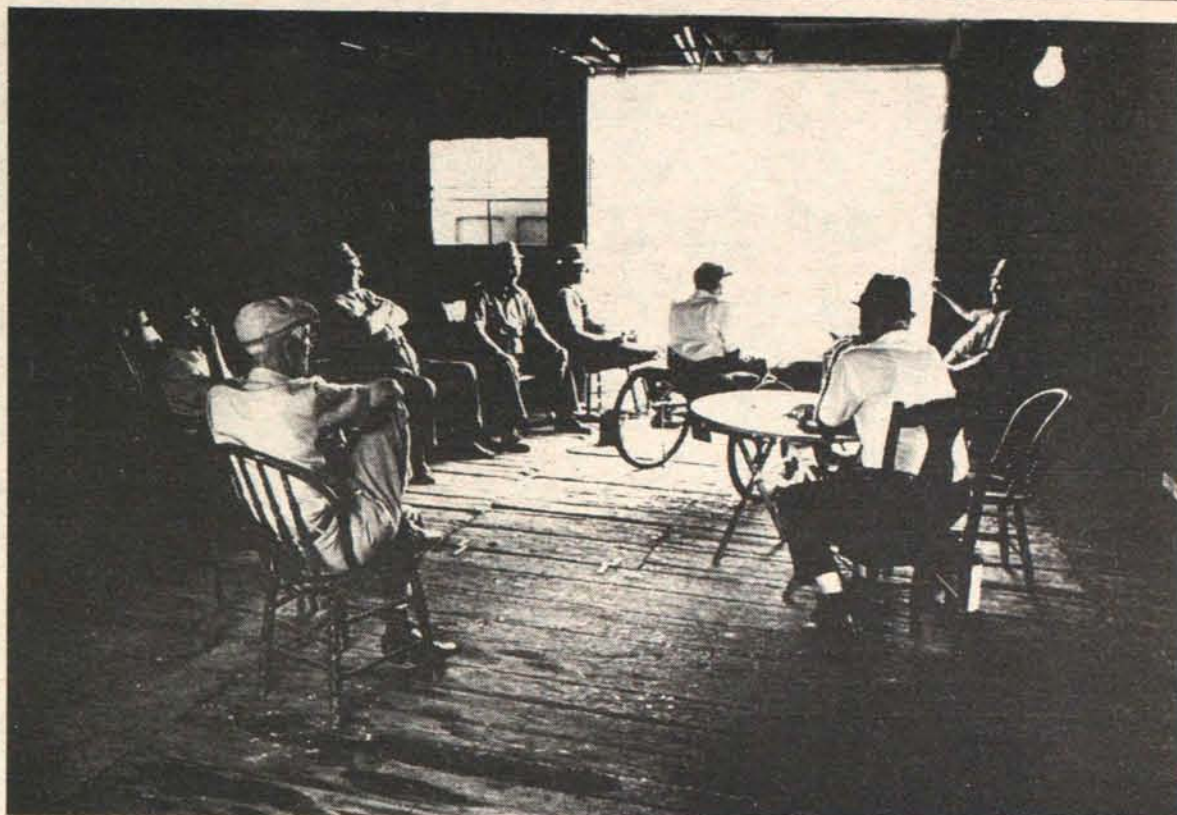
(Une commune du Bas-du-Fleuve, Répertoire québécois des outils planétaires)

ce pays est à nous

Une feuille que j'ai ramenée de là-bas raconte comment 10,000 volontaires ont nettoyé les berges et le lit de la rivière Blackstone (Rhode Island), la rendant aux baignades et au canotage. En un jour et demi, ils ont enlevé 10,000 tonnes de détritus. Quelques pelleteuses et camions leur avaient été prêtés gracieusement.

Autrement dit: quand ces gens-là ont voulu récupérer leur rivière, ils n'ont pas manifesté, protesté, revendiqué, clamé: "Que fait le gouvernement?" Ils ont pris des pelles et des brouettes et ils ont exigé des pelleteuses et des camions des principaux pollueurs. Bref, en Américains typiques, ils sont partis du principe que ce pays est à eux, qu'il sera ce qu'ils en feront, que c'est à eux et non aux autorités qu'il appartient de changer — comment dites-vous en France: changer la vie? La révolution américaine n'est pas finie.

Michel Bosquet
Ecologie et politique



photo/Crépô

"Tout ce travail était fait dans une atmosphère de festival, une occasion de rassemblement communautaire. Ces gens ne font pas de sauteries, mais toute occasion légitime de travail ou d'activité spirituelle en commun est reçue comme un temps pour échanger des nouvelles et pour casser la croûte ensemble. Par conséquent, l'atmosphère de n'importe quelle sorte de corvée est authentiquement hospitalière, animée et joyeuse.

Tous ceux qui venaient pour la construction de la grange étaient accueillis au repas en plein air. Quelques hommes, probablement trop vieux pour travailler à la construction, s'affairaient à installer les tables et les bancs entre la maison et le verger. Puis les femmes mettaient les couverts et chargeaient les tables de nourriture. Sous quelques arbres on installait des baignoires d'eau pour que les hommes puissent se laver.

Toute la main-d'oeuvre était volontaire et bénévole. Le seul homme à recevoir un cachet nominal pour ses services était le maître-charpentier gréé de connaissances techniques en élévation de granges. Sans hésitation il laissait de côté toutes ses autres tâches pour se consacrer à ce travail d'urgence.

Il est intéressant de noter que dans ce groupe, un minimum d'ordres était donné. Ces hommes ont travaillé à tant de constructions de granges — sauf les très jeunes — que chacun semble savoir où chaque pièce tombe en place"

Extrait de:
The Barn
Eric Arthur & Dudley Witney

Des travailleurs agricoles font le battage du grain sur une ferme collective.



ESPAGNE: les collectifs libertaires

Une utopie d'envergure s'est réalisée en Espagne pendant la Guerre civile: c'est d'ailleurs cette dernière qui l'a éclipsée aux yeux de l'histoire. En effet, par-delà l'image du Sombre Vilain, les anarchistes étaient des ouvriers et des paysans qui, spontanément, sans leaders, ont décidé, comme ça, de changer la vie...

L'histoire des collectifs commence alors que Franco lance ses troupes fascistes contre le gouvernement du Front Populaire (élu démocratiquement) à Madrid. Le pays se trouve sans leadership centralisateur. C'est alors que les ouvriers et les paysans de l'Espagne républicaine qui échappent au contrôle de Franco, prennent le contrôle direct des villes et des terres, en créant leurs propres institutions.

L'expérience dure trois ans: de 1936 à 1939, et mobilise en tout (les chiffres sont imprécis) entre 3 et 8 millions d'habitants. Environ 1,700 collectifs agraires sont créés, et le mouvement s'empare de 80 o/o de l'industrie.

Dans le secteur industriel, c'est l'autogestion. Les ouvriers élisent leurs propres dirigeants, du côté technique comme du côté administratif. Aucune décision n'est prise sans que les ouvriers y soient impliqués. Les problèmes qui débordent du domaine de l'usine sont confiés à un conseil économique local. A Barcelone, la plus grande ville d'alors, les ouvriers de l'alimentation et de l'hôtellerie ouvrent des restaurants communautaires dans chaque quartier: 120,000 personnes s'y nourrissent quotidiennement. Des centres d'alimentation en gros sont administrés par le Syndicat des travailleurs de l'industrie alimentaire. Les ouvriers sont leurs propres patrons, fixent leurs propres salaires, et le système, qui s'étend à toute la Catalogne, est coordonné par 500 travailleurs.

Du côté des terres, une tradition anarchiste bien implantée favorise la collectivisation: les terres expropriées reviennent aux syndicats de paysans, qui organisent les premiers collectifs. Tout est mis en commun: sols, animaux, outils, grains, engrais et récoltes!

La Fédération régionale du Levant, par exemple, regroupe 5 provinces. Population: 1,650,000: 78 o/o des sols les plus fertiles du pays. En 1937, la fédération comprend 340 collectifs. Un an plus tard, ils sont 900, avec 40 o/o de la population.

L'organisation de tous les collectifs revient à la CNT — la Confédération nationale des travailleurs. On tolère les petits fermiers qui veulent continuer sans entrer dans les collectifs, à condition qu'ils n'engagent

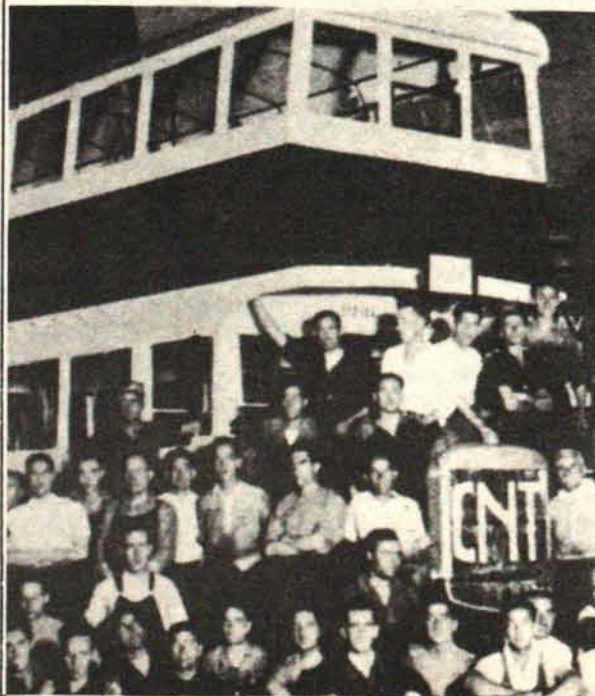
pas d'employés à salaire. On les qualifie d'individua-listes.

La base de cette société ni capitaliste ni communiste est la solidarité et l'entraide. Tout l'argent des collectifs et des syndicats est déposé à la Banque ouvrière centrale de Barcelone. La banque se charge d'aider les collectifs les moins heureux avec les surplus de ceux qui ont mieux réussi. Autant que possible, on ne donne pas d'argent, mais des biens et des services. Les collectifs arrivent même à se passer de la monnaie légale, et émettent leurs propres carnets, coupons, jetons, bons de rationnement et certificats. A chacun selon ses besoins.

Les femmes arrivent à gagner leur vie. Dans la moitié des collectifs, elles gagnent autant que les hommes. Pour le reste, elles reçoivent moins, si elles ne vivent pas seules.

L'éducation aussi fait des bonds. Avant la Guerre civile, le taux d'analphabétisme atteint 70 o/o dans les zones rurales. Deux écoles libres par collectif le font presque disparaître. Les enfants peuvent aller à l'école jusqu'à 15 ans.

Ce qui met fin à l'expérience, une des rares utopies réalisées et réussies, c'est la prise du pouvoir par Franco. Depuis la mort de ce dernier, le mouvement connaît une renaissance certaine, mais il n'est plus ce qu'il était. Il serait utopique (au sens de naïf) de faire du mouvement anarchiste espagnol une utopie à recopier directement: il est le fruit d'une lente maturation qui a pris racine dans un contexte bien particulier. Aussi inspirant soit-il c'est peut-être ce message (s'il y en a un) qu'il nous présente: on ne peut partir que de l'endroit où on se trouve...



Le premier autobus construit dans les ateliers d'une usine autogérée.

CHRISTIANIA, ville libre

A proximité du centre de Copenhague: Christiania, ville expérimentale, ancienne base militaire évacuée puis occupée par un millier de personnes, sur une base affinitaire. L'utopie s'y trouve confrontée, au lourd héritage culturel, et aux réalités sociales les plus courantes. Aux dernières nouvelles, la ville libre, après avoir été menacée d'expulsion, a réussi à obtenir un sursis de deux ans.

Le statut d'expérimentation sociale donné en 1973 à Christiania par les autorités est assez juste: Christiania par les autorités n'est pas l'exécution d'un projet mais bel et bien une expérience. La "Ville libre" est née spontanément de la rencontre d'individus issus de couches sociales différentes sans a priori idéologique. Unis tout de même par un certain refus ou "incapacité" à s'intégrer à la Société. C'est cette particularité, cette diversité et cette mouvance qui fait toute l'originalité de cette alternative.

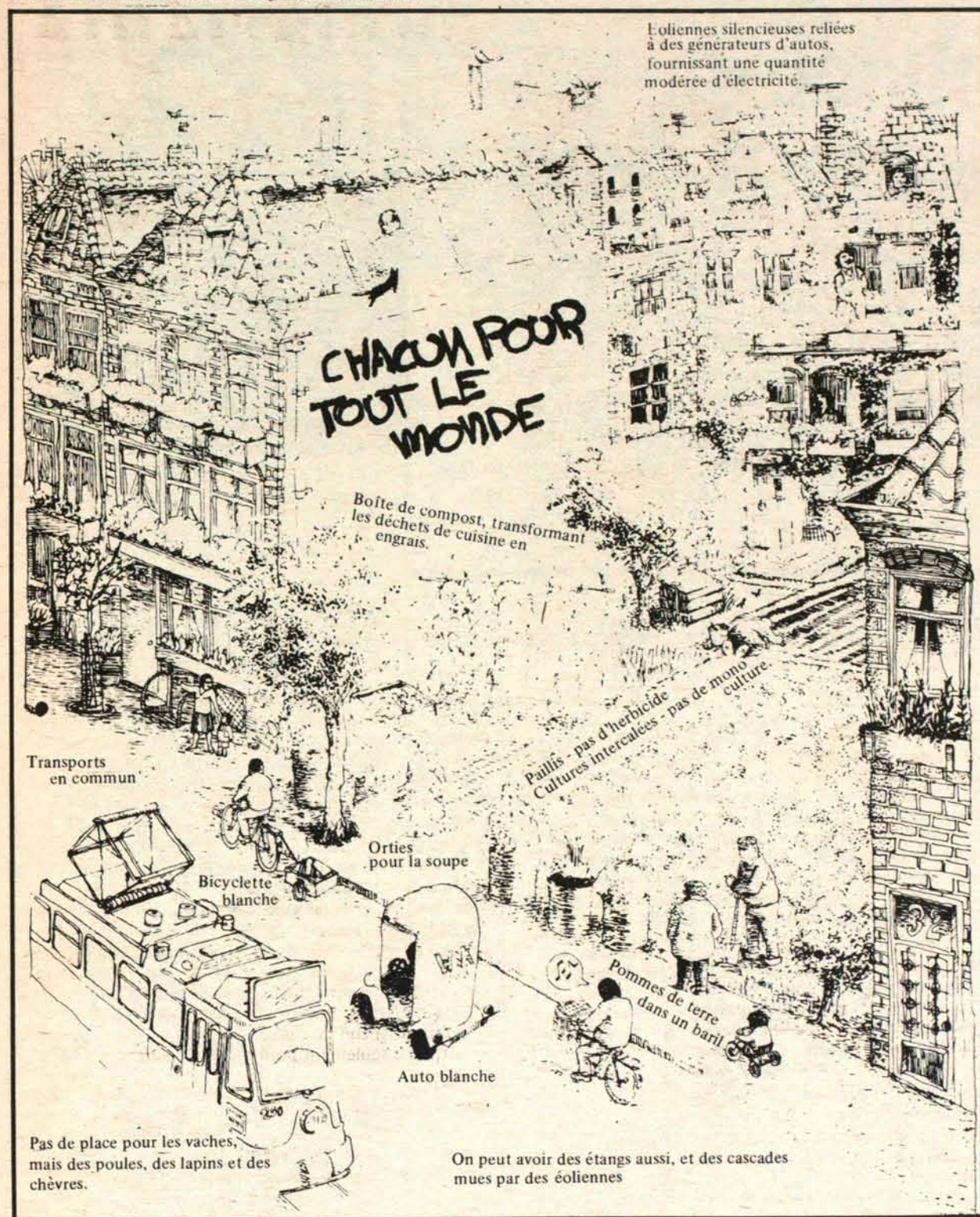
La plupart des christianites sont des jeunes (il y a parmi eux un nombre variable — 150 en janvier 1976 — de cas sociaux) dont un bon nombre travaille à l'extérieur ou reçoit des indemnités (sécu, bourses d'études, chômage). Le reste, un tiers environ s'emploie au sein même de la commune: il y a à Christiania deux ateliers autogérés qui produisent des poêles à bois très rationnels, qui sont vendus dans toute la ville (de 250 à 400F) ainsi que des remorques pour les vélos et des meubles. Les décisions au sujet de la durée et de l'organisation du travail sont prises en commun et chacun touche le même salaire, d'ailleurs modeste. D'autres travaillent dans les coopératives d'achat où se fournissent tous les habitants. D'autres encore, participent aux travaux de récupération et de recyclage des ordures, à la rénovation des bâtiments et à la gestion du grand Hall des fêtes et au groupe de théâtre.

Le petit artisanat est aussi une source de revenus et la production tout comme celle des deux grands ateliers est vendue dans une grande boutique collective. Aucun de ces centres ne fonctionne pour le profit, mais seulement pour assurer la survie collective.

Contrairement à une opinion très répandue il y a très peu de drogués à Christiania et s'il existe effectivement un marché aux "drogues dures", il en existe bien d'autres, plus importants, dans Copenhague. Un gros effort d'information est fait à ce sujet et il n'est pas rare de voir sur les murs de Christiania des affiches "No pushing in Christiania". Mais bien entendu il n'y a pas de jugement de valeur dans cette politique et la démarche christianite est bien plutôt d'éliminer les raisons qui poussent les gens à cette extrémité. C'est pourquoi la plus grande tolérance est observée à leur égard comme à celui de toutes les "différences".

La première vision de Christiania est chaude et colorée: l'urbanisme imaginaire, la diversité de l'habitat — des immenses bâtisses de l'armée aux domes géodésiques en passant par les maisons peintes de paysages fantastiques et une multitude de roulottes — crée un paysage inhabituel et insolite.

L'occupation des lieux est totalement informelle et les gens qui désirent s'installer se renseignent auprès du Centre de documentation et d'information (la Rainbow House). Les objets et les lieux sont utilisés en fonction des besoins et des nécessités individuelles; le principe fondamental d'occupation n'étant pas fondé sur le droit de propriété mais sur le droit d'usage. Ce qui ne signifie pas que Christiania soit l'"An 01", car si les clefs sont parfois jetées d'une fenêtre, c'est à un ami pour qu'il puisse entrer. Il ne s'agit pas là d'une résurgence du sentiment de propriété privée mais bien d'une contradiction imposée par la réalité sociale. Pourtant quand on pénètre dans une maison, souvent chauffée par des poêles fabriqués à partir d'anciens bidons de fuel et alimenté par du bois récupéré dans les démolitions, on est surpris de l'ingéniosité déployée, à partir d'objets recyclés, pour créer un espace accueillant et confortable.



NEW YORK: le mouvement de la 11^e rue

519 East Eleventh Street, dans le Lower East Side, New York. Un vieil édifice de briques meurtries, en plein ghetto portoricain. Carcasse rescapée d'un incendie, dans ce quartier autrefois réputé pour ses incendiaires, ses voleurs de pièces d'autos et ses vendeurs d'héroïne. Acquis par une coopérative de locataires (des Noirs, des Chicanos, et quelques Blancs), retapé de fond en comble, isolé, équipé de panneaux solaires et même d'une éolienne, bordé de jardins organiques, c'est aujourd'hui le symbole, presque, à l'échelle nationale, du mouvement anarchiste de réappropriation des quartiers. Au départ, le mouvement a dû essuyer une longue opposition de la part de la bureaucratie municipale et s'est même emparé de l'édifice avant que les négociations avec la ville aient été complétées. Du point de vue économique, ils se battaient contre l'establishment financier, en accordant priorité à la solidarité et à la main-d'œuvre sur les investissements en capital.

Le travail et les luttes étaient assumées sur une base égalitaire, avec un minimum de hiérarchie: "Le bloc en entier était - et en partie, reste - impliqué à divers degrés dans les activités du groupe et ses efforts pour récupérer d'autres édifices dans la même zone, écrit Murray Bookchin. Plusieurs participants ont acquis un sens plus élevé de conscience sociale par suite de leurs propres efforts pour atteindre un degré de "liberté municipale", ne serait-ce que pour leur propre espace physique et les blocs des alentours. Ce qui a commencé par un effort désespéré de coopérants du logement pour rescaper leurs propres maisons, est devenu un mouvement social".

MSG

"Le développement d'un mouvement révolutionnaire implique l'insémination de l'Amérique par de tels groupes affinitaires, par des communautés et des collectifs, dans les villes, dans la campagne, dans les écoles et les universités, dans les usines. Ces groupes constitueraient des cellules intégrées et décentralisées, ne laissant hors de leur domaine d'activité aucun aspect de la vie et de l'expérience. Chaque groupe serait un centre d'expérimentation et d'innovation tourné vers la transformation de la vie quotidienne autant que de la conscience; et sa structure devrait lui permettre de se dissoudre instantanément le moment venu dans les institutions révolutionnaires créées par le peuple pour disparaître en tant que finalité sociale séparée. Enfin, chacun d'eux s'efforcerait de refléter de son mieux les formes libérées de l'avenir et non pas, comme le fait la "gauche" traditionnelle, celle du monde existant. Il constituerait par lui-même un centre énergétique pour la transformation de la société et la colonisation du présent par le futur.

Des groupes de ce type pourraient se lier, se fédérer et établir entre eux, si le besoin s'en fait sentir, des communications au niveau régional ou national, mais sans renoncer à leur autonomie ni à leur singularité. Ce seraient des groupes organiques suscités par des désirs et des problèmes vivants et non des corps étrangers qu'une petite élite plaque sur la société concrète. De même, ils ne sauraient tolérer une organisation de cadres dont le seul lien est "l'accord programmatique" et l'obéissance aux responsables et aux instances supérieures".

Murray Bookchin
Pour une société écologique.

A PROPOS DES ANARS:

The Anarchist Collectives par Sam Dolgoff, Free Life Editions, anth première main, avec une introduction de Murray Bookchin.

The Spanish Anarchists, de Murray Bookchin, Tome 1 d'une analyse lucide du phénomène. Les deux livres sont en vente à la librairie Alternative, 2033 St-Laurent, à Montréal.

En dehors du problème linguistique, il est difficile de parler avec les gens, tant ceux-ci sont occupés par les tâches quotidiennes de gestion de la commune et le travail militant d'information et de mobilisation pour parer à une éventuelle expulsion. Ceci fait que l'alternative est freinée dans sa réalisation tant il est difficile de vivre "différemment dans un environnement hostile et dominateur. Pourtant, ici et là, fleurissent des éoliennes et des capteurs solaires et même l'impressionnant bâti d'un grand aérogénérateur resté inachevé après l'arrestation de son constructeur pour "trafic" de hash. Inachevée également, une maison fantastique, pleine de tours qui sert d'espace récréatif pendant l'été.

Les habitants ne sont regroupés par le simple jeu du hasard, mais selon des affinités et des préoccupations communes. Il existe dix quartiers qui prennent en charge leur fonctionnement et leurs problèmes spécifiques.

Un des principaux objectifs de Christiania est le principe d'autogestion, c'est pourquoi les représentants de Christiania lors des négociations avec l'état ou la Commune de Copenhague n'ont pas de pouvoir de décision. Celles-ci sont prises en commun, normalement par tous les membres de la communauté, (en réalité par les 2 ou 300 personnes les plus actives).

Les sociologues et les psychologues qui analysent le cas de Christiania et son historique social et

idéologique, font remarquer que les gens heureux et satisfaits ont une sorte de qualité psychique supplémentaire qui leur permet d'être tolérants et d'accepter l'étrange, l'inhabituel et le provocateur, alors que les personnes confuses et insatisfaites sont généralement moins tolérantes et s'indignent facilement, leurs peurs cachées les conduisant facilement à l'agressivité et à la haine.

C'est ainsi que la valeur sociale et culturelle de Christiania ne fait plus aucun doute, même pour la Cour qui, lors de la décision d'évacuer Christiania en 1976, a reconnu cette fermeture néfaste en l'absence d'autre alternative.

On peut s'interroger sur la réelle autonomie de Christiania face à un système environnant qui, faute de pouvoir la détruire, aimerait bien la récupérer. Miser sur un éventuel épuisement de l'expérience serait un mauvais calcul du pouvoir et la détermination et la lucidité des christianites fait douter d'une possible récupération.

La menace contre Christiania pèse aussi, partout en Europe, sur tous les mouvements alternatifs qui d'une façon ou d'une autre s'attaquent à la toute puissance de l'Etat.

Reportage Gégé-Eglantine

LA GUEULE OUVERTE - 2 février 1978

La liberté de chacun (un café avec Murray Bookchin)

propos recueillis par Michel Saint-Germain

Quand j'arrive au rendez-vous, vers cinq heures, Murray Bookchin est écrasé sur un divan et roupille comme un gros chat. Semaine de fou, passée à l'Université de Montréal, à délivrer généreusement son message: "Faites donc ce que vous voudrez, organisez-vous à votre manière, je ne fais que vous fournir une perspective d'analyse". Cas rare d'un ancien socialiste délégué syndical attiré par la contre-culture et l'écologie, idéologue du nouvel anarchisme américain (à lire: "Pour une société écologique", éd. Christian Bourgois). Tellement permissif, pour un penseur: comment oserais-je le réveiller? Mais le voilà qui fait son entrée, l'allure engourdie, la démarche ralentie par ses cinquante-sept ans. Il s'excuse, s'assoit, reprend contact, s'ennuie de sa femme. Il va prendre un café.



"Le mouvement écologique doit montrer que l'alternative ne se situe pas entre les coupures et les pénuries d'énergie, mais entre un système de production irrationnel et une société écologique qui peut amplement satisfaire les besoins rationnels humains avec un minimum de tâches onéreuses. Nous pouvons avoir toute l'énergie voulue si nous utilisons le soleil et le vent plutôt que les carburants fossiles et nucléaires. Et nous pouvons utiliser le soleil et le vent avec une efficacité raisonnable si nous décentralisons nos villes et créons des éco-communautés épousant délicatement les contours des écosystèmes dans lesquels elles sont situées. Faire des changements aussi radicaux implique un ordre social entièrement neuf dans lequel la planète est partagée en commun plutôt que divisée en parcelles privées pour satisfaire des intérêts compétitifs et orientés en fonction du profit."

"Ce qui donne à l'écologie sa vertu critique ce n'est pas uniquement d'être la seule de toutes les sciences à adresser à l'humanité cet avertissement terrible; c'est aussi la dimension sociale dans laquelle un tel message s'insère. Du point de vue de l'écologie, le renversement de l'évolution organique résulte des contradictions violentes qui opposent la ville à la campagne, l'Etat à la collectivité, l'industrie à l'agriculture, la production de série à l'artisanat, le centralisme au régionalisme, l'échelle bureaucratique à l'échelle humaine."

"Résumons le message critique de l'écologie: si on réduit la variété du monde naturel, on compromet son unité; on détruit les forces indispensables à l'harmonie et à l'équilibre durable de la nature et, ce qui est encore plus grave, on engage l'évolution du monde naturel dans un processus de régression absolue qui risque à long terme de rendre l'environnement impropre aux formes supérieures de la vie. Résumons également son message positif: si l'on désire faire progresser l'unité et la stabilité du monde naturel, ainsi que son harmonie, il faut préserver et développer la variété."



— Tu ne penses pas qu'une société écologique serait une société d'austérité volontaire?

— Je suis contre ça! Je suis pour l'idée de Fourier d'une utopie gastronomique! Pourquoi l'austérité? Nous avons besoin de qualité. Les meilleurs vins devraient être disponibles pour tout le monde, les aliments les plus fins. Nous ne mangerions pas autant que maintenant parce que nous en sommes malades, mais je ne pense pas que l'Utopie soit un monastère, sadique et non-sensuel. La plupart des utopies de la Renaissance étaient basées sur la croyance que vous devez vous renier, et vous flageller mais c'est un non-sens. La qualité, le goût artistique, le goût du travail artisanal, on s'en fiche, avec la production de masse et l'abondance d'énergie. Je ne suis pas pour le retour au néolithique.

— Au Québec, pendant longtemps, on a vécu dans une situation de pauvreté involontaire. Je ne pense pas qu'on soit intéressés par la pauvreté volontaire...

— Il y a des gens qui proposent la renonciation, en vivant de presque rien en réaction contre l'abondance. Ce que je propose, c'est un moyen terme. Je ne crois pas au superflu et aux besoins artificiels, mais aux besoins rationnels et aux biens de qualité.

— Un gouvernement écofasciste utiliserait peut-être cette morale d'austérité pour arriver à ses fins...

— C'est ce qu'ils font déjà: ils disent qu'il n'y a plus d'énergie, plus de nourriture, que nous devons nous inquiéter de la rareté de matières premières. Mais ils demandent aux pauvres de renoncer au peu qu'ils ont. Ça devient une excuse pour permettre à une minorité de vivre grasement et à une majorité de se serrer la ceinture. Par exemple, il y a un groupe écologique à New-York qui proposait l'augmentation des tarifs de péage sur les ponts pour les automobiles. Ils sont allés en cour pour ça. Mais ça n'empêche pas les riches d'emprunter les ponts avec leurs automobiles: ils ont même des chauffeurs! Ils ont les moyens de payer. On peut augmenter le prix de l'essence, ce n'est pas ça qui va empêcher les riches de voyager.

La société entière est basée sur l'auto. Je ne peux pas me rendre au travail sans auto. Il n'y a pas de transport collectif. Ou ça me coûterait une fortune. Je déteste l'auto. Je déteste la route que j'emprunte.

Le prix de l'essence augmente, mais je continue d'utiliser mon auto, et je ne peux pas me permettre d'acheter des aliments organiques, j'achète de la

nourriture cheap au supermarché.

— Et la bicyclette?

— C'est une bonne solution. C'est meilleur pour la santé. Mais on n'est pas organisés pour l'utiliser: si tu essayes de voyager aux Etats-Unis à bicyclette, tu te fais tuer par une auto...

— Comment se porte le mouvement communautaire aux Etats-Unis?

— Il a ses hauts et ses bas.

Des communes, il y en a partout et de toutes les sortes. C'est difficile de porter un jugement. Je sais qu'il existe encore, mais j'ignore s'il est fort, et où sont ses centres. Je sais qu'il y a un tas de communes en Virginie occidentale: c'est nouveau. Nous n'avons pas de bulletin de liaison. Il y a des réseaux, mais ils sont décentralisés, locaux. Tu dois chercher de l'information partout...

Il y a aux Etats-Unis aujourd'hui un mouvement anti-hiérarchique très fort.

— As-tu rencontré, personnellement, des difficultés dans la "déhiérarchisation" du mouvement communautaire? La dominance fait partie de nos muscles, de notre système nerveux, et c'est un sérieux pépin pour bien du monde...

— Ils essayent. C'est l'important selon moi. Le mouvement de la 11^{ème} rue à New-York n'est pas hiérarchique. Il y a un sentiment très fort que personne ne devrait le diriger. C'est seulement un exemple. Ils n'ont pas lu un seul livre sur l'anarchisme: c'est par instinct qu'ils savent que c'est un danger pour eux. Et c'est très répandu. Il y a aux Etats-Unis aujourd'hui un mouvement anti-hiérarchique très fort. Il est plus fort qu'au Canada anglais. Il y a une longue tradition de contrôle local aux Etats-Unis, qui vient de la Révolution. C'est une des choses qui rachètent la tradition américaine: le fédéralisme, ou le confédéralisme. Il a fallu beaucoup de temps pour produire la bureaucratie qui existe aujourd'hui. Le seul mouvement indépendant qui pourrait se développer aux Etats-Unis, à moins d'être fasciste et d'avoir beaucoup d'argent pour le supporter, serait un mouvement libertaire. Les Américains ont le sentiment très fort que personne ne devrait se mêler de ce qu'ils font: un sentiment d'indépendance.

Le pays est trop grand pour qu'il y ait un seul réseau. J'aime mieux les petits réseaux: au moins ils sont organiques.

— Un mouvement absolument décentralisé et localiste serait très vulnérable sans réseau...

— Tôt ou tard, ça va se développer. Par exemple, il y a un réseau en Nouvelle-Angleterre. Il est ridicule de penser qu'un Californien et un Newyorkais puissent se comprendre.

Ils parlent anglais, ont le même gouvernement à Washington, le même drapeau, les mêmes idiomes et la même musique. Mais des sensibilités très différentes. La Côte ouest est très influencée par Hollywood, tandis qu'à

New-York, il reste encore le souvenir des assemblées de villes. Je ne peux pas parler de la Californie, pas plus que toi de la Colombie-Britannique!

Je peux voyager, dans le Nord ouest: il y a un périodique qui s'appelle Rain, et un autre réseau dans le Sud de la Californie. Mais c'est loin: je me sens plus près du Québec que de la Californie. Le pays est trop grand pour qu'il y ait un seul réseau. J'aime mieux les petits réseaux: au moins ils sont organiques. En autant que quelque chose se développe, ça se développe organiquement. Personne aux Etats-Unis n'est intéressé à faire partie d'une grande organisation. Le marxisme n'a aucune chance de succès là-bas. Si tu demandes aux gens ce qu'ils sont, ils répondent "Je suis un anarchiste". Noam Chomsky l'a dit publiquement, et c'est un des soi-disant "trésors intellectuels" aux Etats-Unis.

Ca se passe de plus en plus. Il y a même un parti anarchiste! Il est composé d'anarcho-capitalistes! Ils croient que chacun devrait avoir sa propriété, mais que l'Etat devrait être aboli. Et le plus étonnant, c'est qu'ils ont présenté un candidat aux élections à la mairie de New York, et il est arrivé troisième, en avant du parti socialiste. Bien sûr, un parti anarchiste est une absurdité: mais c'est pour te dire la popularité du mouvement par rapport aux socialistes.

— En France, il y a eu des candidats écologistes...

— Je ne connais pas beaucoup la France. J'entends des rumeurs, mais

La vie communale ne présuppose pas que les femmes et les hommes devraient avoir des relations sexuelles collectives. Les règles sont ridicules.

— Est-ce que la sexualité ouverte est une condition essentielle à la vie d'une commune?

— C'est difficile à dire. L'égalité sexuelle est une chose, mais si on base le mouvement uniquement sur la sexualité, c'en est une autre. C'est aux gens de décider. Un tas de communes ont pris pour règle de base d'écraser la monogamie, et ils ont forcé les gens à vivre une sexualité totalement artificielle. Si ça vient, ça vient, et si ça ne vient pas, ça ne vient pas, et si les gens veulent se marier et vivre par couples dans une commune, il ne devrait pas y avoir d'obstacles. Le seul ennui du mouvement communal aux Etats-Unis a été que l'idéologie a été imposée tout le temps. C'était une grande faute. Une commune devrait être organique. La vie communale ne présuppose pas que les femmes et les hommes devraient avoir des relations sexuelles collectives. Les règles sont ridicules.

— Et dans un contexte non-autoritaire, comment est-ce que tu fais face au conflit, qui est une forme de contact

et tout le monde doit faire ceci, doit faire cela et avant que tu t'en sois rendu compte, tu vis dans un monastère! C'est ridicule!

Je pense que la tolérance est terriblement importante. Beaucoup de communes dans les années soixante ont rompu parce qu'il y avait trop d'intolérance. Toujours les jugements, "qu'est-ce que tu manges-là, arrête de fumer, etc." Je m'en fiche, que tu fumes ou non. Je ne fume pas, mais j'aime bien boire, et d'autres gens ne boivent pas, et d'autres fument dix ou quinze joints par jour. Laisse-les faire! La question n'est pas de savoir si nous sommes du bon monde, mais si nous pouvons vivre les uns avec les autres, et si nous pouvons nous aimer les uns les autres. Les choses les plus importantes qu'on doit apprendre d'une commune sont la compréhension attentive, la préparation, la patience et la tolérance.

— Et si quelqu'un tient absolument à se faire dominer?

— Bon... Si quelqu'un veut être battu en faisant l'amour, qu'est-ce que je dois faire?...

Il y a aussi des gens tordus. J'ai vu des communes se changer en cliniques. J'ai vu une commune de 15 personnes à Burlington, et ils voulaient tous avoir cette atmosphère de sexe libre. Et ils devenaient jaloux entre eux et passaient 24 heures par jour en discussions. Et ils discutaient tellement qu'ils devenaient épuisés! Ils s'étaient réunis au début pour fonder la première clinique populaire à Burlington, et ils ont fait du bon travail: la clinique a survécu longtemps après leur départ. Mais... par exemple, ils ont enlevé toutes les portes et ont mis tous les matelas côte-à-côte. Ils faisaient tout ensemble, et ils étaient consumés par la jalousie. Ils se sentaient menacés. Ils couchaient avec des hommes ou des femmes avec lesquels ils ne voulaient pas. Ils sont venus chez nous et ils ont dit: "Ah vous avez des portes?" J'ai dit: vous avez votre structure, et j'ai la mienne. J'ai besoin d'une porte: j'ai une vie privée! Comme tu le disais, il y a des gens qui ont besoin de dominer, d'autres qui ont besoin d'être dominés. Si les problèmes ne peuvent pas s'arranger sainement, la commune n'a qu'à se séparer.

Il y a bien des "si", tu peux dire "si... si... si...". Diderot, dans "Jacques le fataliste", a dit une belle phrase: "Si la mer se met à bouillir, on va avoir pas mal de poisson cuit!" Et quand tu discutes, tu t'aperçois que les problèmes ne sont pas des problèmes communaux, mais des problèmes de la société, et que la commune n'est qu'un moyen par lequel des gens expriment entre eux des problèmes beaucoup plus profonds. Je connais des communes aux Etats-Unis qui existent depuis dix ou quinze ans. Ce n'est pas une question de hauts et de bas et d'échecs qui va empêcher une commune d'exister"●



photos/Marie Chicoine/Michel St-Germain

je n'y fais pas confiance. Je veux établir clairement que je ne parle pas de ce que je ne connais pas.

— Mais il y a une chose dont tu ne parles pas souvent: c'est de la façon dont tu vis le mouvement communautaire.

— La meilleure époque que j'ai vécue, c'était dans une communauté.

La communauté s'est séparée. Le problème de rencontrer les bonnes personnes est commun à toutes les communautés. Beaucoup de gens fondent des communautés trop vite, sans essayer de développer des bonnes fondations avant de vivre ensemble.

aussi importante que la coopération?

— J'ai vu des communes où il n'y a pas de conflits autres que les conflits normaux. Mais si une commune a tellement de conflits, elle devrait se séparer. Notre commune s'est séparée pour ça, particulièrement à cause des conflits entre deux couples qui se détestaient. Avant de fonder une commune, je pense que les gens devraient passer possiblement un an ou deux, si nécessaire, à se connaître. Et décider s'ils appellent ça une "commune", et ensuite "il doit y avoir une sexualité ouverte", puis "c'est défendu de fumer et de boire", et tout le monde doit manger telle nourriture,

Jardiner dans un bocal

Voici autant pour ceux de la ville que pour ceux qui vivent à la campagne la façon de faire germer des graines en pot (luzerne, soya, fèves mungs, etc...) De quoi assurer une partie de sa nourriture quotidienne avec des aliments vivants qui tiennent compte des besoins de notre organisme. La germination présente une alternative économique intéressante: Pour moins de \$0.20 vous pouvez en servir une grosse et bonne salade de germination à toute une famille. Le texte est extrait du bouquin LA GERMINATION DANS L'ALIMENTATION de Claude Gélinau (Sherbrooke).

Le livre de Gélinau condense l'esprit et l'essentiel de Survival into the 21th century de V. Kulvinkas. On y trouve diverses considérations sur l'alimentation, la valeur nutritive des graines des données techniques pour la culture (en pot ou en terre) différentes recettes et de bonnes adresses. C'est bien écrit, bien présenté et il court là-dedans de belles vibrations de fond. Si vous expérimentez des techniques qu'il pourrait être intéressant de communiquer à tout le monde, générez-vous pas pour nous écrire.

QUELS GRAINS FAIRE GERMER?

Théoriquement on peut faire germer presque n'importe quel grain. Mises à part les graines de tomates, patates, pétunia et quelques autres, tous les grains peuvent servir de nourriture quand ils sont germés. Il y a cependant des grains qui ont une valeur nutritive plus grande, une saveur plus intéressante et qui sont faciles à faire germer. Ce sont ces grains qu'il convient d'utiliser en premier, afin de s'assurer la réussite.

Pour les gens qui veulent se limiter aux cultures en pot, sans terre, on peut commencer avec la variété suivante: luzerne, fèves mungs, lentilles, fenugreek (assaisonnement), soya et pois chiches. Le plus important c'est d'obtenir des grains de qualité biologique. Le taux de germination des grains ne devrait pas être inférieur à 90 o/o. Il vaut mieux se limiter à une ou deux sortes de germinations qui sont de qualité que d'essayer de faire germer une grande variété de grains qui pourrissent dans le pot. Des grains qui pourrissent avant de devenir germination, c'est pas bien drôle et ça décourage les gens.

CONDITIONS POUR LA GERMINATION

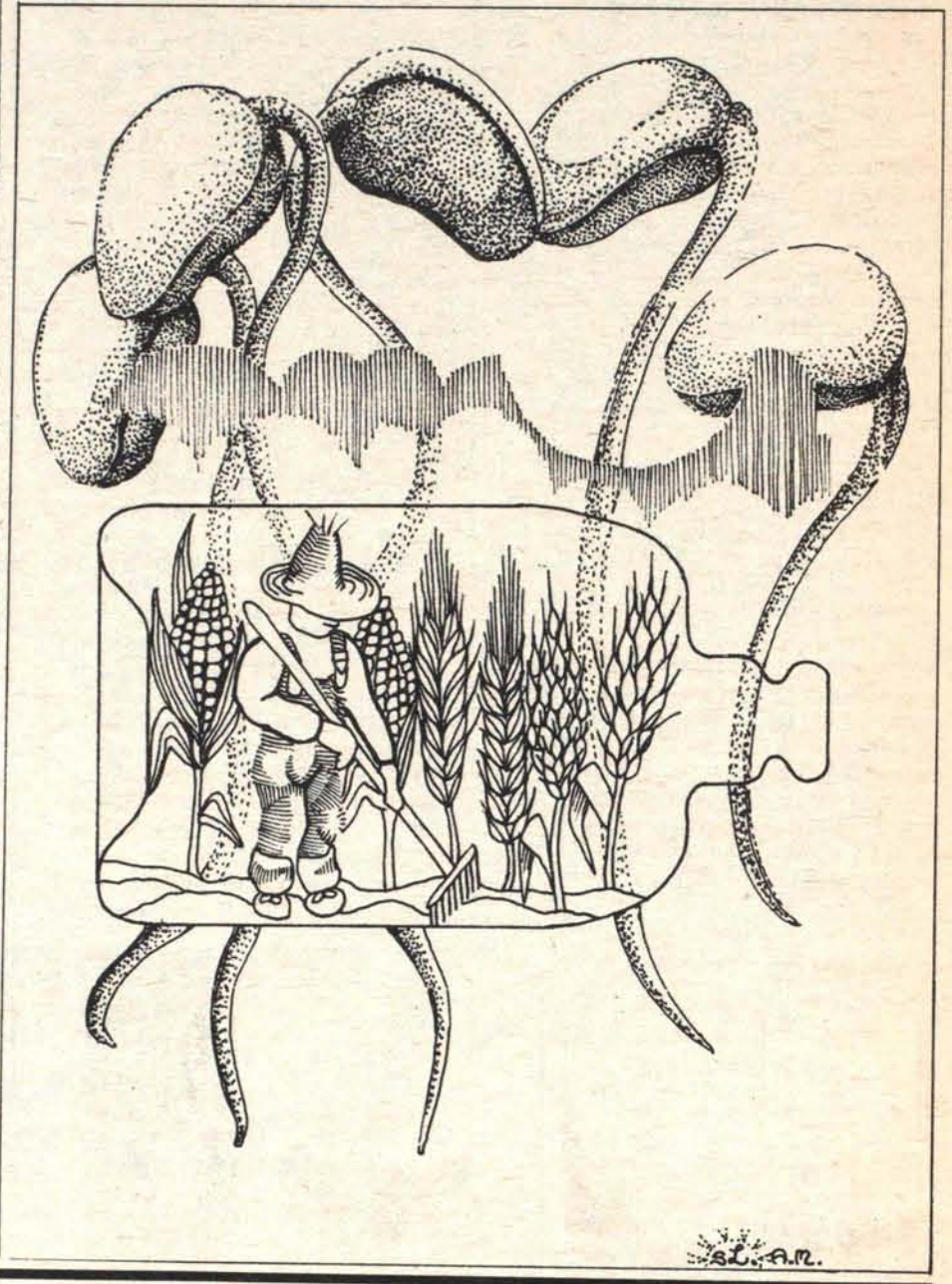
Pour germer, une graine a besoin de deux choses: de l'eau et de l'air. Elle germera mieux si elle n'est pas exposée directement à la lumière et si la température est suffisante (20-25 C). Il faut donc voir à ce que la graine ait:

- 1— Suffisamment d'eau, surtout quand elles est jeune.
- 2— De l'air; s'il manque d'air, parce qu'il y a trop d'humidité ou si le contenant est fermé hermétiquement trop longtemps la graine pourrit.
- 3— Plus il fait chaud, plus la graine germe et se développe rapidement (celles qui ne germent pas pourrissent plus vite aussi). Certaines graines ont besoin de plus de chaleur que d'autres pour bien germer. Sarrasin et fèves mung répondent bien à la chaleur. La luzerne va bien à la fraîcheur.
- 4— Dans la nature les graines germent dans la terre, c'est-à-dire à la noirceur. On choisira un endroit sombre où on fera écran à la lumière directe. Les grains germent même s'il y a de la lumière, mais c'est moins bon. La fève mung est particulièrement sensible à la lumière. Les racines noircissent et elle commence à pourrir plus rapidement.

A partir de ces considérations, chacun peut trouver sa façon de faire germer les graines par rapport aux ressources dont il dispose et aux besoins qu'il a. Voici tout de même à peu près ce à quoi vous arriverez si vous suivez les indications que nous venons de donner.

QUELQUES CONSEILS SUPPLEMENTAIRES

Quand les germinations sont-elles prêtes? On peut dire qu'une germination est prête dès la 3^{ème} journée. Plus elle est jeune, plus elle est tendre, mais plus elle est concentrée aussi (contient un moins grand pourcentage d'eau). Quand les germinations sont jeunes, elles contiennent très peu de chlorophylle. Par contre elles contiennent en plus grande quantité ce facteur de régénération cellulaire propre aux jeunes plantes. Cependant, plus elles vieillissent, plus elles sont ligneuses et les risques de pourriture s'accroissent. Après 4 à 5 jours les fèves mung, lentilles, fenugreek et soya sont à point. Pas trop ligneuses, avec un petit goût sucré — surtout la mung. La luzerne



demande au moins une semaine; il est intéressant de la faire pousser pour la chlorophylle, parce que ses feuilles prennent une teinte vert foncé rapidement quand elles sont sorties de l'écorce et qu'elle ne contient pas encore beaucoup de cellulose.

Avant de les faire tremper, il est préférable d'enlever les graines qui sont brisées, trouées et qui manifestement ne germeront pas. Pour la luzerne, on peut laisser faire!!! On peut aussi attendre qu'elles aient trempées avant d'enlever les mauvaises graines. C'est peut-être plus facile à ce moment de voir celles qui ne germeront pas. Plus la qualité des grains est bonne, moins ce travail est long.

On peut rincer la mung jusqu'à 4 fois par jour. Elle pousse alors plus vite et a un goût plus sucré. Il est aussi conseillé de rincer très souvent les fèves soya et les pois chiches.

Après 3 ou 4 jours, il faut diminuer la fréquence de rinçage pour la luzerne. Les rincer une fois par jour est alors suffisant.

Si les luzernes ont trop d'eau elles ne seront pas croquantes et auront tendance à pourrir plus vite.

On peut mélanger plusieurs sortes de grains dans le même pot. On obtient ainsi une salade toute faite. Par exemple, lentilles, mung et

fenugreek.

On peut faire germer du blé dans un pot. Après 3-4 jours il est prêt. Il est préférable dans ce cas d'extraire le jus sucré et de rejeter la pulpe. Il faut du blé de très bonne qualité pour obtenir de bons résultats. C'est alors un aliment très spécial. Essayez... sucré et très soutenant.

Si vous avez des problèmes de pourriture, cela peut dépendre de:

- 1— Graines vieilles ou de mauvaise qualité. Le taux de germination est trop bas.
- 2— Manque d'air; terrain propice pour la pourriture.
- 3— Trop d'eau; une trop grande humidité favorise la prolifération des bactéries et champignons.
- 4— Les germinations ne sont pas rincées assez souvent. La sécheresse tue quelques-unes et quand l'eau est ajoutée elles commencent à pourrir.
- 5— Autres facteurs: j'ai remarqué que parfois, sans raisons apparentes les pousses n'allaient pas bien: influences astrales, mauvaises vibrations de moi aux germinations, eau trop polluée, pots déjà porteurs des germes de pourriture, trop de chaleur etc. Plus vous aimez vos germinations, plus vous avez de chance qu'elles soient belles. Elles seront belles pour vous plaire!

METHODE PRATIQUE DE GERMINATION EN POT

- 1- Lavez vos grains.
- 2- Placez dans un pot assez de graines pour couvrir le fond de trois épaisseurs de graines (plus ou moins selon la grosseur du pot). La luzerne prend beaucoup de place une fois germée.
- 3- Ajoutez de l'eau: au moins 3 fois le volume des graines; plus si vous voulez.
- 4- Placez le pot dans un endroit sombre et chaud - 15 à 25 C - pendant un certain temps, qui est déterminé par la sorte de graine que vous faites germer et la température de l'endroit où vous déposez votre pot. Plus la graine est grosse, plus vous pouvez la faire tremper longtemps. A titre d'indication, on pourra penser à 3 h. pour la luzerne et le fenugreek; 12 à 15 h. pour les lentilles et les fèves mung et les fèves soya. La luzerne peut être trempée jusqu'à 12 h. sans dommages.
- 5- Après avoir fait tremper vos grains, vous videz l'eau de trempage et vous rincez à l'eau tiède. Bien égoutter l'eau de rinçage; il ne doit pas rester d'eau dans le fond. On peut laisser le pot retourné, l'ouverture en bas, ce qui permet à l'eau qui s'égoutte de sortir du pot à mesure. Pour faciliter le rinçage, vous pouvez placer à

l'embouchure de votre pot un coton fromage, bas de nylon ou moustiquaire en fibre de verre retenu par un élastique.

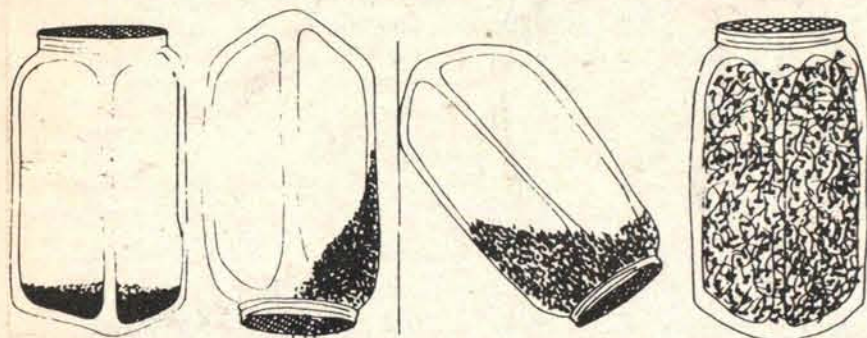
- 6- Placez votre pot dans un endroit sombre et chaud; le couvrir afin que les graines ne sèchent pas, s'il n'est pas retourné.
- 7- Rincez vos graines deux fois par jour pendant les 2 ou 3 premiers jours; plus tard vos germinations sont prêtes. Si vous voulez qu'elles prennent de la chlorophylle, placez le pot dans un endroit indirectement éclairé par le soleil. Le soleil direct fait sécher les racines. Si on place le pot directement au soleil il faut les laisser quelques heures tout au plus.
- 8- Il est préférable d'enlever les écorces (l'enveloppe du grain) qui se sont détachées des grains germés. Ces écorces servent à protéger le grain et à faire la sélection des premières substances nutritives au début de la germination. Elles sont inutiles par la suite parce que mortes et riches en cellulose. Pour les fèves mung et la luzerne on peut en enlever beaucoup parce qu'elles flottent à la surface de l'eau. On peut immerger les germinations et enlever facilement les

écorces qui flottent. Pour les autres c'est plus difficile.

9- Vos germinations, verdies et vitalisées par le soleil, sont maintenant prêtes à manger. On peut les conserver quelque temps au frigidaire environ une semaine quand elles sont parvenues au stage désiré. Elles continuent à pousser

mais moins rapidement; les rincer moins souvent aussi.

Voilà pour la germination en pot. Pour les plantations en terre nous y reviendrons. Même si ça paraît compliqué à première vue, la pratique simplifie beaucoup de problèmes.

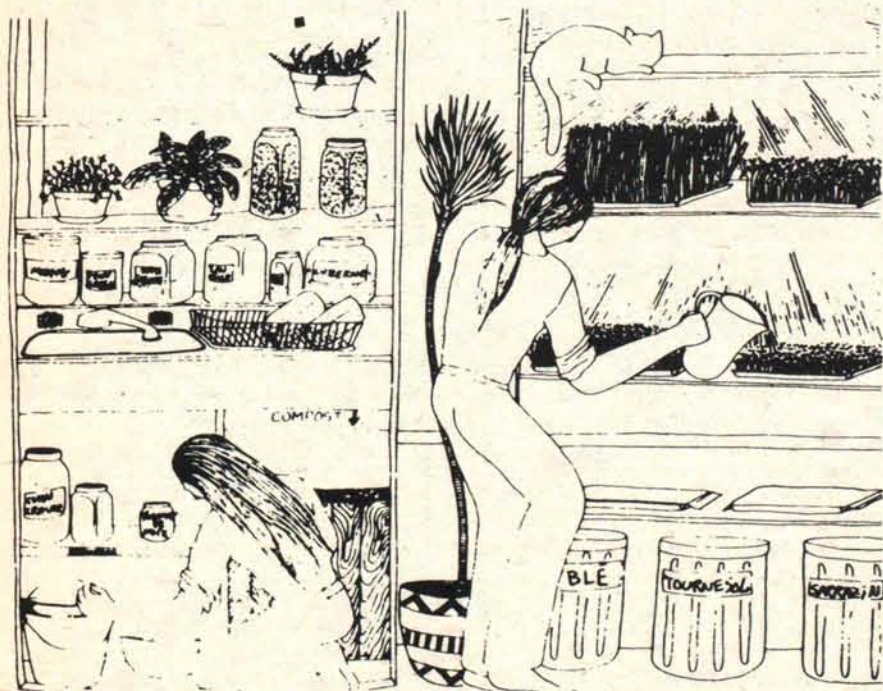


TREMPER LES GRAINES:
Luzerne: 3-4 heures
Fèves de grains:
12-15 heures

ENLEVER
L'EAU DE
TREMPAGE

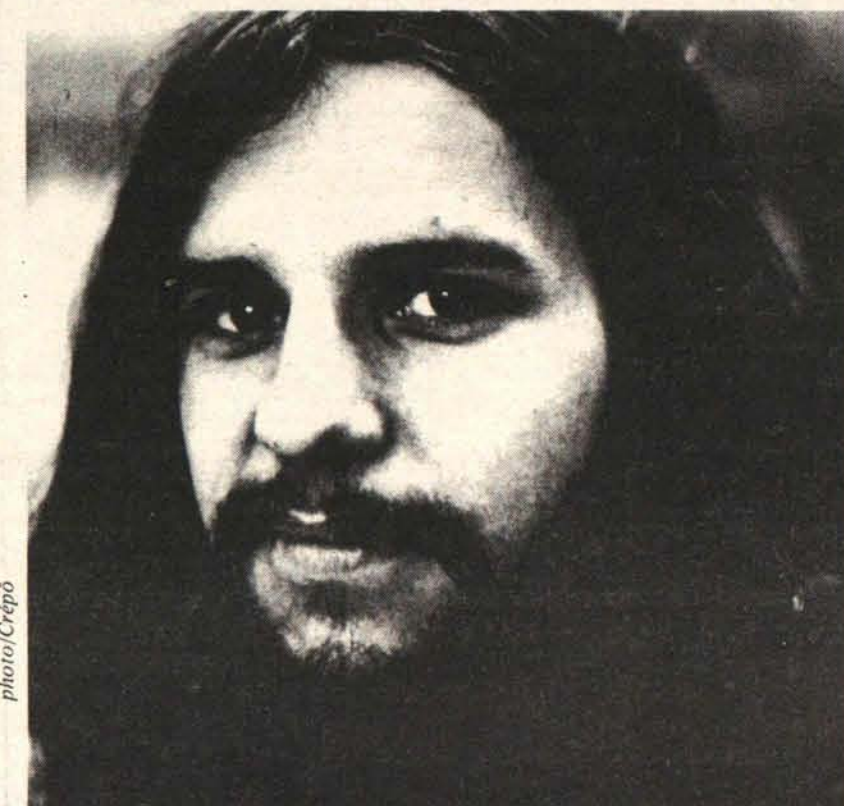
LAISSER LE POT
RENVERSÉ ET
INCLINÉ

RINCER 2 FOIS
PAR JOUR. ELLES
SONT PRÊTES ENTRE
4 ET 8 JOURS
PLUS TARD



FESTIN DE GERMINATIONS: LUZERNE, TOURNESOL, SARRAZIN, LENTILLES, MUNG.

Tiré de Survival.



photo/Crepô

Claude Gelineau est originaire de Granby: il a fondé en novembre la librairie alternative Boule de Neige et il est délégué régional du MAB. Crépô l'a saisi au vol lors de son passage à Mainmise.

- C'était quoi ton idée de faire un livre sur la germination?

- C'était que l'information existante sur le sujet était exclusivement en anglais. Du côté français, rien n'existait là-dessus. Il y avait donc un manque de renseignements techniques et une absence de mode à suivre pour faire germer des graines. Pourquoi la germination plutôt qu'un autre sujet? Parce que c'est l'alimentation la plus vivante, la plus saine et la plus régénératrice. En outre elle répond à tous les soins alimentaires. Pour moi, c'est important d'être en santé et la germination est un moyen économique de l'être. Même que ça mène plus loin: ça peut éventuellement nous permettre de devenir auto-suffisant parce qu'à la limite, on peut vivre juste là-dessus. D'ailleurs, j'en vais rester à la campagne et la germination va me servir pour suppléer aux aliments qui vont me manquer parce qu'elle contient un haut potentiel nutritif. Y a-t-il des usages thérapeutiques?

Il y a la possibilité de guérison de mala-

dies chroniques; par exemple, le jus de l'herbe de blé c'est régénérateur, l'élément principal de la germination étant la chlorophylle qui est le moteur le plus puissant de la régénération.

Toute la partie pratique du livre a été vérifiée. D'ailleurs, j'ai pas acheté un légume vert de l'hiver!

- Y'a-t-il eu une collaboration pour le bouquin?

- Barbara Ballasi a écrit deux chapitres: le premier sur la fermentation et le second, ce sont des recettes.

- Où peut-on se le procurer?

- C'est la librairie Boule de Neige qui le distribue. Le prix est de \$3.50 et on n'a qu'à s'adresser à la librairie au 413 rue Alexandre à Sherbrooke. J'en ai aussi distribué dans quelques librairies et coops de Montréal (coop St-Louis, ô ptits zoizos, librairies du Lu, l'Althor, etc.).

propos recueillis par Pierre Crépô.

La lune agronome

La germination des plantes, comme tous les processus vivants, est influencée par les phases de la Lune. A quel moment lunaire est-il bon de planter et de semer?

Le manque d'espace ne permet pas ici d'argument logique tendant à prouver l'influence des positions planétaires sur la biosphère, bien que diverses expériences scientifiques aient déjà fait la preuve que la germination des plantes et leurs rythmes respiratoires sont affectés par les phases de la Lune. Il s'agit tout simplement d'admettre comme hypothèse de travail et d'expérience que les positions des planètes, et surtout de la Lune et du Soleil, coïncident avec les cycles naturels de tout ce qui est vivant.

Pour un jardinage lunaire réussi, un facteur important ne doit pas être oublié: le bon sens. Naturellement, si votre région est couverte de trois pieds de neige, ce n'est pas la position favorable de la Lune qui compensera ces conditions climatiques inadéquates. Il faut tenir compte de la saison, de la température et de la planification générale de vos travaux, en tentant d'accorder tous ces facteurs avec les astres. N'oublions pas non plus les vibrations, qui sont encore plus importantes que tout. Lorsqu'on sème ou plante avec conscience et amour, en visualisant clairement le résultat qu'on voudrait obtenir, on a plus de chances d'avoir un beau jardin que si l'on suit mécaniquement un calendrier lunaire.

REGLES GENERALES

On doit considérer à la fois les phases de la Lune et les signes dans lesquels elle se trouve. En ce qui concerne les phases, il est préférable de

planter les légumes dont on consomme la partie supérieure (hors de terre) lorsque la Lune est croissante, et ceux dont on mange la racine lorsque la Lune est décroissante. Pour savoir, par simple observation, quelle est la phase de la Lune, il suffit de se souvenir de ce vieux dicton: "La Lune ment: elle dit D quand elle Croît, et elle dit C quand elle Décroît".

Pour plus de précisions, considérons les quartiers:

Premier quartier (de la Nouvelle Lune à la demi-Lune) — Planter les annuelles produisant au-dessus du sol, feuillues et donnant leurs graines hors du fruit. Par exemple l'asperge, le chou, le céleri, l'endive, l'épinard. Aussi les céréales et les grains. Une exception: le concombre, qui semble mieux pousser s'il est planté au premier quartier, bien que les graines soient à l'intérieur du fruit.

Deuxième quartier (de la demi-Lune à la pleine Lune) — Planter les annuelles produisant au-dessus du sol, du type grimpant ou rampant et dont les graines sont dans le fruit. Par exemple les haricots, pois, piments, courges, tomates, etc... Aussi les céréales et les grains.

Ces divisions ne sont pas absolues. Si vous ne pouvez pas planter au premier quartier, vous pouvez le faire au deuxième et vice-versa. Beaucoup de plantes poussent aussi bien dans l'un que dans l'autre quartier, comme le melon d'eau, l'ail, et les céréales.

Troisième quartier (de la Pleine Lune à la demi-Lune) — Planter les bisannuelles,

les vivaces, les bulbes et les racines, les arbustes, les buissons, les petits fruits, les oignons, les patates, ainsi que tout ce qui ne produira pas l'année même.

Quatrième quartier (de la demi-Lune à la Nouvelle Lune) — Ce n'est pas une bonne période pour planter quoi que ce soit, si vous le faites cela poussera

quand même, mais jamais aussi bien que dans les autres quartiers.

On peut profiter de cette période pour désherber, retourner la terre, déparasiter, retourner le compost, etc...

Il faut combiner ce facteur des phases de la Lune avec les signes dans lesquels elle se trouve:

Quand la Lune est dans le

BELIER:
TAUREAU:

GEMEAUX:
CANCER:

LION:

VIERGE:

BALANCE:

SCORPION:
SAGITTAIRE:

CAPRICORNE:

VERSEAU:
POISSONS:

C'est une période favorable pour planter:

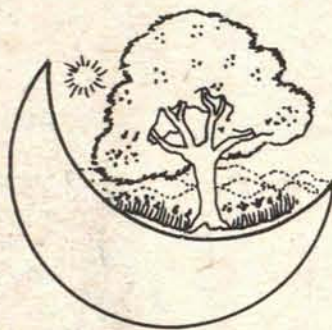
Ne jamais transplanter. Désherber, travailler le sol. Très bon pour planter les racines et tubercules. Aussi pour la laitue, le chou et autres légumes feuillus.

Peu fertile. Désherber, travailler le sol. Très fertile, le signe le plus productif. Très bon pour planter, transplanter et commencer les germinations en général. Aussi pour l'irrigation. Ne jamais transplanter. C'est le signe le moins fertile.

Peu fertile. Bon pour le désherbage et la destruction des insectes nuisibles et des parasites. Assez fertile, bon pour les semences de céréales et de fourrage pour les animaux. Très bon pour les fleurs et les grimpants.

Très fertile, presque autant que le Cancer. Considéré comme peu fertile, mais souvent utilisé pour planter les oignons, pour semer le foin. Bon pour planter les patates, bulbes et autres racines.

Très peu fertile. Désherbage. Très fertile, surtout pour les racines.



En résumé, les signes d'eau (Cancer, Scorpion, Poissons) sont très favorables pour planter et semer. Le Taureau et le Capricorne viennent ensuite par ordre de préférence, surtout pour les racines. Puis la Balance, le Sagittaire et le Verseau, dans cet ordre. N'oubliez surtout pas de combiner les phases de la Lune avec les signes dans lesquels elle se trouve pour choisir vos dates.

Marlyse

DANIEL THERIEN ET SMC PRÉSENTENT
UN CONCERT
BENEFICE
MAINMISE-REZO
PETER HAMMILL
DE Van der Graaf

Vendredi le 9 juin à 8h.30
AU CINEMA OUTREMONT
à Montréal.
Billets: \$5.50, \$6.50

Samedi le 10 juin
AU CINEMA CARTIER à Québec.
7h.30 et 10h.30

Les billets seront en vente dès le 1er mai aux endroits suivants:

Pour le spectacle de Montréal

Discomanie, 302 ouest, Ste-Catherine, Mtl.
Cinéma Outremont, 1248 Bernard ouest, Mtl.
CIEL MF, 87 ouest, Ste-Catherine, Mtl.
Tabagie Variétés du Centre Laval

Pour les spectacles de Québec

Cinéma Cartier, 1019, Cartier, Québec.
Annexe, 1049 St-Jean, Québec.

Pour les spectacles des deux villes

Alternatif, 1587 St-Denis, Mtl.
Cinéma Festival, 53 nord Wellington à Sherbrooke.

LÉGENDE

les aspects

- * SEXTILE (60°) relation harmonieuse
- △ TRIGONE (120°) relation bénéfique intense
- CARRÉ (90°) tension intérieure créatrice
- ◇ OPPOSITION (180°) tension extérieure créatrice
- CONJONCTION (0°) union des énergies des deux planètes

les planètes

- ☉ SOLEIL
- ☾ LUNE
- ☿ MERCURE
- ♀ VÉNUS
- ♂ MARS
- ♃ JUPITER
- ♄ SATURNE
- ♅ URANUS
- ♆ NEPTUNE
- ♇ PLUTON

les signes

- ♈ BÉLIER
- ♉ TAUREAU
- ♊ GEMEAUX
- ♋ CANCER
- ♌ LION
- ♍ VIERGE
- ♎ BALANCE
- ♏ SCORPION
- ♐ SAGITTAIRE
- ♑ CAPRICORNE
- ♒ VERSEAU
- ♓ POISSONS

espace à colorier

3.50 poste inclus

vendre

Arc-en-ciel

4082

CHATEAUBRIAND

MONTRÉAL QUÉBEC



depuis le jour
où j't'ai regardé
j'peux pas m'empêcher
de rêver
je pense à toi
la nuit, le jour
mon amour

MAI

Etat du ciel au début de mai

Tous les changements de signe par la suite sont indiqués dans le calendrier.

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
	1 La lune entre en Poisson 04:00 ☾☐♀ ☾Δ♂	2 ☿ ☾Δ♂ ☾☐♂	3 La Lune passe des Poissons au Bélier 09:28 - 11:35 ☾☐♂ ☾*♀ ♀Δ♂	4 ♀ ☾Δ♂ ☾Δ♂ ☾♂♀ ☾♂♀	5 La Lune passe du Bélier au Taureau 05:09 - 16:53 ☾♂♂ ☾Δ♂ ☾*♂ ♀*♂	6 Nouvelle Lune 23:47 ☾♂♂ ☾☐♂
7 La Lune quitte le Taureau 14:15 ☾☐♂	8 La Lune entre en Gémeaux 02:19 ♀Δ♀	9 ☿ ☾♂♀ ☾*♂ ☾♂♂ ☾Δ♀	10 La Lune passe des Gémeaux au Cancer 13:23 - 13:42 ☾*♂ ☾♂♂ ♀Δ♂	11 ☿ ☾Δ♂ ☾☐♀ ♀♂♂	12 ☾☐♀ ☾Δ♂ La Lune quitte le Cancer 18:01	13 ☿ La Lune entre en Lion 02:18
14 ☿ ☾☐♂ ☾♂♂ ☾Δ♂	15 Premier quartier 02:40 ☾☐♀ ☾Δ♂ ☾♂♂	16 ☿ ☾Δ♂ ☾♂♂ ☾Δ♂	17 La Lune passe de Vierge en Balance 17:12 - 23:25 ☾☐♀ ☾Δ♂	18 ☿ ☾☐♂	19 ☿ ☾*♂ ☾*♂ ☾♂♀ ☾*♂	20 La Lune passe de Balance en Scorpion 00:51 - 04:39 ☾♂♀ ☾Δ♂ ☾Δ♂
21 Venus entre en Cancer Soleil entre en Gémeaux 05:09 ☾☐♂ La Lune quitte le Scorpion 21:12 ☾♂♂ ☾☐♂ ♀*♂	22 Pleine Lune 08:17 ☾☐♀ La Lune entre en Sagittaire 06:32 ☾☐♀	23 ☿ ☾Δ♂ ☾♂♂ ☾Δ♂ ☾*♀	24 ☿ ☾♂♀ ☾♂♂ La Lune entre en Capricorne 06:42	25 ☿ ☾Δ♀ ☾*♂ ☾☐♀ ♀♂♂	26 ☾Δ♂ La Lune passe du Capricorne au Verseau 05:24 - 07:11	27 ☿ ☾☐♀ ☾♂♂ ☾☐♂ ☾*♀
28 ☿ La Lune passe du Verseau aux Poissons 00:19 - 09:37 ☾Δ♀ ☾Δ♂ ♀♂♀	29 ☿ La Lune quitte les Poissons 23:32 ☾Δ♂ ☾☐♂ ☾*♀	30 ☿ La Lune entre en Bélier 02:53 ☾☐♂	31 ☿ ☾Δ♂ ☾Δ♂ ☾☐♂			

Apprendre à lire le Tarot

par Agnès

Le tarot est un extraordinaire outil de connaissance de soi, pourvu qu'on se laisse pénétrer par la signification des images. En fait, comme tous les jeux de projection il n'est qu'un support physique pour capter les messages de notre inconscient. On peut s'en servir quotidiennement.

APPRENDRE A LIRE LE TAROT

Comme pour apprendre à nager, il ne faut pas avoir peur de se jeter à l'eau et se débrouiller d'instinct. Chacun d'entre nous a son quota d'intuition innée: il suffit de barboter dedans bien à l'aise. Jonglerie d'images, de noms, de nombres, la simplicité du Tarot en fait un instrument à la portée de tous, adultes et enfants. Les enfants triquent fort sur les images, pourquoi ne pas leur mettre en mains un Tarot, à la place de ces livres stupides moralisants ou sexistes écrits par des adultes débiles où inmanquablement "Toto a pris la pipe de papa" ou "bébé boit son biberon". Respectons l'enfant, offrons-lui un Tarot à la place. Les enfants ont un contact direct avec le Tarot par l'image qu'ils sentent véritablement, mieux que nous souvent. Pourquoi ne pas faire l'apprentissage du Tarot avec eux? Chacun y trouverait sa part de rêve et d'amour. Jouer au Tarot au lieu de jouer aux dés, pourquoi pas? Le niveau vibratoire de notre conscience s'élèverait sûrement en manipulant les arcanes au lieu de manipuler les cartes de Parker Brothers.

UN MOYEN

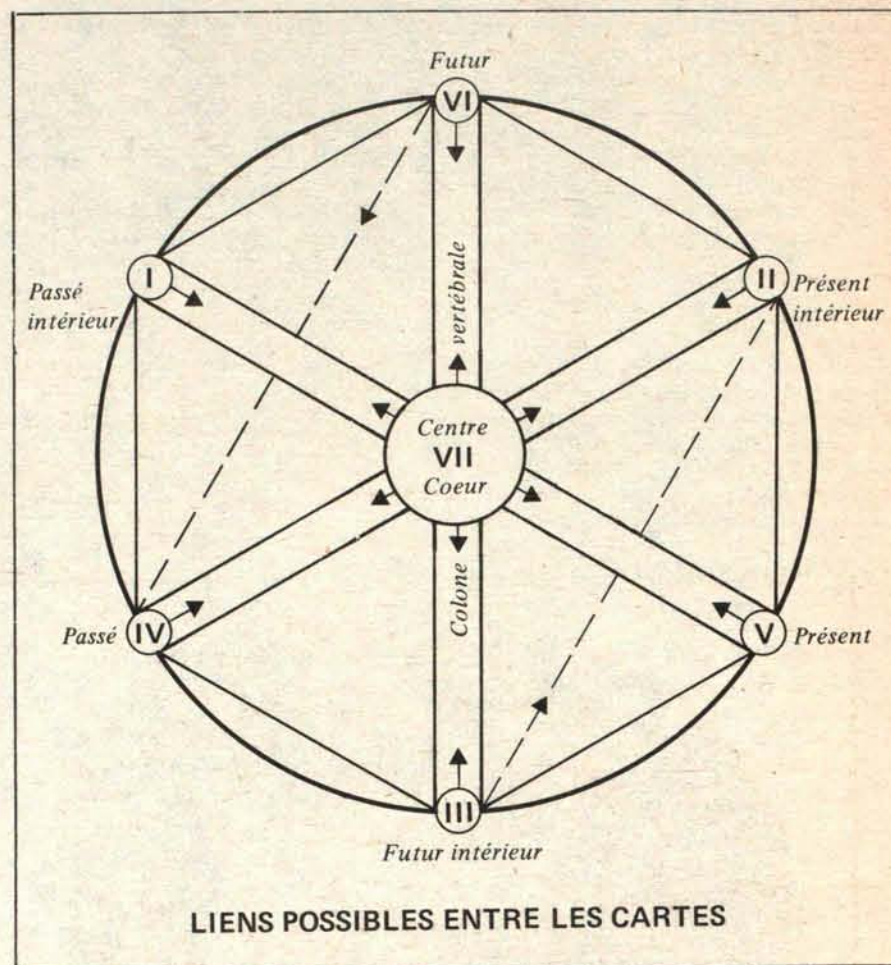
Voici un moyen parmi d'autres pour aider ceux décidés à faire le grand plongeon: une lecture de Tarot s'accompagne ou non de rituel, au choix de chacun: bougies, encens, silence ou

impromptu sur un coin de table de cuisine, dans le métro, l'autobus (c'est comme ça que j'ai rencontré Marlyse de la chronique astrologique). Pour ceux sensibles aux urgences de l'instant, le mieux est de toujours avoir un Tarot à portée de la main, comme d'autres ont leur transistor, on capte des ondes pareil, mais pas de la même longueur.

L'important dans une lecture de Tarot n'est pas le lieu ni la façon de le faire, mais bien l'état intérieur qui accompagne l'action. Une règle cependant: ne pas abuser du Tarot, poser des questions inutiles par simple curiosité, ou des questions dont on connaît déjà la réponse, juste pour voir, ou des questions futiles dans le style "est-ce que je vais gagner à la loterie?".

Si la question est simple, la réponse se réduit à oui ou non, il suffit de tirer une carte. Exemple: est-ce que je pars en voyage cet été? Pour une question plus complexe, la méthode que je vous propose est celle que j'utilise: elle n'est pas limitative. Beaucoup d'autres existent, à vous de faire un choix ou d'inventer votre propre méthode.

Rapportez-vous au schéma 1 de cette page: une fois la question posée, le consultant tire 7 cartes (6 plus 1) parmi les 22 arcanes majeures du Tarot. Le lecteur place la première à la place I, la deuxième à la II, la troisième à la III: le premier triangle, pointe tournée vers le bas, est constitué. Il représente le



LIENS POSSIBLES ENTRE LES CARTES

plan spirituel ou intérieur qui régit la question. Je l'appelle triangle de l'Etre.

- le point I est le passé intérieur A
- le point II est le présent intérieur U
- le point III est le futur intérieur M

Si la question est "Qui suis-je?", I donnera dans quel état intérieur j'étais dans le passé. II dans quel état intérieur je me trouve au présent, et III dans quel état intérieur je serai possiblement si je ne modifie pas ma façon d'être précédente.

La lecture de chacune des trois cartes se fait en regardant l'image, le nom, le nombre de la carte. Laissez aller votre imagination et dites tout ce qui vous passe par la tête: c'est une bonne façon de se jeter à l'eau. Peu à peu, l'esprit va décanter l'essentiel, et l'interprétation sera juste, même surprenante pour celui qui écoute. Il est évident que le consultant garde son esprit critique, et filtre en quelque sorte l'information donnée: il ne prend que ce qu'il veut bien prendre, ce qu'il est en mesure de prendre. Dans son rôle, le lecteur doit veiller à rester toujours positif dans ses interprétations pour ne pas influencer négativement le consultant.

Deuxième étape: placer la carte no IV à la place IV, V à la V, VI à la VI. Le deuxième triangle est constitué: la pointe tournée vers le haut, il représente le plan matériel, la façon dont la question se concrétise dans la réalité. Je l'appelle triangle de l'Agir.

- le point IV est le passé A
- le point V est le présent U
- le point VI est le futur M

Pour la question posée, IV donnera dans le passé quelles sortes

d'actions en relation avec mon état intérieur j'ai posées. V donnera dans le présent, quelles sortes d'actions je pose. VI dans le futur, quelle sorte d'actions je poserai si je ne modifie pas mon comportement habituel.

La carte no. VII se place au centre: elle est la synthèse des deux triangles, la résultante des forces en action et la clé du futur possible à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle s'inscrit au cœur du jeu, en plein centre du cercle. C'est le silence qui vient après le M de AUM. 6 plus 1: un noyau au centre, six éléments autour.

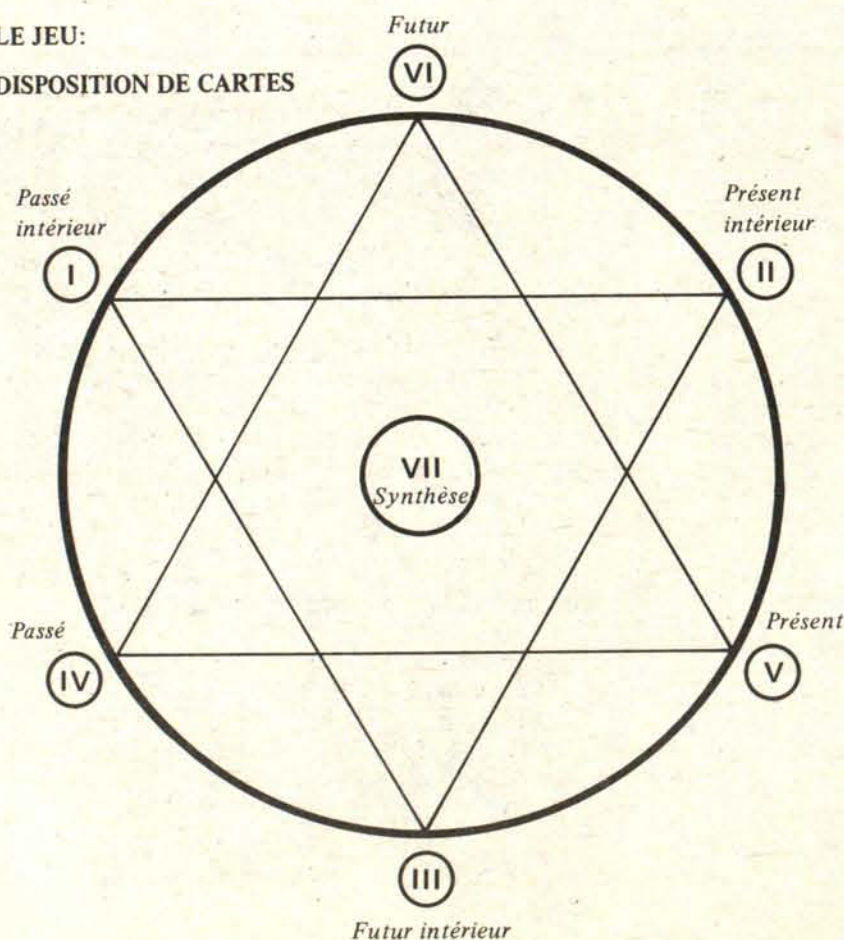
Telle est l'image de la cellule ainsi formée. A partir de là, tout est possible: 6 plus 1, six jours nécessaires à la création plus un jour de repos, il s'agit du cycle de la semaine pour le Tarot quotidien.

Les sept cartes forment la figure universelle du sceau de Salomon, on peut continuer à les relier entre elles comme l'indique le schéma 2, en hauteur (III-VII-VI), en diagonale, etc. A chaque fois, de nouveaux éléments peuvent surgir et aider l'interprétation, le jeu des forces se précise ainsi.

Pour les prochaines chroniques, j'aimerais donner des exemples concrets d'interprétation. Envoyez-moi des questions d'intérêt communautaire (politique, métaphysique, etc...), j'essaierai d'y répondre. Pour donner un exemple d'interprétation des rêves par le Tarot, envoyez-moi vos rêves. Grouillez-vous parce que les deadlines s'en viennent vite!

LE JEU:

DISPOSITION DE CARTES



la tapisserie crochétée sur jute

par Lina Savoie

Cette technique traditionnelle au Québec, permet de faire des pièces murales, des dessus de coussins, des sacs et des tapis. Avec un petit crochet (grosseur 2.50), on tire des boucles de catalognes (*) à travers un morceau de jute bien tendu sur un cadre de bois.

On a choisi ou on fabrique d'abord un cadre d'une grandeur qui permet de travailler facilement, le cadre posé sur les genoux. Il faut pouvoir atteindre sans difficultés le milieu du cadre avec les deux mains, une au-dessus pour extraire les boucles avec le crochet, l'autre en dessous pour tirer sur le matériel, de façon à former des boucles égales. Le cadre ne devrait pas en principe dépasser 22 et 40 pouces.

On peut fabriquer un cadre de la même grandeur que la pièce qu'on désire réaliser, et fixer la jute en-dessous du cadre avec des punaises ou des petits clous à tête large. Il vaut mieux fixer la jute le plus régulièrement possible, en suivant les fils, et laisser un bord assez large, d'une part pour éviter que la jute ne s'échiffe et pour faire un bord à la fin de l'ouvrage.

Si on veut réaliser une très grande pièce, on pose alors la jute sur une série de clous sans tête, plantés debout autour du cadre, et on peut ainsi déplacer la jute au besoin.

Pour réaliser des pièces rondes ou ovales, on délimite l'espace à remplir sur la jute avec un stylo feutre.



murale (12")



dessus de banc de toilette

Il n'est pas nécessaire de tracer le dessin avant. Le plus souvent, j'ai une idée, et je débute tout de suite, ou je trace le dessin au fur et à mesure.

On commence en sortant l'extrémité du matériel sur le dessus de la jute, puis on trace le contour de la forme à remplir, avec des boucles les plus égales possibles, en laissant un ou deux brins de jute entre chaque boucle. On coupe toujours les catalognes sur l'endroit de l'ouvrage.

Il y a une technique qui permet une réalisation parfaitement régulière:

on suit les fils un à un horizontalement en comptant le même nombre de brins entre chaque boucle. J'ai vu des oeuvres indiennes très belles sur la côte nord, réalisées de cette façon. Moi, je procède plus anarchiquement.

Les catalognes bien sûr, doivent être très minces (à peu près 1/4 de pouce pour les tricots). N'importe quel genre de tissus peut être utilisé, et aussi de la laine ou de la corde.

Pour finir, on enlève la jute sur le cadre, et on fait un bord en-dessous de l'ouvrage.

(*) Catalognes: bandes de tissus découpés; dans ce sens, s'emploie toujours au pluriel. Voir Mainmise numéro 75.

on s'laissera pas prendre les culottes baissées!

Y a-t-il encore du monde qui achète son linge neuf? Oui, je sais, Tricofil, c'est la clef mais... J'ai des doigts de coudrier que je laisse traîner dans les grandes tables de linge de l'Armée du Salut pour chercher des textures paisibles. Mes draps sont de Sarasota, mon tux et huit-reflets du Nearly New Shop; aurais-je jamais osé acheter neuf ce pantalon rouge vif ou ce veston électrique, saisis au bazar de Saint-

Louis-de-France? On n'a pas au Kébek de Portobello Road (mes souliers) ou de Marché aux Pucés (ma brosse) mais on a le Centre d'information et de référence pour femmes qui donne du linge de femme et d'enfant, de 9 à 5, du lundi au vendredi au 3585 Saint-Urbain. Même cadeau au MacDonald House, 3700 et au Welcome Hall Mission, 1490 Saint-Antoine mais sur rendez-vous (935-6395). Les autres adres-

ses défilent sous les doigts des habitués comme un chapelet béni par Pie XI, les endroits où l'on paie, peu mais un peu tout de même: 750 est Roy, 3937 Adam (chères glaneuses...), 2379 Bélanger, 3944 place Jeanne d'Arc, 1386 est Sainte-Catherine, 1620 ouest Notre-Dame, 3531 est Sainte Catherine, 1355 ouest Dorchester, 137 Président-Kennedy, 1411 Saint-Laurent, 4641 Van Horne et, surtout, 1021 Fairmount c'est-à-dire chez nous:

ON SE LAISSERA PAS PRENDRE LES CULOTTES BAISSÉES. Est-ce de la publicité? Jugez-en. On coud, on répare, on brode, on décore, on ajuste, on va chercher, on donne à d'autres, on fait des soupers, on se joue dans les cheveux et on vend rien en haut de \$5.00. Bourgeois et freaks nous donnent leur vieux linge (270-8788, on le prend chez vous) et on fait des merveilles (mais pas d'argent) avec. On vous en dit tant...

Martin Dufresne



photo/Gilbert Marcoux

création,

DOMINO, LES FEMMES FONT L'SHOW!

une entrevue avec Paule Baillargeon

Paule Baillargeon a été au coeur de l'expérience du grand cirque ordinaire. Elle a été une des premières québécoises à aller au bout de ses "flashes" (comme elle dit) en montant, il y a quatre ans, avec Suzanne Garceau et Luce Guilbault, un "show de femmes": "Un prince, mon jour viendra". Depuis ce temps le théâtre des femmes a fait des p'tits.

Y en a partout. Et du bon. Catherine Texier a rencontré Paule sur ce thème.



... Un prince mon jour viendra était la première création collective de femmes ici, à ma connaissance. On a tout fait: musique, décors, costumes. A cette époque-là, ça allait mal au Grand Cirque. C'était très cahoteux. On avait chacun notre dépression, notre crise existentielle. Je trouvais que les hommes étaient suicidaires. On s'est retrouvées Suzanne Garceau et moi debout et vivantes, et on a décidé que nous autres, en tout cas, on allait continuer seules. Et puis Luce Guilbault s'est jointe à nous. Ça a été le départ de quelque chose, pour moi, ce show-là. Après ça, je n'ai plus été la même. J'ai eu la permission de prendre mes flashes et de les mener jusqu'au bout.

— Tu dis "j'ai eu la permission", pourquoi?

— ... Moi je prétends une chose. C'est que les femmes n'existent pas. On ne sait pas ce que c'est qu'une femme. Ça l'air fou de dire ça. Ça a l'air très intellectuel. Mais je sens ça profondément. Quand je regarde les nouvelles, quand je vois les gars siéger au gouvernement, quand je vois les équipes de cinéma... C'est des gars partout tout le temps.

Ce que je vois des femmes qui est commun, c'est une immense angoisse, une très grande peur, une très grande incapacité au bonheur, au plaisir.

Qu'est-ce que ce serait si y'avait pas ça? Qu'est-ce que ce serait si j'avais jamais peur d'aller prendre une marche dehors parce que je vais peut-être me faire sauter dessus et me faire couper en petits morceaux? Je sortrais peut-être à 3 heures du matin. Ma vie serait peut-être complètement différente.

Si j'avais pas peur de rester toute seule dans une maison parce que je suis complètement paranoïaque, parce qu'on m'a enseigné la peur de l'homme — ben, peut-être que je vivrais pas avec un homme. Toutes les femmes sont obligées de vivre avec un homme. Quand elles ne le font pas, elles sont punies. Un homme, c'est la liberté. Tu peux aller n'importe où avec un homme, tu peux voyager au Maroc, en

Un homme c'est la liberté. Tu peux aller n'importe où avec un homme, tu peux voyager au Maroc, en Arabie. Mais vas-y donc toute seule!

Arabie. Mais vas-y donc toute seule!

— Dans le théâtre ça donne quoi cette non-existence?

— Je vais te parler de moi... Dans le Grand Cirque, quand j'improvisais (et je remarque la même chose chez les gars et les filles avec qui je travaille en ce moment), je parlais beaucoup plus de moi, direct. Je me caricaturais à partir de moi. Par exemple, dans *La tragédie américaine de l'enfant prodige*, je suis

une petite bourgeoise de bonne famille qui s'infiltre dans un groupe de jeunes "hip". C'est moi, ça. Enfin, j'étais ça. Je viens d'un milieu bourgeois. J'ai été dans trois collèges classiques — dont les Ursulines (gros rire). J'étais une pensionnaire jusqu'à l'âge de 20 ans. Et puis brusquement, je tombe dans la drogue et l'amour libre à l'Ecole nationale de théâtre. Je comprenais rien!

Donc, c'est vraiment moi, ce personnage-là, et je peux dire ça de tous les personnages que j'ai faits. Mais les gars, eux autres, c'est jamais eux autres. Enfin... C'est eux autres tout autant, tu comprends. C'est toujours toi l'instrument. Mais la mentalité n'est pas du tout la même. Ils prennent ça de l'extérieur. C'est pour ça que dans *Les fiancés de Rose Latulipe* (une pièce d'"hommes" créée par les gars du Grand Cirque) ils ont eu tellement de misère: ils n'ont pas été capables de créer à partir d'eux-mêmes.

Je pense que les femmes et les hommes, quand on est bons on arrive à la même place, mais on emploie des moyens différents. Nous, les femmes, on parle plus de nous, parce que nous sommes notre seule référence. Je suis ma seule référence. Je connais pas le reste. J'ai pas d'endroit public comme une taverne pour être à table avec une femme de ménage, une garagiste... tu comprends. J'sais pas. J'connais pas ça. J'les connais pas, moi, les femmes de ménage, les femmes dans les usines. Parce que je prends jamais de bière avec eux autres. Je ne peux pas les imiter. Je ne les ai jamais vues!

Tandis que les gars, eux, ils connaissent ça. Fais-moi un garagiste! Oui, oui, tout de suite! Puis, là, tu le vois tout de suite; tu lui vois la graisse dans la face (elle s'étrangle de rire). Lui, il part de ça parce que c'est ça qu'il connaît. Moi, je pars de moi, parce que c'est ça que je connais.

Donc, au niveau de la forme, ça sort de façon complètement différente. Le gars, il part tout de suite gros, tu sais, tout de suite garagiste. Alors que la femme, elle, elle attend ce qui va sortir d'elle. Elle n'a pas encore un personnage créé d'avance. Moi, en tout cas, j'avais jamais de personnage. Je le bâtissais. C'est plus intimiste, moins verbal. Souvent quand on arrivait avec nos idées en improvisation, c'était rejeté parce que ce n'était pas compris. Et si l'idée, le flash n'est pas assumé par le groupe, ça meurt.

— Le film que tu prépares, en ce moment, tu en as écrit le scénario. Est-ce que les rôles d'hommes et de femmes, tu les élabores différemment est-ce que tu les diriges différemment?

— Justement. J'ai 15 personnages dans mon film. 6 femmes et 9 gars. On travaille de façon complètement différente. Les gars, c'est plus facile. Mais tu vois, je veux autre chose, des gars. La façon dont je vois les personnages masculins, c'est de la bande dessinée, de la caricature. Et j'ai une vision qui est surréaliste envers les femmes. Je trouve que ce sont deux grilles excellentes pour décrire les hommes et les femmes. Ça correspond à la réalité. Les femmes, c'est pas clair.



Les femmes, c'est pas clair. C'est des crises d'hystéries. Ça se répand, une femme, tu sais, c'est comme une tache d'encre.

C'est des crises d'hystéries. Ça se répand, une femme, tu sais, c'est comme une tache d'encre.

Je vais te donner un exemple de la façon dont ça se passe. Raymond Cloutier et Claude Laroche ont à faire une discussion politique représentant les idéologies péquiste et marxiste (petit rire). On a improvisé ça. J'ai dit à Raymond: pense à René Lévesque, et à Claude: pense à la Ligue, à Marx. Et parlez-vous. Il se sont parlés pendant une demi-heure et c'était extraordinaire.

Bon et puis ensuite j'ai dit à Marie Ouellette: Marie, tu t'assoies là et tu fais une crise d'angoisse. Tu peux pas faire une crise d'angoisse comme tu parles politique! Les hommes verbalisent plus leur angoisse.

Les femmes qui sont dans mon film, c'est des hystériques. Mais pas des

hystériques qui hurlent... c'est plus subtil. Quand elles pleurent, c'est épouvantable. Quand elles ont du plaisir, c'est terrible. Je pense que toutes les femmes sont folles...

— Quelle différence fais-tu entre le théâtre amateur et le théâtre professionnel?

— Ecoute! L'expression théâtrale appartient à tout le monde. Il faut que ça cesse d'être entre les mains des professionnels. La seule chose qui différencie les amateurs des professionnels, c'est que les professionnels gagnent leur vie (ou essaient de la gagner!). Des gens sur une scène sont égaux à d'autres gens sur une scène. Des gens qui se donnent en représentations, en signes, s'ils assument leur acte, c'est beau, dans n'importe quel set-up. Il y a eu une émission aux Beaux Dimanches sur les Inuits du Grand nord. Avant qu'ils soient détruits par les Blancs tous les Esquimaux faisaient des sculptures, des oeuvres d'art incroyables. Toutes les femmes brodaient des choses somptueusement; et le mot art n'existait même pas dans leur vocabulaire.

— Est-ce que ce n'est pas une remise en question de l'Art théâtral, avec un grand



A et un grand T, le théâtre devient en somme de l'information populaire?

— Oui, et c'est ça qui est intéressant. Pourtant, le mot Art est un mot que j'emploie. Je me définis comme une artiste. J'aime le théâtre, j'aime les grands spectacles, j'aime Shakespeare (rires). Mais je sais pas ce que ça vient faire au Québec. Qu'est-ce que ça donne actuellement de monter **La cruche cassée** de Kleist au TNM? Ça ne nous appartient pas. Il faut faire nos propres choses avant de faire ça. Il faut faire un théâtre qui nous ressemble, qui soit révolutionnaire et pour ça il faut changer les formes. The medium is the message! (re-rires).

Mais le Québec et les femmes, c'est pareil: le Québec est dans une situation féminine!

— Tu dis ça pour le théâtre québécois dans l'ensemble, ou pour le théâtre de femmes?

— Pour les deux. Il y a un théâtre québécois qui est très fort, Réjean Ducharme, Michel Tremblay... Il faut que ça continue. Mais le Québec et les femmes, c'est pareil: le Québec est dans une situation féminine!

— Ce qui m'a frappée, dans ce théâtre de femmes, c'est le côté éphémère, le côté, information sur le parvis des églises comme au Moyen-Âge.

— Oui, il y a de ça. Aujourd'hui, j'ai rencontré un photographe. Il s'est retrouvé à un moment donné animateur culturel de bonnes femmes de 55 à 70 ans, des bonnes femmes de l'Âge d'Or. Il devait monter une pièce avec ces femmes-là, mais il ne savait pas quoi faire. Alors il leur a dit: pourquoi vous ne montez pas une pièce que vous écrivez vous-même... La suggestion a été accueillie avec enthousiasme. Elles ont fait un gros show. Elles vont jouer la semaine prochaine, elles sont toutes énervées. Le sujet de la pièce, c'est exhorter les vieux à sortir de ce qu'ils appellent les maternelles pour

vieillards". Une gang de 15 femmes de cet âge-là! J'entends des affaires comme ça partout. C'est magnifique! Ça, c'est vraiment du théâtre vivant. Même si ce show-là, tout le monde le voit pas, ça ne fait rien. Il va servir à sa communauté. Ça devrait être comme ça dans chaque groupe communautaire... En attendant, je continue d'avoir besoin d'être payée".

— Justement comment tu t'organises comme professionnelle quand tu décides d'aller du côté de l'exploration théâtrale?

— Moi, c'est la première année de ma vie que je vis bien. Dans le sens que c'est la première année que je me suis achetée une auto, (une vieille), où je me suis achetée un piano, c'est un instrument de travail pour moi, et où j'ai réussi à louer une maison à la campagne. C'est fantastique. C'est du grand luxe.

— Et puis avant?

— J'ai des décorations. J'ai fait mon bien-être social (fou-rire). J'ai jamais crevé de faim; mais j'avais pas de famille à nourrir, non plus. Si tu veux faire de l'argent, il faut que tu fasses des télé-romans, des commerciaux. J'ai fait un commercial d'intérêt public. Je n'ai jamais joué au TNM. Cependant, j'ai fait des films commerciaux. J'ai jamais rien fait dont j'ai eu honte, mais j'ai fait des choses que j'haïssais.

— Et les autres. Les filles qui ont fait 3 et 7, comment elles font pour vivre?

— Ça rapporte rien des pièces comme ça. Elles paient même de leur poche pour les faire. Et ça prend énormément de temps et d'énergie. Elles ont toutes des side-line, des sessions d'animation, par exemple. Y a du monde que je connais et qui travaillent depuis 12 ans et qui ont pas fait une cenne. Moi, je travaille très souvent sans être payée. Il y a une multiplicité de petites troupes de femmes qui se produisent actuellement au Québec. Mais est-ce que les hommes n'auraient pas besoin, eux aussi, de sortir de leur univers trop connu, et d'en inventer un autre?

— Ben, certain! Seulement c'est plus difficile pour eux. Ils ont rien à dire. C'est platte! Tout a été dit par eux. L'homme est allé au bout de lui-même. Bon, OK, côté scientifique, il y a encore un bout de chemin à faire. Mais les grands poètes, les grands musiciens, les

grands peintres, les grands généraux... Ils en ont tellement des grands, en arrière d'eux... Qu'est-ce que tu veux qu'ils disent?

Maintenant, c'est nous qui avons quelque chose à dire. C'est le cours de l'histoire probablement. Eux autres, ils ont tout dit.

— Il risque donc d'y avoir un renversement total de la situation.

— C'est une possibilité qui ne m'intéresse pas tellement. Mais regarde, moi je travaille avec des gars dans mon film. Sauf que c'est moi qui les dirige; c'est moi qui ai écrit le scénario. C'est un complet renversement de la situation.

— Comment ils acceptent ça de rentrer dans ton imaginaire à toi?

— Magnifiquement bien! Mais ils sont très bien dirigés... (gros rires). Enfin! Je sais ce que je veux. C'est pas une création collective du Grand cirque ordinaire où personne ne savait ce qu'on allait faire. Mais là, moi, j'ai inventé l'histoire, les personnages, toutes les situations. En rentrant là-dedans, ils acceptent au départ d'improviser à l'intérieur de ça.

Alors, ils se trouvent exactement dans la même situation où des femmes se trouvent, habituellement, dans une troupe d'hommes. Et ils sont souvent très penauds. Mais ils sont très contents. Ça fait changement.

— Mais tu crois qu'ils auraient à réinventer le théâtre, les hommes aussi?

— Oui, eux autres aussi, ils ont quelque chose à inventer s'ils veulent être capables de nous comprendre quand on parle. S'ils nous aiment assez pour ça, il faut absolument qu'ils changent.

Dans *Les fiancés de Rose Latulipe*, c'était beau, ils étaient positifs, au départ. Ils voulaient absolument faire un show dans lequel les hommes parlent d'eux et de la femme qui est partie. Mais ils n'ont réussi à faire qu'une caricature de ça, parce qu'ils ne sont vraiment pas habitués à entrer dans eux-mêmes jusque là, et surtout à le manifester.

Je pense que les hommes sont fatigués.

Je pense que les hommes sont dans une période de repos. L'esprit doit se reposer, par périodes. C'est cyclique. Regarde les Français, Breton, le surréalisme, tout ça, c'était extraordinaire. Les Français, dans ce temps-là, ils étaient incroyables. Mais aujourd'hui, ils sont complètement débiles. Ils ont eu une poussée de génie; ils vont peut-être en avoir une autre dans 15 ans. Ils sont fatigués. Je pense que les hommes sont fatigués.

photos/Daniel "El tonio" Courmoyer



propos recueillis par Catherine Texier.

Répertoire des pièces "de femmes" au Québec

(en tout cas, celles qu'on connaît. Il y en a sûrement beaucoup d'autres dans toute la province. Si vous en connaissez d'autres, dites-le nous).

Les "classiques":

— *UN PRINCE, MON JOUR VIENDRA*. (Paule Baillargeon, Luce Guilbault et Suzanne Garceau).

— *LE NEF DES SORCIERES*. Monologues écrits par des femmes écrivains et joués par des comédiennes. (dont: Luce Guilbault, Louise Dussault, etc...)

Les nouvelles:

— *3 ET 7 LE NUMERO MAGIQUE*, présentée au Conventum, à la Quinzaine des femmes en octobre '77, avec, entre autres, Michèle Mercure, Marie Ouellette, Catherine Brunel.

— *E*, présentée aussi au Conventum par l'organisation "0".

— *LA VRAIE VIE DES MASQUEES*, par le théâtre du Horla (troupe amateur de femmes de Saint-Bruno).

— *LE VIOL*, saynète sans nom et quasiment Sans parole de Christiane viens et Jacques Lebel.

— *LE FLEUVE AU COEUR*, présentée au café-théâtre Le Hobbit, à Québec. Avec Danièle Bissonnette et Léo Munger.

— *MASCARADE*. De la comédie dell'arte et des clowneries, toujours au Hobbit, à Québec.

— *LES REINES AU NEZ ROUGE*, au café-Rimbaud, à Québec.

(il s'est ouvert à Québec un Centre d'Essai des femmes, qui présente des créations collectives de femmes, au café-théâtre Le Hobbit).

Et puis, on a mentionné aussi *LES FIANCÉS DE ROSE LATULIPE*, jouée par les gars du Grand cirque ordinaire cet hiver. ... et combien d'autres, grand-mères, ménagères, secrétaires, infirmières, qui s'aventurent enfin à monter sur les planches...

des voyages à travers
musique et paroles
en complicité avec la
bande dessinée...
denis boucher
et
rodolphe conan
mènent le délire.



**parti
pris**

collection "paroles", no 54.



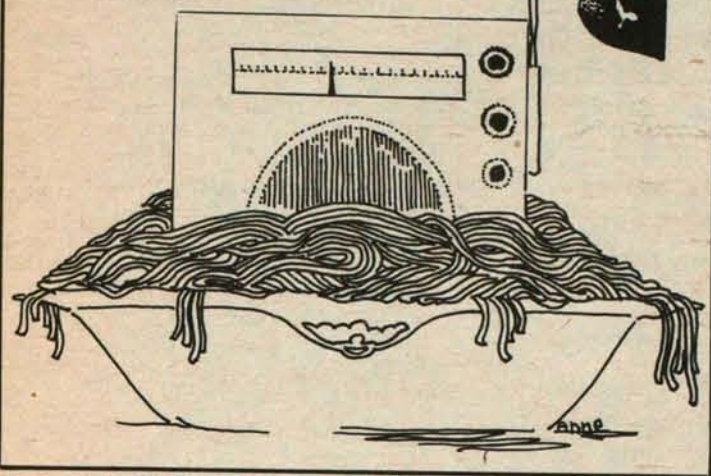
LA BECQUEE

Restaurant végétarien

4282, rue de Lanaudière
Montréal
521-6283

T'ECHANGE
achète et vend
au meilleur prix
LES DISQUES
USAGÉS.
les livres de science-fiction,
les bandes dessinées et
les romans policiers
(sans parler des disques neufs pas cher)
849-1913 761-7457
3706 St-Denis 3850 Wellington
metro Sherbrooke Verdun

"Ici Radio Alice. Enfin Radio Alice. Vous nous écoutez sur la fréquence de 100.6 mégahertz et vous continuerez à nous entendre longtemps si on n'est pas tué par les boches".



RADIO-PIRATE AU PAYS DU PAPE

A Bologne en 1976, dans l'Italie qui se lézarde, s'effrite, s'effondre presque, au point que le Parti communiste s'apprête à entrer dans le lit de la Démocratie chrétienne au pouvoir afin de sauver les meubles, Radio Alice s'empare des ondes.

Les auditeurs ne se méprennent pas. Il n'est plus question ici de vendre du savon entre deux tounes mélos, d'administrer tranquillement son petit lot de mégahertz comme certains les sacrements ou d'autres les somnifères. Radio Alice ne le cache pas: le capitalisme est vieux et laid; et gris, obtus, et dangereux sont ses juges, flics et patrons. Et lorsqu'Alice parle du temps qu'il fait, c'est pour d'un même souffle inciter les ouvriers à quitter l'usine maintenant, et à plutôt aller se promener tranquillement dans les collines fleuries des environs de Bologne.

"Ils parlent, ils parlent, ils parlent économie, ordre démocratique mais tout ça ce sont des choses qui ne nous concernent pas; ils veulent que nous retournions travailler encore une fois, silencieux, tranquilles et disciplinés".

Mais d'où vient cette radio au langage tellement intolérable aux oreilles bourgeoises et communistes que ses animateurs seront après quelques mois pourchassés et emprisonnés, et ses locaux mis-à-sac avec la bénédiction des uns et des autres.

Radio Alice est née dans la tête commune d'un collectif en construction quelque part en 1974, après la crise générale de l'extrême-gauche italienne. Pour recoller les morceaux ou, mieux, donner la voix aux minorités marginalisées par le

pouvoir et les mass-média. Femmes, étudiants, grévistes, homosexuels, chômeurs. Minorités qui, prises ensemble, valent bien tout compte fait toutes les majorités.

Radio Alice germe pendant deux ans, amasse le matériel et prépare le terrain. Il s'agit de subvertir les ondes et leur langage ordonné, poli, aseptisé. D'être au cœur des luttes à l'instant où elles se déroulent et de donner le micro aux combattants des barricades. D'alimenter en musique et en révolte ceux qui ne veulent plus rien entendre. D'émettre à partir du pays des merveilles.

En Italie, pays du "mai" permanent, les "sourds-à-la-raison" sont paraît-il légions à former ce qu'on appelle là-bas le "movimiento", le mouvement pour l'autonomie. Mouvement contre l'Etat, la police, l'école, le travail d'usine, le sexisme, le salaire, la famille, contre tout ce qui opprime, réprime emprisonne ou étouffe avec application notre capacité de refus. Contre ce qui s'acharne sournoisement ou brutalement à restreindre nos énergies créatrices à la production abêtissante de produits dangereux et aliénants, pour le plus grand profit d'une classe chauve, bedonnante et fascinante.

Et Radio Alice s'inscrit dans ce mouvement, qui prend la parole sans la demander un bon matin de février '76, en modulation de fréquence.

Et pourtant Bologne se prétend contrôlée par les travailleurs. Le Parti communiste en tout cas y est au pouvoir depuis plus de trente ans. Tout y est décentralisé, syndiqué, et même les petits patrons ont leur carte du Parti. Les aliéens ne sont pas satisfaits.

"Des parlements, des conseils de lycées, des conseils de quartier, la décentralisation culturelle, mille lieux dans lesquels il ne se dit rien".

Radio Alice soupçonne là un complot. On autorise l'expression de désirs, de revendications par une collectivité à condition qu'elle en confie la représentation à un délégué. Lequel la transmettra à un autre palier de décentralisation où elle se diluera. Et ainsi de suite jusqu'à la dissolution de l'expression originelle. Alice estime qu'il n'y a là qu'apparence de démocratie, où on invite les masses à parler (sans jamais les entendre) pour éviter que leur silence ne s'accumule, et que l'étrangement qui en résulte "à la fin n'explose".

"Partout dans les usines, dans les quartiers, dans les écoles, nous avons favorisé l'implantation de comités populaires, de conseils de délégués. Et ce sont eux qui, aujourd'hui, tendent à devenir les meilleurs garants de l'ordre".

Radio Alice ne milite pas. Elle s'applique plutôt à "transvaloriser" les îlots d'alternatives qui se développent, en accélère l'évolution, provoque l'émergence de nouveaux groupes et de nouveaux désirs, et surtout imprime dans le quotidien du mouvement la primauté du désir créateur. Par opposition, dit-elle, le militantisme sépare politique et vie: "c'est un ersatz volontariste du sujet". Tandis que la créativité vient plutôt articuler dans le quotidien l'expression des désirs, qui viennent à leur tour réagir sur ce quotidien en le transformant. D'où le dégagement d'espace-temps authentiquement libres, allant s'élargissant.

"La pratique du bonheur est subversive quant elle devient collective... Conspirer veut dire respirer ensemble... Ils veulent nous empêcher de respirer parce que nous refusons de respirer dans leurs lieux de travail asphyxiant".

Et c'est là le noeud du message d'Alice: investir le langage de la communication comme celui de la lutte des classes de la dimension du désir subversif, pour une pratique subversive de la communication. Modifier en ce sens les codes linguistiques en usage qui sont ceux de la classe dominante. Et perpétrer ce crime, puisque c'en est un, dans ses lieux privilégiés de transmission idéologique: les mass-média. Pour en savoir plus long: **Radio Alice Radio Libre**, par le Collectif A/Traverso, Laboratoire de Sociologie de la Connaissance, Paris. 1977, 116 pages. Préface de Félix Guattari.

François Harvey

RADIO VERTE

Une quinzaine de radio-pirates en France se sont jointes il y a deux mois pour contrer le brouillage des ondes que leur impose l'Etat. Un mercredi soir, les quinze stations ont commencé à diffuser en même temps, dans l'espoir que les brouilleurs pourraient en laisser passer quelques-unes. Les ondes françaises sont en effet monopolisées par l'Etat, et par quelques stations étrangères périphériques qui sont de toute façon à la merci du gouvernement, qui contrôle le câble. Les radios libres, ou Radio-verte (les média les appellent pirates pour leur donner un petit air péjoratif) sont donc obligées d'émettre à la sauvette, parfois en allant poser un émetteur sur un toit et en changeant d'emplacement tous les quarts-d'heure (vu le brouillage, toujours). Ils font des émissions pour le quartier, et donnent le micro aux gens qui l'habitent. La radio officielle, elle, diffuse le point de vue des politiciens et des hommes d'affaires. "Donner le médium à la population est en soi une entreprise écologique", disait Dominique Lévesque, un "pirate" de passa-

ge récent au Québec. Une radio décentralisée, c'est en effet un moyen de se passer de délégation de pensée et de parole, et sans tomber non plus dans le piège de vouloir imiter les "gros" média.

La quincaillerie dans laquelle nous a enterrés la vague des "nouveaux média" des années '70 a fait que le Québec s'est retrouvé avec une panoplie de moyens et peu de choses à dire. Un contre-coup d'un libéralisme permissif? Toujours est-il que le climat totalitaire qui règne en France a poussé les débrouillards à utiliser les ondes du Citizen's band (le "cibi") d'une façon communautaire, alors qu'ici, elles sont encore l'équivalent comméreur du train électrique, tséveudire? Mainmise-Rézo, qui ne paraît qu'une fois par mois, n'est évidemment pas le seul médium possible, surtout pour la communication instantanée. Dans un réseau de réserves indiennes, on a déjà organisé un système d'échange de cassettes sonores. Aux Etats-Unis, à côté des centaines de postes de radio coopératifs, il existe un fort réseau de radios-amateurs.

MSG



Zachary Richard:

"Si tu fais le monde danser..."

par Bruno Dostie.

Pour les quelques centaines de jeunes Québécois qui l'avaient découvert aux veillées d'automne de l'UQAM en novembre '75, Zachary Richard était apparu comme le jeune turc de la Louisiane Cajune, au seuil de sa révolution tranquille. Mais voilà qu'il rapplique, deux ans plus tard, avec un spectacle qui a inspiré aux critiques des comparaisons avec Dr John, Johnny Winter et le Allan Brothers Band:



Ce que je fais est unique à cause de l'influence française, mais c'est quand même de la musique du sud, dedans la tradition sudiste. Charlie Daniel, Marshall Tucker, ZZ top, c'est pareil!"

"Ce que je fais est unique à cause de l'influence française, commente-t-il, mais c'est quand même de la musique du sud, dedans la tradition sudiste."

En disant cela, Zachary Richard en surprendra plusieurs. En tout cas il devrait régler le malentendu qui existe pour ceux qui sont restés accrochés à son image de militant folkloriste sur la foi de sa participation aux veillées d'automne de l'UQAM de novembre 1975, et qui découvriraient à l'Outremont l'automne dernier un rocker ressemblant plus au Dr John ou à Allan Brothers Band qu'au patriote de "Réveil".

Mais Zachary Richard n'a peut-être jamais davantage changé de bag que la Louisiane n'a été une lointaine région

"La première fois que je suis venu à Montréal, raconte-t-il (c'était à l'occasion du Mardi gras '75, à titre d'invité du Carnaval de Québec), je suis passé au "Ranch à Willie" où j'ai chanté quatre chansons, dont deux en anglais. Y'a eu des réactions, du monde choqué. Ça m'a surpris. Moi je suis américain dans le fond. Ça me fait rien de parler anglais. So what! La lutte québécoise, je suis pour, mais y'a quand même beaucoup de monde qui dépasse les limites que je peux accepter parce que je suis Américain".

"La Francophonie globale a commencé par la découverte de la Louisiane pour beaucoup de francophones, continue-t-il, mais pour les Louisianais, c'est difficile de comprendre les proportions de la lutte québécoise. Y'a rien dans notre histoire qui nous prépare à ça. On n'a jamais eu ni les moyens, ni la population, ni la conscience pour se défendre. Pour mon père comme pour d'autres, qui ont fait la guerre, les États-Unis, c'est le meilleur pays du monde..."

Zachary Richard n'a jamais été un puriste. "Pour moi, dit-il, la musique c'est ouvert. J'intégrerais du Bach à ce que je fais si quelque chose me frappait là-dedans. Je ne peux pas jouer comme les vieux. Je ne veux pas jouer pour les bibliothécaires!" Là-dessus, il m'avait déjà dit que les seuls Cajuns à avoir relativement percé aux États-Unis étaient Rufus Thibodeau et Doug Kershaw pour

du Québec:

qui l'influence de Nashville, capitale du country & western, a été déterminante. Et quant aux Marc Savoie ou aux Frères Balfa, c'est à coup de subventions, et pour des bibliothécaires dirait Zachary, qu'ils promènent la tradition acadienne à travers les États-Unis.

Chez nous, tu peux diviser la culture en deux entre les âges de 40 et 50 ans. Les Cajuns qui parlent français et qui dansent sur la musique française ont au-dessus de cet âge-là.

"Quand je rentre chez-nous, dit-il, je parle anglais. C'est les grands-parents qui ont conservé le français, pas les parents. Chez nous, tu peux diviser la culture en deux entre les âges de 40 et 50 ans. Les Cajuns qui parlent français et qui dansent sur la musique française ont au-dessus de cet âge-là. D'ici 20 ans, y'en aura plus. Les salles de danse française ferment quand ils meurent. Tu me demandes s'il y a du désespoir dans leur musique, eh bien je vais te dire que dans la paroisse d'Évangéline, la plus acadienne de toutes..."

Les "paroisses", m'avait-il déjà expliqué, sont un peu comme les comtés du Québec: des divisions politiques au nombre de 60, dont une vingtaine seulement, dans le sud-ouest, entre le Mississippi à l'est et la frontière du Texas à l'ouest, comptent des Acadiens qui ne constituent la majorité que dans huit d'entre elles. C'est dans le nord de la paroisse de Lafayette que Zachary est lui-même né en 1950 d'une famille de classe moyenne assez bourgeoise selon ses dires. Le père est homme d'affaires, et dans son milieu la musique cajun est mal vue. Il apprend le piano à 8 ans, la guitare et le rock'n roll à 14, et plus tard, à l'université, l'harmonica alors qu'il joue dans un orchestre de blues. Plus tard à New York, il sera folk singer, à la Neil Young dit-il. En '68-'69, comme tous les autres étudiants, il aura contesté, en Américain.

Et beaucoup voyagé — en Nouvelle-Ecosse, à la Nouvelle-Orléans, à New York et en France successivement — avant de revenir, une fois rentré chez lui, à cette musique cajun qui était là au-dessus de son nez comme il dit. "Il y a eu une renaissance de l'accordéon dans les années '50, m'avait-il expliqué à l'époque de la Casanous.

Le plus grand accordéoniste blanc a été Ira Lajeunesse qui avait appris d'Amédée Ardoin, un homme de couleur. C'était des Noirs cajuns, qui vivaient avec les Cajuns, et qui parlaient français. On ne les distingue pas, ce sont tous des Cajuns. Et Clifton Chénier, qui était très blues, était un cousin d'Amédée Ardoin. Ça n'a rien à voir avec le jazz ou le blues de la Nouvelle-Orléans, mais y'a beaucoup d'influence créole..."

Mais dans la paroisse d'Évangéline, la plus acadienne de toute, avait donc commencé à me dire Zachary, "avec 75 o/o du monde qui parle français quotidiennement et 90 o/o qui sont d'origine acadienne, c'est aussi là qu'il y a le plus de pauvres, le plus de crimes et le plus de suicides. Mon grand-père est mort à cause de la boisson qui buvait. Dans les années '30, le coton a

baissé de \$1.50 à \$0.15 le ballot et y'a eu migration vers l'ouest.

Moi, je voudrais bien croire qu'il n'y a pas de désespoir dans la musique cajun, mais écoute n'importe quelle valse ou two steps, c'est triste. Et les plaintes encore pire. Si on prend l'émission de Revon Reed par exemple (une institution de la culture acadienne radiodiffusée en direct de Mamou chaque samedi à compter de neuf heures), eh bien les trois-quarts du monde qui y assistent sont saouls. Ils boivent depuis qu'ils sont debout à six heures du matin..."

Jusqu'où faut-il suivre Zachary Richard sans avoir pu vérifier tout ce qu'il affirme? Il me dira qu'il est moins fatigué de voyager sans arrêt comme il le fait que de vivre chez lui. A l'entendre, l'été louisianais, suffoquant, rend le monde fou. A la Nouvelle-Orléans, c'est snob et chiant. Au nord, au-delà d'Alexandria, c'est un pays accidenté et sec, "hard core country et puritain", qui tend vers l'Arkansas. Dans sa région (humide, plane et ouverte sur le Texas), l'héritage français, le climat et l'alcool ont rajouté au puritanisme la tendance "bon boucheur" ou "fou pas mal" comme on dit là-bas qui fait qu'on se dira "fuck la récolte" en commençant à boire à l'aube certains jours. Mais de toute façon, laisse-t-il entendre, on reste paysan, fermé, épais et arriéré. Là où des Québécois sont portés à ne voir que des héros de la survivance française, en jeune Américain, Zachary Richard voit plus volontiers un trou triste et rempli de "red necks" tant la culture et la vie quotidienne peuvent être deux choses...

Mais reprenons les choses du début, en ce 19 décembre, à la Cour St-Denis. On aura d'abord demandé pourquoi avoir changé de gérant, de maison de disque, de musiciens, pour se faire répondre qu'il fallait dans les deux premiers cas avoir les garanties financières nécessaires à rendre viable cette dispendieuse carrière à 1,500 milles de chez soi, à investir davantage dans les disques et à garder les musiciens ensemble. Si le premier groupe s'était démembré, c'était justement le résultat du manque d'argent et des tensions nées d'un long séjour en France à dormir pratiquement dans le métro. Et c'est pendant l'enregistrement du deuxième disque, qui a mis à contribution toutes ses connaissances, que s'est monté son nouveau groupe: Kenneth Blevins à la batterie, Ronny Domingue à la basse, Roy Harrington au steel-guitar (il était à la basse dans le premier groupe), et aux guitares Dana Breaux et Bruce Mac Donald.

"Actuellement, c'est un peu moi et une section rythmique de dire Zacharie Richard, une section épouvantable, c'est des bien meilleurs musiciens que moi. C'est des Noirs. Un surtout, et les autres jouent au nègre. Pas de peau, mais par la musique, la façon de vivre, de parler. Moi je suis plutôt cajun et country. Eux autres sont plus funky, yankee du Texas par héritage (sauf Danna Breaux qui est acadien) et Noir louisianais par goût. Ils écoutent Charly Parker et Herbie Hancock. Ils ont le sens du lousse du jazz.

"Mais là-bas, continue Zacharie, ça fait 15 ans qu'ils font les chriss de honky tonk où le monde t'écoute pas, te crache dessus. Y'en a juste un qui était déjà monté sur la scène d'un théâtre à part moi avant le spectacle de l'Outremont de novembre. Y'a toujours

des occasions de jouer parce que le monde aime danser, mais ça marche seulement si tu fais le monde danser.

Y'a toujours des occasions de jouer parce que le monde aime danser, mais ça marche seulement si tu fais le monde danser. Ils t'écoutent avec leur cul.

Ils t'écoutent avec leur cul. Ils sont là pour boire et cruiser. Les musiciens doivent faire quatre heures de suite sans pause. Ils boivent et croisent eux-mêmes aussi tout en jouant. Le circuit est petit. Toutes les trois semaines, tu repasses au même endroit. Je parle pas du circuit des vieux qui dansent encore sur la musique française. Je parle de celui des jeunes américanisés, qui savent ce que c'est que du LSD.

Dans ce circuit-là, y'a à peu près 15, 20 groupes traditionnels et peut-être cinq dans mon genre. Les plus connus sont Clifton Chénier, Red Beans & Rice et Coteau dont la rythmique est rendue avec moi. Le leader, un violoniste, a lâché la musique et il y avait un sax qui ne fitait pas dans ce que je fais. Ces jeunes-là vont aller voir les gros shows américains à Lafayette et trouver ça ben fin. Ils veulent de la grandeur. Nous autres, on est trop familier. On est bon à les faire danser. Ils disent: "Pour du monde d'ici, c'est pas pire!"

C'est donc moins son monde qui est rejeté que ces conditions de travail stérilisantes et l'impossibilité de s'exprimer dans ces "honky tonk... où tu peux jamais faire quelque chose de doux, où tu dois toujours faire plus de bruit qu'eux-mêmes".

Et c'est quoi la musique des Cajuns, celle de cette réalité?

"La situation en Louisiane est un pot-pourri, répond Zachary: country and western, noir et acadien renouvelé. La seule limitation, c'est si ça fait le monde danser comme j'ai dit.

Même chez les vieux, tu demandes qu'y jouent Ma Nègresse, et c'est un blues standard classique twelve bars qui vont jouer.

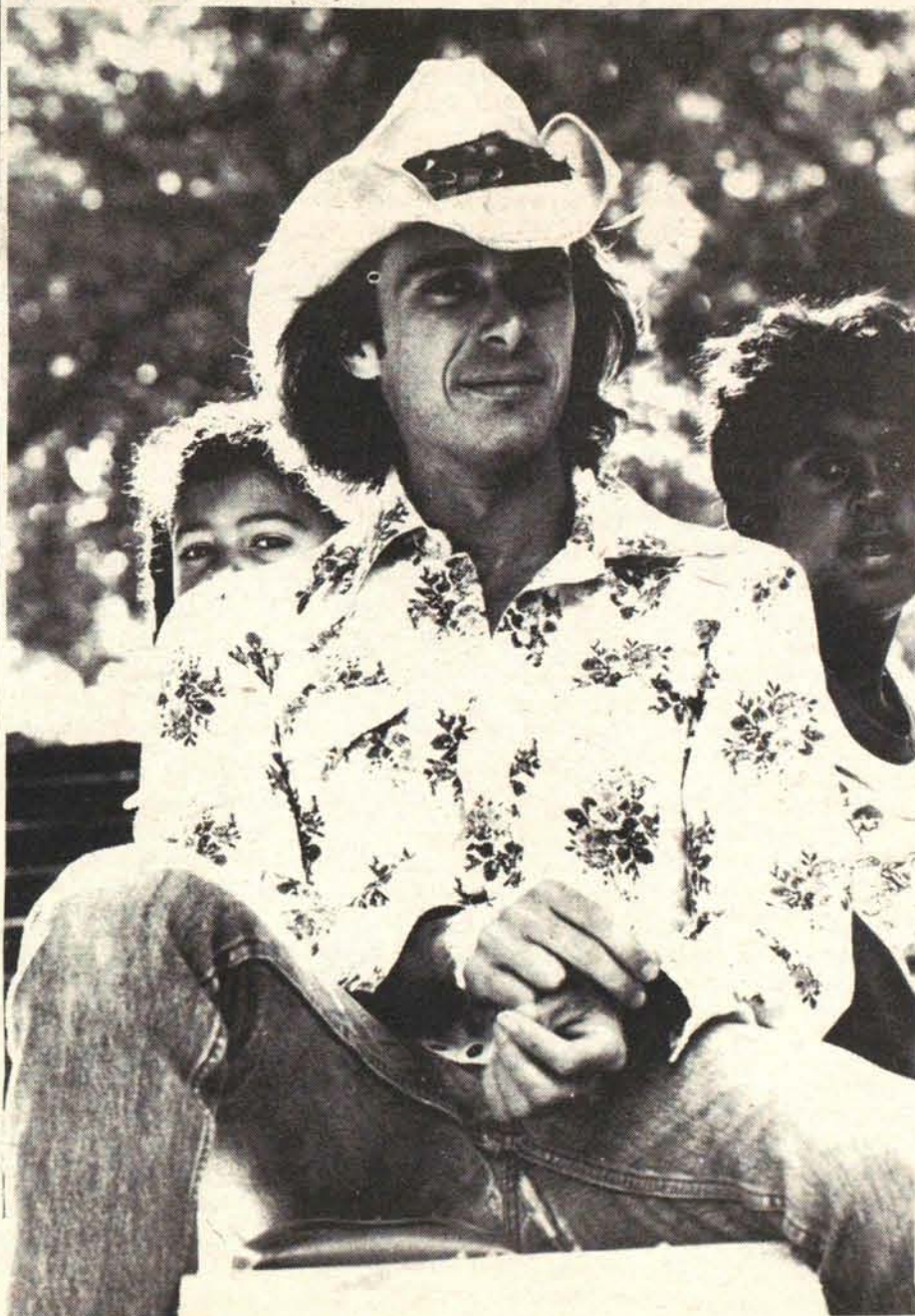
Même chez les vieux, tu demandes qui joue Ma nègresse, et c'est un blues standard classique twelve bars qui vont jouer. Ils vont chanter du country and western, mais en français. L'influence des Noirs dans le blues et du Texas dans le country and western existe depuis l'apparition du disque, depuis 1928. Les trois-quarts des disques avaient des rythmiques françaises, mais y'a toujours eu les influences des deux autres et des traductions".

Et "Iko Iko" (une chanson au programme de ses derniers spectacles), c'est la Nouvelle-Orléans ça, pas les Cajuns.

— "Iko Iko", "Chanquis Chanque", c'est facile à faire pour nous autres. On rentre facilement dans ce bag-là. Mais y'a rien à voir entre le Mardi gras de la Nouvelle-Orléans, une affaire commerciale qui dure trois semaines, et chez nous. Il reste dans trois villes. C'est la cavale à cheval le jour même (comme sur la photo du disque qui a été prise il y a deux ans). Dans le temps, il y avait une fonction catholique, ça se comprenait avec le Mercredi des cendres. Les hommes portaient des masques qui leur couvraient toute la tête qu'on appelait des capuchons, ils portaient des gants, ils changeaient de cheval entre eux, prenaient des voix de fausset... On pouvait jamais avoir une idée de la personne. Avec l'alcool en plus, tu pouvais faire n'importe quelle folie. Et le lendemain, c'était le Mercredi des cendres et l'assurance de te racheter. Mais aujourd'hui, tout ça n'existe plus.

Avec la montée des noirs, on a cessé de porter des gants pour voir la couleur de la peau.

photos/Daniel "El tonio" Cournoyer



Avec la montée des Noirs, on a cessé de porter des gants pour voir la couleur de la peau. Puis les masques ont tombé. Et comme c'était fatigant de passer la journée à cheval, les vieux ont arrêté. Ce qui fait que même si c'est encore l'événement de l'année, c'est devenu l'affaire des jeunes, et ils n'ont plus besoin de perdre leur identité pour faire des folies. La religion tient encore par la pression sociale, mais elle n'a plus la même valeur".

Et cette ressemblance dont on a parlé entre Duane Allman et son nouveau guitariste Dana Breau?

— C'est la même génération et le même sud. C'est plutôt les deux qui ont eu les mêmes influences. Ce qui l'impressionne, c'est Django Reinhardt, Geroge Benson, Bob Montgomery.

— Et les projets?

— Y'en a beaucoup de projets. J'ai trois disques en tête. Ça fait deux ans que je compose en français et j'ai une douzaine de ballades, sans rythmique, pas pour danser, que je voudrais enregistrer d'ici peu de temps. Aussi un disque en anglais pour le marché américain. Et enfin un long jeu exceptionnellement traditionnel enregistré dans un petit studio de Louisiane avec de vieux musiciens".

Mais, reprend Zachary, et on en revient toujours à ça, "la question qui se pose c'est que ça fait trois ans que

Les hommes portaient des masques, des gants, changeaient de cheval entre eux, prenaient des voix de fausset et ... on pouvait jamais avoir une idée de la personne.

j'essaye d'arriver en étant basé en Louisiane, en travaillant à Montréal, et en faisant un saut à Paris chaque été. Je ne veux pas quitter mon pays, mais pour arriver, il faudrait pouvoir travailler aux Etats-Unis dans un circuit autre que celui des honky tonk. C'est pour ça qu'on a fait la face 1 de Mardi gras en anglais d'abord, dans l'espoir que ça sorte aux Etats-Unis. Du premier, on en a importé 300 copies qu'on vend aux étudiants et aux touristes. Les vieux branchés sur le français, ils achètent des 45 tours!"

Y ENA QUI APPELLENT CA DES LIVRES



la guerre des signes

Georges Khal

1) Esotérisme et Histoire. Deux études importantes. **EN QUETE DE LA GNOSE**, Henri-Charles Puech, Gallimard 1978, 2 vol. Le tome I, "La Gnose et le Temps", est un recueil des principaux articles et cours consacrés à la Gnose par un historien reconnu comme un maître des études gnostiques et manichéennes. Dans ce domaine, Puech est une légende, d'autant plus qu'il n'existait aucun livre de lui, sauf le travail qu'il avait fait comme directeur de l'"Histoire des religions" dans l'Encyclopédie de la Pléiade. C'est à Puech et à ses travaux échelonnés sur 50 ans que l'on doit l'approche phénoménologique et existentielle de la Gnose qui a tant de succès aujourd'hui et qui nous la rend si contemporaine. Le tome 2, "Sur l'Évangile selon Thomas", comporte la traduction de cet évangile (célèbre dans les milieux gnostiques et certainement un des documents les plus controversés du début du christianisme), suivie d'une explication et d'un grand chapitre sur "doctrines esotériques et thèmes gnostiques dans l'évangile selon Thomas". L'ensemble forme une des plus grandes oeuvres critiques du siècle sur le gnosticisme. Note intéressante: c'est à Raymond Queneau que l'on doit la publication de ces deux tomes. (Il est mort peu de temps avant sa parution).

Et **LA LUMIERE DES ROSE-CROIX**, Frances A. Yates, traduit de l'anglais, Retz 1978 (1972). La première grande oeuvre de recherche historique sur un mouvement qui n'avait jusqu'à date intéressé que les esotéristes et qu'avaient ignoré les historiens conventionnels. Yates, une femme-auteur qui n'a jamais eu froid aux yeux, démontre que le mouvement Rose-Croix était "un mouvement intellectuel et religieux qui constitua une étape majeure de la culture européenne, intermédiaire entre la Renaissance et la Révolution scientifique du XVII^e siècle. Magie, Cabale et Alchimie relient le mouvement Rose-Croix à la tradition magique et hermétique de la Renaissance, la tradition juive et Paracelse".

Selon Yates, les Rose-Croix jouèrent en Europe un rôle politique considérable (que certains font jouer jusqu'à la Révolution française).

2) Les jeux. Une nouvelle et superbe collection: **Ludothèque de l'impensé radical**, chez Flammarion. Titre pété, s'il en est, pour une collection. Ce sont des guides de jeux célèbres, mis au point par des clubs et abondamment illustrés de diagrammes. Paru à date: **TRAITE DU JEU DE GO**, vol. I: Stratégie, vol. 2: Tactique, Roger Girault. **TRAITE DU JEU DE SOLITAIRE**, Jeanine Cabrera et René Houot. **TRAITE DU JEU DE SHOGI** (échecs japonais), Pierre-Eric Spindler. Ces livres sont superbes, fouillés, d'accès faciles et très efficaces. A recommander spécialement le "Traité du jeu de Go": le Go semble en ce moment remplacer les échecs comme jeu royal et complexe dont les subtilités sont infinies et dont les enseignements topologiques sont intimement en résonance avec la nouvelle logique enveloppant-enveloppé et -coucou-ou-suis-je - maintenant? qui circule dans le nouvel âge, la mutation et l'écologie. Allez-y voir.

3) Guerre et violence. On n'en finit jamais avec ces sujets. Mais il semble que l'on débouche maintenant sur des métaniveaux de compréhension qui parachutent les insignifiants et minuscules citoyens que nous sommes dans des régions de lucidité amère où tous les recyclages sont possibles. **VIOLENCE ET POLITIQUE**, Yves Michaud, Gallimard 1978, est une extraordinaire anatomie et physiologie de la violence qui réussit le tour de force de renouveler le sujet et d'en tirer les prémisses pour un "politique éclaté": "Une analyse de la violence aujourd'hui ne pouvait être finalement qu'une analyse du contrat social contemporain, c'est à dire de la dissolution de son illusion et elle ne peut déboucher que sur la nécessité de ne pas le reconstituer à tout prix. La seule question que la philosophie politique doive se poser sur les illusions ou les contraintes d'un consensus, autrement dit, la question des conditions d'un politique éclaté".

LA GUERRE DE TOUS CONTRE TOUS, Pierre Naville, Galilée 1978. A une époque où la guerre est partout et où tout menace d'exploser (quel cliché), il importe de bien comprendre les mécanismes contemporains de guerres, leurs infra-structures et leurs retombées. Ce livre de Naville en est un exposé remarquablement intelligent et lucide qui nous oblige à abandonner certaines idées toutes faites sur la question et à la reconsidérer complètement. Il y a un côté féroce dans la minutie d'analy-

se de Naville et son indépendance face aux idéologies de gauche (qui quelquefois peuvent aveugler sur les relations entre "formes techniques" de la lutte armée et les "significations politiques" de celle-ci, en particulier dans les actions de guérilla). A lire pour ceux que la lucidité enivre.

L'EFFET BEAUBOURG, Jean Baudrillard, Galilée 1978: Baudrillard est un des penseurs les plus originaux et les plus forts de la nouvelle-vague-Punk philosophique française. Son dernier minuscule opus, 42 pages, confirme un soupçon que du Québec on pouvait avoir sur le monsieur: c'est, semble-t-il, le seul français qui ait compris McLuhan et l'applique de façon impitoyablement pertinente à la modernité de la civilisation des signes et simulacres. Que penser ainsi du théorème central de son petit livre: "Le centre Beaubourg, machine à produire de la culture, produit, au contraire, de la masse (de spectateurs), et cette masse, au lieu d'absorber de la culture, absorbe la machine. Ainsi fonctionne le cycle d'une implosion irréversible". On reconnaît ici les mcluhaneries suivantes: c'est la structure d'un médium qui est son message; c'est l'usager d'un médium qui devient le contenu "massagé" du médium; il n'y a plus d'explosion aujourd'hui, il n'y a plus qu'une gigantesque implosion des sociétés humaines. Ceci dit, c'est un petit chef d'oeuvre de subversion mentale qui, convenablement lu sur l'acide où ailleurs, pourrait... peut-être... faire que... entéka.

4) Amour et érotisme. A signaler: **HENRY MILLER PAR LUI-MEME**, Robert Snyder, Stanké 1978: le personnage se raconte et c'est fascinant. **LA DAME A LA LOUVE**, Renée Vivien, Régine Desforges 1978: des contes lesbiens et érotiques par une des grandes marginales des années '20; c'est sublime dans la passion des sujets et la glace du style. **UNE EROTIQUE PUERILE**, René Schérer, Galilée 1978: une étape; l'érotisme de l'enfant promu à sa juste et première place: c'est le pivot passionnel de la société. Schérer se surpasse dans cette lumière qu'il jette sur une infrastructure terriblement honteuse (!) de nos vies conscientes (!). **LE TRAVAIL AMOUREUX**, Max Pagès, Dunod 1978. c'est le journal d'une crise profonde vécue par un professeur de psychologie sociale: le résultat, qui est "un éloge de l'incertitude", est une des plus belles analyses du sentiment amoureux et de ses incroyablement complexes mécanismes écologiques qu'on puisse trouver. **MONSIEUR TAC et ALLEZ JOUER AILLEURS**, Pasca Bruckner, Sagittaire 1976, 1977: deux romans par l'auteur de "Fourrier par lui-même" (Seuil) et

"Le nouveau désordre amoureux" (Seuil): s'il est possible d'imaginer ce que donnerait la "perversité polymorphe" en littérature, Bruckner en serait un bon exemple: c'est l'implosion dans l'incandescence douce d'un érotisme partout diffus et nulle part accumulé (génitalement) en valeur.

5) Philosophie. Le manque d'espace oblige ici aussi à ne pouvoir que signaler. **LE TEMPS ET LES PHILOSOPHIES**, collectif, Payot/Unesco: 14 études venant des 4 coins de la planète, pondues par des poids lourds de la philosophie, entre autres Ricoeur, Gadamer, Jeannerie, etc. **L'ESPACE PUBLIC**, Jürgen Habermas, Payot: la traduction en français de l'oeuvre d'Habermas continue avec cette oeuvre de 1962 sous-titrée: "Archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise"; très dense et très fouillé: du super-Foucault à l'allemande. **SUJET-OBJET**, Ernst Bloch, Gallimard: la traduction de l'oeuvre de Bloch continue aussi; cette brique, sous-titrée "Eclaircissements sur Hegel", est un approfondissement de la dialectique entre "idéisme réel" et "matérialisme historique" dont Bloch s'est fait le marginal champion; encore ici, mysticisme et marxisme se mélangent audacieusement et troublement. **TRAITE SUR L'ORIGINE DE LA LANGUE**, Herder, Aubier-Montaigne; un grand texte classique par un des pères du romantisme allemand; son hypothèse "organique" n'est toujours pas dépassée.

"Le Roman de la langue" de Mathieu Bénézet (coll. 10/18 no. 1179) est une analyse fictionnelle qui fonctionne à travers les récits modernes, on en décode les aspects avec un parti pris avoué. Bénézet fait parti de cette génération de "l'après nouveau-roman". Profiler une hypothèse qui ressemblerait à la suivante: que l'écriture actuelle se/nous change. Simple signe actif du changement, moteur possible du DESIR et du VECU. Ne pas oublier que les TEXTES PAR-LENT, alors l'énergie circule en pleine zone vitale. Lire comme on vit. Sur ce terrain les livres prennent leur place à la fois accidentelle et essentielle. Feuilleter **Le Calepin d'un menteur** de Lucien Francoeur (éd. Cul Q) pour saisir des fragments d'une Amérique éclatée, mythique et concrète. "Tous les enfants de Norma Jean /ont vu le jour dans un Drive-in/ les lèvres mordues jusqu'au sang/ en regardant passer le temps/ comme il chante sur son dernier disque (étiquette Gamma). **Le Calepin d'un menteur** est un journal mental du quotidien rock. A lire, à sourire. Une nouvelle revue à souligner: **Le Temps fou** (c.p. 306, Station

De Lorimier, Montréal). La première livraison est sympathique. Des informations sur le politique, le culturel, l'écologie. Une présentation soignée. Peut-être un peu sage? Mais espérons que le vrai Temps fou est à venir. Aussi une autre nouvelle "nouvelle revue": **Mille plumes** (c.p. 693, Succursale N, Montréal) dirigée par Claude St-Germain (qui a déjà publié **Le Voyageur de l'en-dans** aux éd. Hobo/Québec). Des textes de prose, des contes fantastiques. Photos. Dessins. A suivre. Dans 10/18, no. 1187.

Rudiments païens de Jean-François Lyotard. (Il sera au Québec à la fin mars pour donner des conférences au Musée d'art Contemporain et à l'U. de M.) **Rudiments Païens** est un ensemble d'articles et de conférences touchant les thèmes lyotardiens: la dérive, l'intensité, le désir, l'économie libidinale. Un livre intéressant quoique pas majeur dans les textes déjà publiés par le philosophe de Vincennes. Après son bref passage au Québec, Lyotard donnera une session de séminaires à l'Université de San Diego (by the sea of course). Histoire de dériver bellement dans le trop-plein sémantique de la Californie. **TEXTES QUOI!** un redépart à la revue **Hobo/Québec**. Une réorganisation en coopérative, 4 numéros sont annoncés. La formule et le format se renouvellent: insistance sur les chroniques régulières et en filigrane le grand projet utopique d'information-structuration-affirmation-fiction. Une revue de l'avant-garde qui se relance malgré les difficultés inhérentes à ce genre de publications. La case postale reste la même (c.p. 464, Succursale C, Montréal), ce qui change c'est le changement. Le No 35 de cette nouvelle formule, nouveau format, nouvelle énergie est à paraître vers la mi-avril. La marginalité s'articule, la nouvelle culture s'improvise rigoureusement et sans concession.

PROMENADE SUR LA GRANDE OURSE: Les mots. Le changement. La mutation dans et par le langage, dans et par le réel. Ce rapport de la prose au vécu circulant dans les figures de l'imaginaire, Yolande Villemare l'expérimente dans son essai intitulé **La grande ourse** (configuration du désir et de la peur schéma de la possession) paru dans le numéro 64 de **La nouvelle Barre du Jour** (mars '78). "Ce texte, je l'ai écrit sous un ciel noir où je n'arrivais pas à repérer la Grande Ourse. Perdue, j'étais perdue. Comme depuis toujours peut-être, mais il n'y avait pas très longtemps que je le savais. Et je n'en sais rien", p. 59. Texte de poursuite, texte constellé de lignes, de significations, de pistes éclatées. Texte qui coule de source comme un flot du ciel.

"Le sujet de ce texte est une constellation de vie. Décrire

le mouvement de cette spirale est une tâche au-dessus de mes forces. Depuis que, magiquement, tout s'est relié, je comprends de moins en moins. La signification et l'insignification ont fait la roue: le temps s'est mis à tourner comme une noire planète dans les yeux de l'amour fou protéiforme qui me donne le vertige". p. 63. Le texte sanguin génère la démarche de la fiction. Tout s'écrit comme tout se vit dans la courbe de la métaphore analogique, en recherche. Et alors le flux passe, les mots déferlent, les sens s'inondent inouïs, libérés, démurés. Des paysages se dessinent et communiquent leur poussée. Le texte lie et lit tout jusque sur les rayons lumineux de la Bibliothèque de Babel sorte de puzzle accompagnateur qui donne le vertige et le goût de continuer. "Sur un mur de Montréal, des mutants munis de masques à gaz regardent se lever un pharaon solaire." p.63. La grande ourse de Yolande Villemaire est un grand texte. D'ailleurs l'ensemble de ce numéro de la **Nouvelle Barre du Jour** est intéressant: on y trouve des textes de fiction de Roger Des Roches ("Je sors d'une histoire d'amour..."), Hugues Corriveau ("La troisième figure") et dans la section HISTOIRE D'ECRIRE, "Notes vives sur la peinture" de Roland Giguère. Un bon numéro. Notons que cette revue culturelle et littéraire paraît maintenant 1 fois par mois ce qui est un effort impeccable d'effervescence (c.p. 131 succ. Outremont, Qué.). Toujours dans ce domaine des revues littéraires, je voudrais souligner la parution dans la revue "mum/mum" no. 16 (revue dirigée par Jean Leduc directeur des éd. Cul Q) d'un recueil sobre, graphique et sautillant de Peul intitulé approximativement **Kyriell' abécédor-donné "A" déssé titre**. Visuel et déconstruit comme une sorte de lettrisme électronique ettonique. A voir. Dans la **fuite et la conversation** (revue Les Herbes Rouges no. 59), Guy Moineau interroge les moteurs de l'écriture, avec minutie et exactitude il trace un texte qui s'ouvre sur la signification qui "s'offre doucement dans l'attente". Un beau recueil parlant d'imaginaire, de réel et d'"autres lieux". Bonne promenade.

par Claude Beausoleil

Y ENA QUI APPELLENT CA DES LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ENERGIE!

livres écopratiques et médicyniques

Christian Allègre

1- L'éditeur Edisem de St-Hyacinthe a repris les droits et republié en version brochée, au prix de \$9.75, l'indispensable "Histoire du Québec", rédigée sous la direction de Jean Hamelin. C'est une relecture totale de l'histoire de la province depuis l'époque glaciaire et qui n'oublie rien. C'est l'outil le plus moderne pour tous ceux qui cherchent à comprendre ce qu'est la Québécoité.

2- Etienne Barral, **Economie de la santé: faits et chiffres**, Dunod - 1977. Sous ce titre peu alléchant, et dans une présentation malheureusement rébarbative, mais avec un humour fin (du genre: "les êtres se retrouvent séparés avec le premier mot qu'ils prononcent"), un énorme dossier sur la médecine contemporaine, toute la médecine, ses coûts, ses problèmes, tous les avis émis contre elle, pour elle, toutes les opinions de spécialistes, d'humanistes, les propositions de remède à son inefficacité, toutes, souvent antagonistes; la politique, le social, enfin tout. Un méta-livre.

3- Dr Ronald Glasser, c'est le corps qui triomphe, Robert Laffont - 1978. Le constat de l'immunologie contemporaine par un grand médecin américain. Approfondissez ce que vous connaissez sur l'écosystème corps et comment il se maintient, comment il combat ses ennemis, préserve son identité avec ce livre bien écrit et facile à lire. Un secret est caché au fond de l'immunologie et il a quelque chose à voir avec l'identité: le soi et le non-soi. L'auteur conclut que le corps sait mieux que le médecin ce qu'il fait et ce qu'il faut faire: médicus curat, natura sanat. Un cours d'immunologie pour \$16.70. Le dernier chapitre porte sur l'influence mentale qu'on peut avoir sur son propre corps, et donc sur la maladie. Passionnant.

4- Ton corps et ton sexe (garçon) et Jalons sexologiques, par Claude-Gérard Sarrazin, Guérin éditeur, 1978. Avec

pour but d'aider le garçon adolescent à se sentir bien dans son corps, "Ton corps et ton sexe" est le "manuel d'éducation sexuelle" le plus recommandable en ce moment. Très le fun à lire, il dit tout, aborde tout, sans la moindre fausse honte ou pudeur niaise, et permet au garçon de s'accepter comme il est, dans son type morphologique, regard des autres garçons. Tous les mécanismes sexuels sont expliqués avec force détails, érection, éjaculation, etc.; la masturbation est totalement déculpabilisée, enfin! L'homosexualité également, enfin! les illustrations sont excellentes et nombreuses. "Jalons sexologiques" est un manuel de sexologie d'un genre totalement nouveau. Non seulement il parle de la vie sexuelle, mais il explore toutes les conceptions occidentales et orientales de la signification du sexe. De cette confrontation jaillit une attitude neuve extraordinairement tolérante, encourageant même les particularités; c'est bien la première fois en tout cas qu'un livre destiné aux écoles ne présente pas l'homosexualité comme une maladie, mais comme un comportement humain possible non distinct des autres comportements, un "luxe de la nature" dit l'auteur.

En complément: un livre sur les fondements phylogéniques et les déterminants culturels de la sexualité humaine: **La sexualité humaine, fondements bioculturels**, par J.J. Lévy et C. Crépault, Presses de l'Université du Québec, 1978.

5- Peyote, par A. Marriott & C.K. Rachlin, Editions de l'Aurore - 1978. Ce livre est un must absolu, si vous voulez comprendre l'importance initiatique des plantes hallucinogènes. Comme le dit le sous-titre du livre: il existe encore aujourd'hui une église chrétienne pour qui l'eucharistie est une plante hallucinogène. Imaginez vous chez les Indiens des Plaines du sud des Etats-Unis, christianisés mais ayant conservé leur culte du peyote: c'est la "Native American Church", la seule église au monde où l'on vous donne du cactus peyote à avaler à la place d'une hostie. Le livre est écrit par deux anthropologues américains et vraiment aucun détail n'est omis. Passionnant et illuminant.

6- Revue CRITERE No 20, hiver 1978, Cegep Ahuntsic. Consacré à l'école, ce numéro apporte une vision vraiment renouvelée de l'école et de l'éducation. Deux textes majeurs: "Des examens sans écoles", par Jacques Dufresne et "L'homme-masse, le bon sauvage et l'homme sapsiens" par Jean Proulx. Dufresne trouve que l'éducation contemporaine ne tient jamais compte de l'excellence, et démocratise l'ensei-

gnement par le bas. Il trouve que les enseignants qui abdiquent leur rôle et laissent les étudiants choisir ce qu'ils vont étudier trahissent les étudiants. Ça a l'air réactionnaire, mais pensez-y bien: quels résultats a donné le système actuel? Le texte de Jean Proulx est une superbe taxonomie des types d'éducation, c'est-à-dire des types d'idéal culturel.

7- **Psychanalyse et/ou psychologie**: Ce qui est intéressant dans la psychanalyse, ce n'est plus tellement une thérapie parmi d'autres, mais plutôt un discours sur le paradis, une psychophysique du Paradis, une réflexion sur la théâtralité. Et s'il y a une thérapie, c'est probablement parce que par sa technique la psychanalyse (désormais mal nommée) met en scène le mythe de notre existence parce qu'elle "ça" opprime. Dans la réalisation-crédation de l'âme, se déroule un rite, théâtral, dyonisiaque qui grâce à la méta-perspective de l'analyste se raconte à nous-mêmes, un spectacle humain avec tous les aléas de la communication.

Ce genre de trip est pour fous complets comme moi fascinés par le concept de médiation de communication et de métacommunication. Pour documenter un tel sujet, ma bibliographie va des mystiques aux études psychanalytiques classiques, en passant par les poètes, le théâtre, la mythologie, Roland Barthes, Jean Baudrillard, les études sur la voix, l'oreille, le langage, le corps, les labyrinthes, la démonologie, l'angéologie, l'imaginaire-imaginal, Henri Corbin, Marcel Jousse et la mimimologie, McLuhan, etc...

Quelques livres récents très importants sont pratiquement obligatoires pour avancer dans ce domaine: Michel Bernard, **L'expressivité du corps et Le Corps**, les deux chez Jean-Pierre Delarge Editeur. Je reviendrai sur ces livres lorsque je les aurai lus; "le corps" est une revue critique de toutes les théories actuelles sur le corps, et "l'expressivité du corps" une thèse de doctorat sur les fondements de la théâtralité. Les premiers psychanalystes. Minutes de la Société psychanalytiques de Vienne, Vol II, Gallimard - 1978. Les premiers psychophysiciens étaient très pétés, ils s'intéressaient à tout, ce livre est une mine, et la grande voix de Freud partout assigne aux choses leur juste importance. Jean Clavreul, **L'ordre médical**, Seuil - 1978: pour comprendre d'où la médecine tient son pouvoir, et quelles en sont les lois, différentes du pouvoir psychanalytique. Jacques Lacan, **Le séminaire, livre II: Le moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse**, Seuil - 1978: à lire très stoned, et a-

vec l'envie de manipuler un paradoxe: le moi est une illusion dont il faut s'assurer pour comprendre qu'on ne peut s'en passer. Alfred Tomatis, **L'oreille et le langage** (Seuil) et **L'oreille et la vie** (Robert Laffont); Georges Bataille, **L'expérience intérieure**, TEL-Gallimard et **Mélanie Klein/Joan Rivière, L'amour et la Haine**, PBP-Payot. A tous ces livres on revendra, surtout Tomatis. Tomatis à cause de sa découverte cybernétique: la boucle oreille-voix; et Bataille à cause de son exploration du supplice adulte.

8- Ultime, mais non le moindre: **SORTIR**, le livre collectif que les Editions de l'Aurore ont suscité à la suite du "bust" de 145 personnes dans un bar homosexuel de Montréal, par la police, en novembre dernier. On retrouve des noms familiers parmi les contributeurs: Paul Chamberland, Michel Tremblay, Denis Vanier, quelques anciens de Mainmise comme Jean Basile, Georges Khal, Pierre Voyer. On trouve aussi Marie-André Bertrand, l'une des rapporteurs "marginaux" du rapport Le Dain sur l'usage non-médical des drogues, des docteurs en psychologie, comme Ginette Paris, des psychothérapeutes comme Jean-André Nicole... Ce qui tranche surtout, c'est le ton. En effet il ne s'agit pas d'un manifeste de libération, mais d'une série de réflexions sur le statut des diverses formes d'expression sexuelle dans l'environnement psycho-social. C'est très fort; pas un texte qui n'ait son punch. Ne vous méprenez pas, ce n'est pas un livre cochon, c'est un livre qui vous explique ce que c'est "cochon": l'enfant aventurier, inventeur, jouisseur, créateur polymorphe dans le tout indifférencié, en chacun de nous. "Sortir" contient suffisamment de "mind-benders" au pouce carré de page imprimée pour que vous dépensiez le \$14.95 de son prix.

MORDUS ET COLLECTIONNEURS DE POLICIERS BANDES DESSINEES SCIENCE-FICTION

Ces livres lus... rachetés puis revendus BEAUX... BONN... PAS CHERS...

LIBRAIRIE DU-LU
855 Duluth

Y ENA QUI APPELLENT CA DES LIVRES

NOUS ON APPELLE CA DE L'ÉNERGIE!

NEUROLOGIQUE

Traduction de Michel Chevrier.
Préface de Georges Khal.
Les Éditions l'Aurore,
Montréal, 1977. Publié originalement en 1973. \$5.50.

Leary fut, à mon sens, l'un des personnages les plus importants de l'histoire contemporaine. Comme le dit Henri Laborit, en France "les communistes sont à droite" tandis que surgissent ailleurs des politiques radicales de la conscience, de son oppression comme de son expansion, découvertes que nous devons autant à la police qu'à la contre culture.

Leary a fait du divin un quotidien surpassable, un droit légitime que nous portons. L'acide est une arme décapante, blanchissant plus que la mort, issue de l'ergot de seigle, un poison faisant accoucher les vaches.

Une magistrale victoire des laboratoires de l'underground: la révolution par l'ingestion subversive de substance psychédélique.

De la science-fiction neurologique dans un des plus beaux textes poétiques jamais écrits: ... la reconnaissance des implications de l'asymétrie bilatérale du cortex... un cantique électronique à être lu comme un manuel d'hygiène intérieure, un livre sur les techniques de base du ré-enregistrement.

d'ailleurs l'amérique

Josee Yvon et Denis Vanier

Surtout maintenant que l'acid n'existe pratiquement plus et que Leary est téléguider par la CIA dans les nerfs réels des espaces de la torture, "Neurologique" demeure comme la manifestation la plus évidente de l'évolution de la conscience humaine, une action directe sur la beauté commune.

"Il n'y a pas de "maladies mentales", il n'y a que des circuits nerveux inconnus ou mal explorés..."

A souligner la remarquable traduction de Michel Chevrier, doublée de l'intelligente synthèse de l'introduction de Georges Khal.

PORNOGRAPHIC PUNK: éthique d'une vision idéologique.

Revue & magazines à signaler.

Le dernier "Photo" à paraître dans les kiosques est daté de novembre 1977... mais il en vaut la peine, ne serait-ce que pour les photos inédites de Neal Slavin dont l'album "when two or more are gathered together" fut injustement un échec à New-York. Il s'agit de l'une des entreprises photographiques les plus drôles et marquantes de cette décennie. D'autres inédits, des clichés magnifiques pris par Diane Arbus, morte suicidée à New-York en 1971.

Eros, janvier 1978, le magazine de la sophistication décadente et Chic du pornographe génial qu'est Larry Flynt.

Le Newsweek de mars 1978 sur la vietnamisation d'Hollywood, et enfin Rock de mars, le seul journal de poésie & création Rock aux États-Unis.

par Denis Vanier

SOLVING WOMEN'S PROBLEMS THROUGH AWARENESS, ACTION AND CONTACT

Hogie Wyckoff
Grove Press, 1977.
\$3.95.

De Berkeley, Hogie Wyckoff explique une psychiatrie radicale: marxisme plus analyse transactionnelle (TA).

Dès qu'on aime le combat, on en aime les solutions. Dans des groupes de thérapie, elle soigne plutôt la foi. Après essais et reculs, la 3ième partie du livre consiste en l'explication de la TA, école de psychologie créée par Eric Berne il y a une dizaine d'années.

Dans la session, elle procède à l'inversion des rôles de femmes: l'Adulte (recul, sérénité, objectivité), le Parent (responsabilité et répression, le Jugement et l'utilité), l'Enfant (sensations et sentiments) ne sont pas joués d'une façon banale, mais plutôt axés sur le "script" de destruction.

Dans un sens, aller jusqu'au bout de l'aliénation, pour se désaliéner. Et puisque les forces sociales grugent le contrôle de sa propre vie, la thérapie est ensuite intégrée au politique.

BEHIND THE SEX OF GOD

Carol Ochs
Beacon Press, 1977.
\$9.95.

Carol Ochs a été décriée par les féministes parce qu'au moyen de ce livre, elle a voulu résoudre le conflit matriarcat/patriarcat par la transcendance de l'unité androgyne.

Pénétrant l'histoire des religions, elle compare les mystères d'Eleusis à ceux du christianisme et opte pour les derniers. Comment des cultes matriarcaux ont-ils créé des religions patriarcales dominantes et comment ce système a été absorbé par la société.

De la dichotomie patriarcale sexiste théorique, elle conclut par une sublimation philosophique.

THE YAGE LETTERS

William Burroughs & Allen Ginsberg. City Lights Ed., San Francisco, Californie.
USA: \$2.00
chez Classic's: \$3.50.

En 1953 le récit du "voyage" de Burroughs et ses lettres à Ginsberg, alors jeune poète inconnu à New-York et sur l'angle de la télépathie, le même voyage en Amazonie effectué par Ginsberg en 1960.

D'abord paru en 1963, le livre du Yage est republié, une édition colligée et augmentée des épilogues des 2 vedettes.

De l'aguardiente au Yoka, sorte de benzédrine consommée par les indiens trop paresseux pour manger, Burroughs, à travers une jungle de phantasmes et de nausées, se rend, bien avant l'acid, jusqu'à la concoction du

Yage, la-droque-qui-étend-la conscience (Ayahuasca, ou Banisteriopsis Caape).

A travers des visions de terreur à la Castaneda, Burroughs raconte à son confrère les hallucinations du mélange administré par le Brujo (curandero), docteur indien. 7 ans plus tard Ginsberg demande conseil de Colombie à son guru dans le même style épistolaire.

"Vomiting still feeling like a Great lost Serpent-seraph vomiting in consciousness of the Transfiguration to come".

Le sacré dans la conscience violente comme la fin du monde, parmi les policiers et les fièvres de l'Amérique du Sud.

MOURNING THE DEATH OF MAGIC

Blanche Boyd. Macmillan
1977.
\$7.95.

Une thématique similaire ressort du premier roman de Blanche Boyd, Nerves (Daughters Editions, 1975): la rivalité entre deux soeurs, la crise nerveuse, alcool, pilules, drogues et suicide.

Un peu simplistes, le triangle entre frère et deux soeurs et le vécu de celle qui s'arrache les yeux, comme si seulement Oedipe partageait les lits.

Flash-backs répercutants, moins linéaire et d'une concision plus incisive que Nerves: dans Mourning the Death of Magic on sent germer l'imagi-

naire de l'auteur. Loin d'être une autobiographie comme Erica Jong, Kate Millett, Marge Piercy dans "Small Changes" ou Marilyn French dans "The Women's Room", Blanche Boyd se plonge dans le combat pour les droits civils dans le sud, l'assassinat de Luther King pour faire émerger ses personnages de fragments d'Histoire. Très politique, peut-être parce que les sudistes se rappellent plus vivement l'histoire américaine, un enchevêtrement désamorcé où la magie féconde relie les êtres au-delà du Destin.

I TOO AM HERE

une sélection des lettres de Jane Welsh Carlyle.
Ed. Alan and Mary McQueen Simpson, Cambridge University Press 1977.
\$13.95.

En des lettres exquises à ses amies, Jane Welsh, femme de Thomas Carlyle, l'historien anglais du 19ième siècle, une féministe cachée luttait pour une résultante obligatoire.

Ombragée, sous le joug d'épouse d'homme célèbre, "femme de...", on découvre un écrivain excellent et son constat métaphysique.

Le dévoilement de ce courrier nous prouve la pérennité de cette tâche qui consiste à briser par la libre expression tout embryon de dominance.

par Josée Yvon

DENIS VANIER

COMME LA PEAU D'UN ROSAIRE

LA CHIENNE DE L'HOTEL TROPICANA
Josée Yvon



MAGASIN GENERAL

LE YI-KING OU LE LIVRE
DES TRANSFORMATIONS:
TRADITION WILHEM/PERROT — texte complet —

\$23.95

*Livre de sagesse chinoise appliquée
à la divination — Coïncidence? Les 64 hexa-
grammes des possibilités NATURELLES ba-
sées sur la loi du Yin/Yang se superposent
aux 64 possibilités du code génétique.*

METHODE PRATIQUE DE DIVINATION CHINOISE
PAR LE YI-KING: \$11.95
PAR LE MAITRE YUAN-KUANG

*Commentaires vivants et très ac-
tuels par un "maître taoïste chinois"
Annexe indispensable au Yi-King.*

FRAGMENTS D'UN ENSEIGNEMENT
INCONNU: \$12.95
P.O. OUSPENSKY

*Ouspensky parvient admirablement à syn-
thétiser l'aspect pratique de l'enseignement
oral de son maître G.I. Gurdjieff. Livre
indispensable*

RECITS DE BELZEBUTH A SON PETIT FILS: \$27.95
G.I. GURDJIEFF

*Perdue depuis plusieurs années, la
connaissance des lois qui régissent l'univers
et l'homme a été retrouvée. Un livre pou-
vant servir de digestif à la confusion du
monde moderne.*

LE LIVRE DES MORTS TIBETAINS OU
BARDO THODOL: \$11.95

*Peut-être, par une meilleure con-
naissance de la mort et de ses étapes de crois-
sance parviendrons-nous mieux à vivre notre
propre mort. Pour ceux qui désirent aller
plus loin que les simples phénomènes de vie
et de mort.*

LE LIVRE DES EXTASES: \$7.95

*A avoir et à feuilleter pour piquer
votre curiosité en attendant la grande célé-
bration.*

KRISHNAMURTI

LA REVOLUTION DU SILENCE: \$4.95
L'EVEIL DE L'INTELLIGENCE: \$14.50
SE LIBERER DU CONNU: \$4.95

*Sans commentaires, à absorber inté-
gralement.*

SRI AUROBINDO OU
L'AVENTURE DE LA CONSCIENCE: \$12.95
SATPREM

LA VIE APRES LA VIE: \$9.95
DR. MOODY

*Nous concerne autant que les per-
sonnes citées car nous avons tous à rencon-
trer la mort ou la vie après la vie.*

LE YOGA TIBETAIN
ET LES DOCTRINES SECRETES: \$9.95

*Connu également sous le nom des
sept livres de la sagesse du grand sentier. Vé-
ritable traité secret yogique.*

REMEMBER ICI ET MAINTENANT: \$9.95
BABA RAS DAM

*Extrait de la table des matières:
1— Comment Richard Alpert Ph. D. devint
Baba Ras Dam
2— De bindu à Osas — Le livre coeur
3— Recettes pour une vie sacrée — guide
pour l'être conscient
4— Les gâteaux peints,
Probablement la meilleur bibliogra-
phie d'ouvrages de recherche intérieure.*

Les livres de Mainmise.

LE MANIFESTE ALTERNATIF:
MICHELE FAVREAU & PIERRE BEDARD \$4.95

*Elements pour un Québec écolo-
gique et alternatif.*

REPERTOIRE QUEBECOIS DES OUTILS
PLANETAIRES: \$10.00

*Vers un "whole earth" qui nous
ressemble.*

FRANCHIR LES MIROIRS: \$8.50
MICHEL BELAIR.

*Bilan d'une première tranche de
vie alternative.*

LE JARDIN NATUREL: \$9.95
MICHEL CHEVRIER.

*Vision exotique de la flore du
Québec.*

JACQUES RENAUD.

*Du FLQ à la conscience cosmi-
que, la démarche la plus originale du Québec
actuel.*

LE CASSE: \$7.95

EN D'AUTRE PAYSAGES: \$2.00

LE FOND PUR DE L'ERRANCE IRRADIE: \$2.00

MONDES EN COLLISION: \$16.75
IMMANUEL VELIKOVSKY

*Histoire cachée à l'échelle cosmi-
que du système solaire basée sur les tradi-
tions orales et écrites d'Orient et d'Occident.*

LE REVEIL DES PHARAONS: \$11.95
DENIS ROBERT

*Synthèse des découvertes sur les
pyramides par un égyptophile québécois.*

LE COEUR DE LA MEDITATION
BOUDDHISTE: \$9.95
NYANAPONIKA THERA

*L'art de cultiver l'harmonie et l'é-
quilibre de l'esprit. Un des très rares textes
disponibles sur le sujet.*

L'ETRANGE FIN DU XXIème SIECLE: \$7.95
HUGUETTE HIRSIG

*Vision astrologique de l'ère du pois-
son.*

MANUEL PRATIQUE D'ASTROLOGIE: \$19.95
GEORGES ANTARES

*Le livre de base tant pour le néo-
phyte que pour l'amateur éclairé: un exposé
clair et sans développement superflu.*

L'ASTROLOGIE ET VOUS: \$5.50
GEORGES ANTARES

*Un livre qui se lit comme un roman
et qui renseigne sur ce que l'on peut attendre
légitimement de l'Astrologie.*

MANUEL D'INTERPRETATION
EN ASTROLOGIE: \$24.95
GEORGES ANTARES

*Le seul manuel complet d'inter-
prétation astrologique actuellement sur le mar-
ché. Par un maître de l'art.*

EPHEMERIDES ROSICRUCIENNES PAR GROUPES
DE 10 ANS EN TABLES DE MAISON: \$5.95

L'ETRANGE FIN DU XXIème SIECLE: \$7.95

A EXPEDIER AUX: EDITIONS MAINMISE — C.P. 235 STATION G MONTREAL

☐ JE DESIRE M'ABONNER A MAINMISE POUR UN AN: CI-JOINT \$10.00
(EUROPE \$12.50)

☐ JE DESIRE M'ABONNER A MAINMISE POUR 2 ANS ET ECONOMISER \$2.00.
CI-JOINT \$18.00 (EUROPE \$24.00)

NOM _____ ADRESSE _____

VILLE _____ CODE POSTAL _____

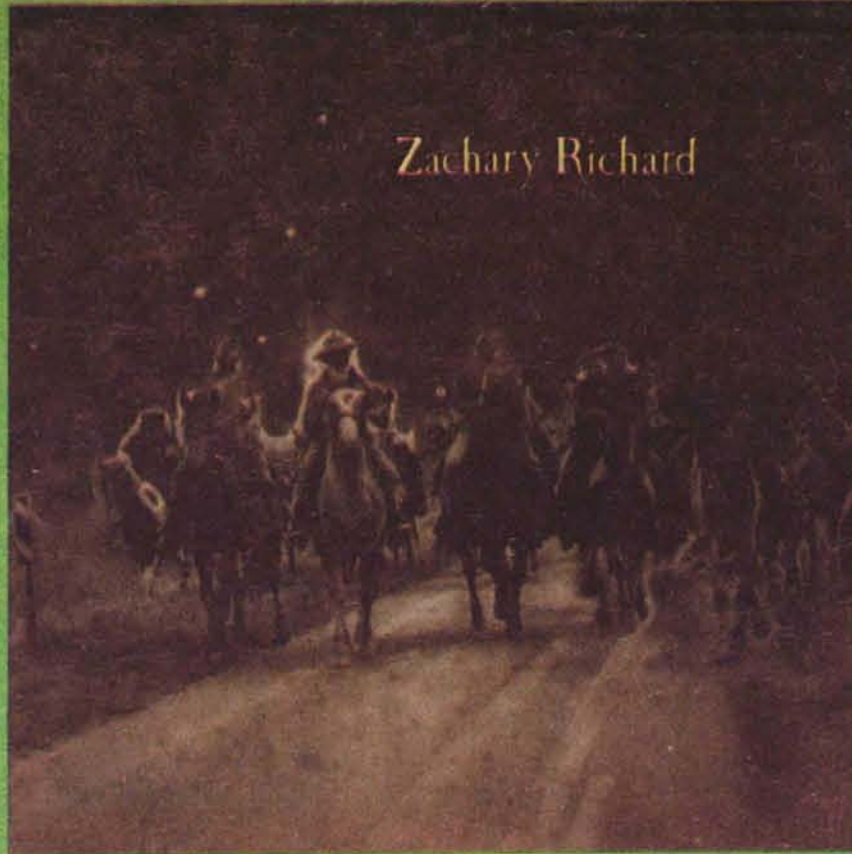
JE DESIRE RECEVOIR LES LIVRES SUIVANTS:

QUANTITÉ	TITRE	PRIX	TOTAL

FRAIS DE POSTE ET MANUTENTION: \$ 0.50
ACCORDEZ 15 JOURS A TROIS SEMAINES DE LIVRAISON GRAND TOTAL



MARIE-CLAIRE SÉGUIN



Zachary Richard

PORT-FAVE
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC

2e
classe
No 2511

1700 ST DENIS
MONTREAL
H2X 3K6
QUEBEC

A MONTREAL

cadeau d'abonnement

Pour chaque abonnement d'un an (\$10.00) à Mainmise-Rézo qui nous parviendra entre le 15 avril et le 15 mai, nous ferons parvenir, au choix, l'un de ces quatre disques:

ZACHARY RICHARD: "MARDI GRAS" ("Ma Louisiane"...) (

OCTOBRE: "L'AUTOROUTE DES REVES" ("Le vent se lève"...) (

GILLES VALIQUETTE: "VOL DE NUIT" ("Blanc après noir"...) (

MARIE-CLAIRE SÉGUIN (en compagnie d'Harmonium)

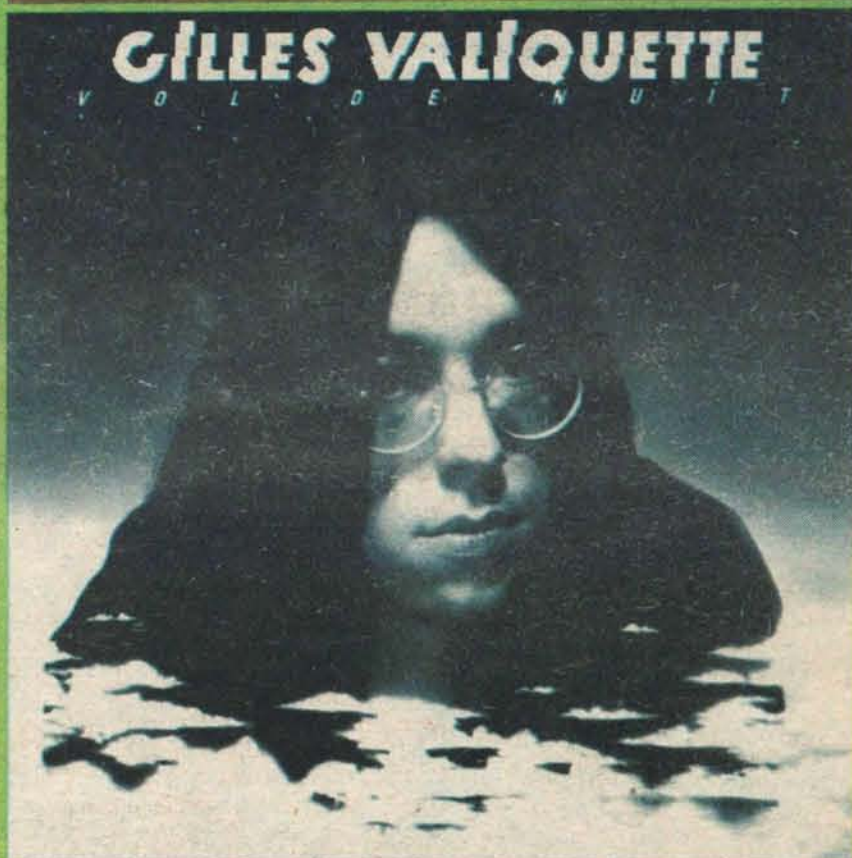
("Chanson d'amour pudique"...) (

telle sera en spectacle au Théâtre St-Denis le 3 mai prochain)

Pour chaque abonnement de 2 ans (\$18.00), nous ferons parvenir deux microcassillons, qui se vendent au détail entre \$11.00 et \$15.00 selon les endroits.

Et bien sûr, on vous fera parvenir les quatre disques contre deux abonnements de deux ans (on a toujours des cadeaux à faire!)

La combine: il s'agit d'une entente que nous avons faite avec la compagnie de disques CBS, à qui nous offrons cette page de publicité contre l'engagement d'offrir ces disques à nos abonnés.



GILLES VALIQUETTE

V O L D E N U I T

MAINMISE

1020

C.P. 235, Station G, Montréal.

Nom

Adresse

Ville

Code

Un abonnement d'un an, \$10.00:

Z. RICHARD ☐

Séguin ☐

Un abonnement de deux ans \$18.00:

OCTOBRE ☐

Valiquette ☐

Un abonnement de soutien: \$25.00:



OCTOBRE

l'autoroute des rêves